



**HAL**  
open science

**Entre projet de territoire et récit d'enchantement :  
étude croisée de l'impact communicationnel des projets  
urbains innovants et de l'agriculture urbaine dans la  
fabrique symbolique du Grand Paris**

Sarah Fort

► **To cite this version:**

Sarah Fort. Entre projet de territoire et récit d'enchantement : étude croisée de l'impact communicationnel des projets urbains innovants et de l'agriculture urbaine dans la fabrique symbolique du Grand Paris. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02529948

**HAL Id: dumas-02529948**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02529948>**

Submitted on 2 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions, culture et tourisme

### Entre projet de territoire et récit d'enchantement

Étude croisée de l'impact communicationnel des projets urbains innovants et de l'agriculture urbaine dans la fabrique symbolique du Grand Paris

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Dominique Pagès

Nom, prénom : FORT Sarah

Promotion : 2016

Soutenu le : 19/06/2019

Mention du mémoire : Très bien

## Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Dominique Pagès, directrice du Master 2 Cultures, Tourismes et Communication qui m'a fait découvrir un formidable champ d'investigation : la fabrique symbolique des territoires et qui a su rester patiente face à mes débordements d'enthousiasme dans un exercice qui nécessite de faire des choix et demande de la méthode.

Je remercie également vivement Emmanuel Arlot, chargé de mission à la Ville de Paris, qui, au pied levé, a accepté d'être mon rapporteur professionnel et a entretenu mon élan par ses retours chaleureux.

J'adresse également ma profonde gratitude aux personnes qui, malgré des emplois du temps souvent chargés, ont accepté de répondre à mes questions et ont éclairé cette étude de leur regard professionnel. Merci donc à Elisabeth Martin, directrice d'Alimentation Générale, à Daniel Breuiller, vice-président délégué à la mise en valeur du Patrimoine naturel et paysager, à la Politique de la nature et à l'Agriculture en ville à la métropole du Grand Paris, à Francis Combrouze, adjoint au maire du XIII<sup>ème</sup> en charge de l'urbanisme et de l'architecture, à Vincent Saulier, architecte lauréat de « Réinventer Paris » et à Bruno Vitasse, président-fondateur de Zone Ah ! Merci également à toutes celles et ceux avec qui j'ai pu échanger fortuitement sur le sujet de l'agriculture urbaine et de la métropole en transition et dont les divers points de vue ont aussi enrichi le mien. Ces derniers mois furent riches d'échanges.

Mes pensées vont aussi à mes compagnons d'étude devenus pour certains de solides amis et dont les encouragements et la bienveillance ont été d'une aide précieuse.

Merci également à mes parents et à mes merveilleux amis de Dijon, Marseille, Bordeaux, Clermont-Ferrand et de la Réunion sans le soutien et l'affection desquels cette folle entreprise de tout quitter pour reprendre des études n'aurait jamais pu voir le jour.

Je remercie enfin mon compagnon pour son écoute et ses relectures minutieuses. La vie a une autre saveur à tes côtés.

## Table des matières

Remerciements.....	1
Table des matières.....	2
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>1. L'agriculture urbaine : une thématique prolifique.....</b>	<b>15</b>
1.1 Introduction à l'agriculture urbaine .....	16
Perspectives historiques.....	17
Une multifonctionnalité caractéristique.....	20
Des formes variées .....	26
Alors... une ou des agricultures urbaines ? .....	32
1.2 Jardiniers amateurs, chercheurs, entrepreneurs... des acteurs aux discours contrastés	33
Les usagers des jardins partagés.....	34
Les chercheurs, universitaires et scientifiques.....	37
Des innovateurs de plus en plus entrepreneurs.....	40
1.3 Et les pouvoirs publics ? .....	43
Des enjeux pragmatiques : sécurité et gouvernance alimentaire .....	44
Des enjeux symboliques : identité et cohésion territoriale .....	47
Les dispositifs « agri-urbains » de la Ville de Paris .....	49
<b>2. Les projets urbains innovants: vers une réconciliation des approches et des discours ? .....</b>	<b>54</b>
2.1 Faire la ville et dire la ville : le projet urbain innovant.....	55
Fondements de l'appel à projets urbains innovants (APUI) .....	55
« Réinventer Paris » 1 <sup>ère</sup> édition, résultats et médiatisation.....	58
La mise en image de la métropole de demain .....	63
2.2 Réalimenter Masséna, un projet lauréat.....	66
Une localisation très particulière .....	66
Une architecture symbolique .....	70
Quelles promesses ? Pour quels publics ? .....	72
2.3 Médiatisation du projet.....	76
Journalistes ou chargés de communication ? .....	76
L'exposition au pavillon de l'arsenal .....	79
La maison des projets de la SEMAPA .....	81
<b>3. A partir de Réalimenter Masséna, pistes de réflexion pour l'accompagnement communicationnel des lieux urbains innovants .....</b>	<b>84</b>
3.1 S'inspirer des tiers-lieux .....	85
Définir un tiers-lieu .....	86
Un tiers lieu d'expérimentation : la REcyclerie .....	89
Un laboratoire de la transition alimentaire : le Château de Nanterre .....	93
Pistes à explorer.....	97
3.2 Pour un écosystème de projets et de lieux.....	100
Cartographier.....	101
Signaler.....	103



Marcher.....	106
Transhumer.....	108
<b>Conclusion .....</b>	<b>112</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>118</b>
<b>Webographie .....</b>	<b>128</b>
<b>Annexe 1 : Entretiens, grilles et verbatims .....</b>	<b>133</b>
Entretien avec Elisabeth Martin, Directrice d'Alimentation Générale .....	133
Entretien avec Bruno Vitasse, Président-fondateur de Zone Ah ! .....	134
Entretien avec Vincent Saulier, Architecte et lauréat de « Réinventer Paris » .....	136
Entretien avec Francis Combrouze, Adjoint au Maire en charge de l'urbanisme et de l'architecture, Mairie du XIII .....	139
Entretien avec Daniel Breuiller, Vice-président délégué de la métropole à la mise en valeur du Patrimoine naturel et paysager, à la Politique de la nature et à l'Agriculture en ville .....	142
<b>Annexe 2 : Conférences et débats publics .....</b>	<b>147</b>
<b>Annexe 3 : Corpus « Les noms des jardins partagés à Paris et grille d'analyse ».....</b>	<b>150</b>
<b>Annexe 4 : Corpus « Les sites internet et blogs des jardins partagés et grille d'analyse » .....</b>	<b>154</b>
<b>Annexe 5 : Corpus « Les communiqués de « Parisculteurs » et grille d'analyse » .....</b>	<b>155</b>
Communiqué de presse 14 avril 2016 .....	158
Édito site pariculteurs.paris.fr 07 mai 2016.....	159
Communiqué de presse du 03 novembre 2016 .....	160
Extraits premières pages dossier de presse Parisculteurs 03 novembre 2016 .....	162
<b>Annexe 6 : Corpus « Articles de presse sur les résultats de « Réinventer Paris » et grille d'analyse » .....</b>	<b>163</b>
Le Monde : « Réinventer Paris » : vingt-deux nuances de vert pour la capitale .....	167
Libération : Paris donne 22 cartes blanches à l'imagination .....	170
Télérama : « Réinventer Paris » : pour Anne Hidalgo, quel coup de génie !.....	172
Le courrier de l'Architecte : Pour « Réinventer Paris », vous reprendrez bien un peu de salade ? .....	174
Chroniques d'architecture : Paris vert chou à la mode de chez nous.....	176
Architecture, Urbanisme : « Réinventer Paris » : « 22 nuances de Green » .....	178
Amc-archi : Pas un radis mais des potagers au kilomètre.....	182
The Atlantic : A High-Stakes Contest to 'Reinvent' Paris Fails to Impress.....	184
<b>Annexe 7 : Corpus « Articles de presse sur Réalimenter Masséna et grille d'analyse » .....</b>	<b>187</b>
Le Parisien : Une tour de Babel de l'alimentation dans le quartier Masséna.....	189

<i>L'Orient Le Jour : Entre Babel et Lucullus, la tour de Lina Ghotmeh trônera au cœur de Paris</i> .....	191
<b>Annexe 8 : Infographies sur l'alimentation durable.....</b>	<b>194</b>
<b>Annexe 9 : Filmographie.....</b>	<b>195</b>
<b>Annexe 10 : Index des acteurs locaux de l'agriculture urbaine et de la transition alimentaire</b> .....	<b>198</b>
<b>Annexe 11 : L'Urbiculteur du fantasme à la réalité.....</b>	<b>202</b>
<b>Résumé et mots clés .....</b>	<b>203</b>

# INTRODUCTION

*« Quelles paroles faut-il semer pour que les jardins du monde redeviennent fertiles ? »*

Jeanine Salesse

Pour la première fois de l'histoire, en 2008, le nombre de citadins a dépassé le nombre de ruraux<sup>1</sup> dans le monde et, selon les prédictions de l'ONU, à l'horizon 2050 près de 80% de la population mondiale vivra en ville. Nous serons alors 9,6 milliards<sup>2</sup> à utiliser les ressources de la planète. Imaginer et penser le monde de demain en de nouveaux termes, et, a fortiori, ses métropoles<sup>3</sup> est donc devenu impératif.

Le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources naturelles, le vieillissement de la population, l'accentuation des inégalités sociales sont autant de facteurs qui obligent les villes à réfléchir à de nouvelles manières de se développer et aux moyens d'être plus autonomes sur le plan énergétique, plus résistantes aux changements climatiques, capables de réintégrer la biodiversité et d'être accueillantes pour tous. Dans les métropoles, du fait de la densité de population, cette exigence est encore accrue.

Ce sont ces défis que la métropole du Grand Paris, projet politique, social, culturel et économique qui n'est pas nouveau mais qui a été relancé il y a une dizaine d'années et qui s'inscrit désormais dans une réalité administrative<sup>4</sup> devra relever. Ce ne sont pas les seuls et la métropolisation est un processus complexe, l'attractivité du territoire étant l'objectif principal de la métropole du Grand Paris qui souhaite être une grande métropole mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle au même titre que Londres, New York ou Tokyo<sup>5</sup>.

Les facteurs classiques de l'attractivité : offre immobilière, densité d'infrastructures publiques, état d'esprit entrepreneurial s'assortissent désormais de nouveaux facteurs que sont la qualité de vie et les aménités offertes par le territoire. Comme l'explique Lise Bourdeau-Lepage dans une interview accordée au Cner<sup>6</sup>, l'« homo urbanus » est devenu « homo qualitus », c'est à dire « *un individu qui, toujours, cherche à maximiser son bien-être matériel ou immatériel mais qui va prendre en compte dans son bien-être la satisfaction de son désir de nature et de préservation de l'environnement*<sup>7</sup>. »

---

<sup>1</sup> Source : UNFPA (United Nations Population Fund), State of World population, 2008

<sup>2</sup> Source : Rapport des Nations Unies « Perspectives de la population mondiale : révisions de 2012

<sup>3</sup> Dans le cadre de ce mémoire nous nous intéressons aux métropoles des pays dits développés. Les problématiques rencontrées par les métropoles des pays émergents ou en voie de développement sont très différentes.

<sup>4</sup> L'article L. 5219-1 du code général des collectivités territoriales a inscrit la création de la métropole du Grand Paris au 1er janvier 2016. Elle regroupe 131 communes regroupées en 12 territoires.

<sup>5</sup> En 2017 Paris a été classée 4<sup>ème</sup> « ville monde la plus puissante » après Londres, New-York et Tokyo par la Mori Memorial Foundation

<sup>6</sup> Fédération des agences de développement et de comités d'expansion économique

<sup>7</sup> Vidéo du cner sur youtube « Attractivité et marketing territorial »

Pour être une grande métropole du XXI<sup>e</sup> siècle, le Grand Paris se doit donc de penser son attractivité territoriale en tenant compte de tous ces facteurs et en proposant des leviers et réponses innovants voire inspirants au regard des défis soulevés par la nouvelle injonction du développement durable. Sur le site de la métropole du Grand Paris, l'ambition du Grand Paris de demain est résumée en 10 idées fortes qui incluent « *grands projets emblématiques* », « *renforcement des pôles de compétitivité* », « *route et transport routier repensés* », « *ceintures vertes préservées* »... le dixième point énonçant « *Et donc...Un Grand Paris durable* ». Le développement durable, s'il est besoin de le rappeler, se trouve à la croisée de trois champs : le champ social, le champ économique et le champ environnemental auxquels on ajoute désormais de plus en plus souvent le champ de la gouvernance et de la participation citoyenne. Il touche à tous les aspects de la vie. Le transport se veut durable et se décline en « *mobilités douces* », « *transport alternatif* », « *écomobilité* ». L'habitat n'est pas en reste et on assiste au développement d'« *éco-quartiers* », des maisons « *écologiques* », « *bioclimatiques* » ou encore « *à énergie positive* ».

Mais la métropole ne peut être réduite à ses nouveaux équipements. En tant que projet de territoire, entendu comme « *agencement de ressources matérielles et symboliques capable de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité*» (Debarbieux, 2003), elle a aussi besoin de grands récits et d'utopies mobilisatrices. Il faut non seulement organiser le territoire mais il faut le sémantiser, créer du sens et le mettre en désir. Pour faire société nous avons besoin d'enchantement. Cornelius Castoriadis, avec le concept d'imaginaire social, met en avant que c'est le partage de mêmes images qui fait le groupe. Comme le dit très justement Dominique Pagès, qui a beaucoup travaillé sur la question et a largement contribué à populariser l'idée de construction symbolique des territoires : « *L'affirmation de la métropole parisienne passe par sa capacité à s'écrire et à se dire, à s'imaginer et à se partager.* » (Pagès, 2012)

Une autre grande problématique de la métropolisation est la question de l'alimentation. En effet, plus la métropole s'étend et plus les terres agricoles encore présentes sur son territoire reculent alors que, dans le même temps, les besoins alimentaires s'accroissent. La métropole doit donc aussi mettre en place une alimentation durable<sup>8</sup> c'est à dire favoriser de nouvelles pratiques à tous les échelons de la chaîne alimentaire à savoir la production, la transformation, la distribution, la

---

<sup>8</sup> La FAO (Food and Agriculture organization) en donne la définition suivante : « Une alimentation durable protège la biodiversité et les écosystèmes, est acceptable culturellement, accessible, économiquement loyale et réaliste, sûre, nutritionnellement adéquate et bonne pour la santé, optimise l'usage des ressources naturelles et humaines ».

consommation et le recyclage<sup>9</sup>. Une métropole qui cherche à soutenir de nouveaux modes de production, de transformation, de distribution et qui encourage à consommer différemment est une métropole engagée dans la transition<sup>10</sup> alimentaire. C'est ce terme de « transition » que nous avons choisi pour ce mémoire et qui nous paraît judicieux à plusieurs égards. Être en transition indique un mouvement, ce qui est positif et laisse le champ à l'expérimentation, à l'exploration de nouvelles voies, à la créativité. C'est ainsi que le concept de transition nous paraît plus mobilisateur que celui de ville durable qui est essentiellement assimilé aux questions d'ordre environnemental et qui, par son côté figé, « *celui de la qualité totale* » (Theys, Émelianoff, 2001) est difficile à appréhender.

La transition alimentaire, parce qu'elle relève à la fois du projet de territoire - comment assurer à tous l'accès à une nourriture de qualité produite dans le respect de l'environnement - et d'un projet de société - comment accompagner les changements de comportement tant en termes de production que de consommation - est un sujet qui a pris de plus en plus d'importance dans l'espace public ces dernières années et qui suscite de nombreux discours, de nouvelles images et de nouveaux lieux. C'est un sujet éminemment communicationnel. Aller vers un futur plus désirable relève de stratégies de communication c'est à dire de stratégies d'influence. En reprenant la position d'Anne Gagnebien et Hélène Bailleul au sujet de la ville durable on pourrait aller plus loin en affirmant que la transition constitue une « *innovation communicationnelle* » qui, à la différence de la communication de la ville durable ne vise pas à « *imposer des comportements* » mais à les susciter<sup>11</sup>.

Le mouvement slow-food né à la fin des années 80 en Italie, la « bistronomie », les concertations sur le bio dans les cantines scolaires, les potagers urbains, le Festival de la gastronomie en France ou le Terra Madre Salone à Turin, les ruches en ville, les brasseries locales, l'éclosion du food design, les paniers des AMAP<sup>12</sup>... participent tous de cette nouvelle attention portée à nos modes alimentaires. Étudier chacune de ces initiatives et observer en quoi elles favorisent l'émergence d'un débat commun sur l'alimentation durable et participent de la transition dépasserait largement le cadre de ce travail de master. Nous avons choisi de travailler plus particulièrement sur la thématique de

---

<sup>9</sup> Deux infographies en annexe p. 194 permettent de visualiser ces différentes étapes

<sup>10</sup> Le concept de transition est né en Grande-Bretagne il y a une dizaine d'années sous l'impulsion de Rob Hopkins, un chercheur en permaculture. L'idée principale de la transition est d'amener les citoyens à prendre conscience de l'impact que nos modes de vie ont sur la planète et de faire naître une attitude positive visant le changement des pratiques de manière individuelle et collective.

<sup>11</sup> Anne Gagnebien et Hélène Bailleul font l'hypothèse que la communication sur la ville durable est régie par la « norme d'action communicationnelle » et qu'à travers « toutes les productions discursives et iconographiques, les acteurs territoriaux cherchent à imposer, à réguler, via la communication, la diffusion du développement durable, en produisant des normes d'action communicationnelle. » (Gagnebien, Bailleul, 2011)

<sup>12</sup> Association pour le Maintien d'une Agriculture paysanne

l'agriculture urbaine. Ce choix de retenir l'agriculture urbaine comme mode d'entrée vers la métropole engagée dans la transition et plus avant la transition alimentaire n'est pas arbitraire. Il est motivé par la place grandissante prise dans les médias, le débat et l'espace publics par ce sujet. Il nous est aussi apparu au fil de nos recherches que la thématique et son déploiement par la sphère publique était assez symptomatique d'un nouveau type d'action publique, qui ne revient plus à prendre des décisions au nom du bien commun mais à créer l'espace du débat et de la négociation et à favoriser les processus collectifs.

En ce sens, le sujet de l'agriculture urbaine nous a semblé éminemment actuel au regard de la métropolisation, posant à la fois les questions de l'action publique, espace de négociation et de jeux de pouvoirs entre les différents acteurs de la société, de son aménagement à l'aune des nouveaux impératifs environnementaux et de ses récits.

Cette thématique, hautement polymorphe comme nous le verrons, fait l'objet de discours multiples et contrastés. Différentes rhétoriques se déploient. Certains acteurs de l'agriculture urbaine se concentrent sur des questions techniques, d'autres placent la convivialité au cœur de la pratique et insistent sur sa fonction sociale et culturelle. D'autres, de plus en plus nombreux, mettent en avant le rôle de l'agriculture urbaine comme étape vers de nouveaux systèmes alimentaires et inventent des modes de production « high-tech ». D'autres encore l'assimilent davantage à une pratique de réappropriation de l'espace et à une manière d'inventer la ville selon de nouveaux modes. Les imaginaires déployés par les uns et les autres se croisent, s'enrichissent et, parfois, se contredisent.

Des lieux « agri-urbains » existent déjà depuis de très nombreuses années, ce sont les jardins familiaux, les jardins partagés mais des lieux « agri-urbains » d'un nouveau genre font aussi leur apparition et semblent à même de proposer une approche culturelle de la transition et de la métropole. Il nous a semblé que ces nouveaux lieux, à la fois lieux de vie, d'expérimentation et de culture, et ceux à venir, en particulier certains projets lauréats de l'appel à projets urbains innovants (APUI) « Réinventer Paris » pourraient devenir ces espaces d'énonciation de la transition et de la métropole, c'est à dire des lieux où s'élaborent une expression commune et où se tissent de nouvelles socialités. Nous reprenons là l'idée exprimée par Jean Caune lorsqu'il écrit : *« Il est d'autant plus nécessaire de proposer des espaces d'énonciation, où l'expression et la spécificité des personnes soient reconnues, que les grands récits ne fonctionnent plus comme repères collectifs et de souches de références partagées. »* (Caune, 2006)

Car c'est bien la double question qui traverse le travail de ce mémoire. Comment favoriser une approche culturelle à la fois de la métropole du Grand Paris et de la transition alimentaire ? C'est à dire, comment ne plus aborder ces sujets par le seul biais de discours de spécialistes, politiques, urbanistes, agronomes, anthropologues ? Comment quitter les discours d'injonction qui ont largement montré leurs limites et donner à ressentir une métropole engagée dans la transition? On le voit, l'agriculture urbaine ne relève pas uniquement d'un projet de territoire mais bien aussi d'un projet culturel.

La problématique à laquelle ce mémoire s'attachera à répondre peut être formulée ainsi : « Pourquoi et comment l'agriculture urbaine s'est-elle autant imposée dans le débat et l'espace public métropolitains ces dernières années et dans quelle mesure les lieux agri-urbains promis par les appels à projets urbains innovants (APUI) actualisent-ils de manière culturelle et symbolique les valeurs et enjeux de la métropole en transition? »

Trois hypothèses ont guidé ce travail d'analyse et compréhension des enjeux et valeurs véhiculés par les discours et les lieux dédiés à l'agriculture urbaine et plus largement à la transition alimentaire.

### **Première hypothèse**

Si l'agriculture urbaine a pris une place grandissante dans le débat et l'espace public métropolitains, c'est qu'elle semble pouvoir répondre à des enjeux publics majeurs tant pragmatiques que symboliques.

### **Deuxième hypothèse**

En étant l'objet de débats, de représentations et de discours contrastés (scientifiques, militants, patrimoniaux, marchands et plus particulièrement politiques) la thématique de l'agriculture urbaine pourrait perdre en précision et en profondeur.

### **Troisième hypothèse**

Les appels à projets urbains innovants (APUI) et les nouveaux lieux « agri-urbains » qu'ils promettent, tel que le projet Réalimenter Masséna , semblent pouvoir réconcilier les discours enrichir les imaginaires et favoriser une approche culturelle de la métropole en transition.

Pour mener à bien ce travail, diverses méthodes issues des sciences humaines et sociales ont été appliquées.



En tout premier lieu la recherche documentaire. Elle a représenté une partie importante de notre travail notamment en phase préparatoire car nous n'étions pas particulièrement familiers du concept d'agriculture urbaine. La recherche documentaire, la lecture d'ouvrages et d'articles sur la ville, la transition, l'espace public, les imaginaires sociaux... ont nourri notre réflexion et constituent la colonne vertébrale de ce travail. Ces lectures nous ont permis d'asseoir nos réflexions sur des concepts théoriques que nous rappellerons tout au long de notre exposé. Nous avons également consulté quotidiennement les sites et blogs des acteurs de la transition<sup>13</sup>, qu'ils soient engagés dans l'agriculture urbaine, rédacteurs de magazines indépendants, urbanistes ou fondateurs de think-tanks. Les thèmes qu'ils abordent, leur lecture des événements qui rythment le monde, leurs aspirations et leurs rêves nous ont aidé à saisir les motivations et les références qui les unissent et à mieux appréhender les réseaux de significations tissés et repris au fil des discours des uns et des autres.

Nous avons aussi procédé à des études de terrain et avons favorisé l'observation participante. Au cours de ces mois de rédaction, nous nous sommes rendus à plusieurs reprises dans les lieux métropolitains dédiés à la transition, observant les publics, les comportements, l'atmosphère des lieux. Nous avons également assisté à de nombreuses conférences<sup>14</sup>, nous mêlant aux étudiants en horticulture, en architecture, aux passionnés de permaculture, aux directeurs d'association, aux délégués municipaux à l'aménagement de la ville. Les échanges enthousiastes que ces rencontres favorisent, la chaleur des contacts informels noués au gré de pauses café ont également participé à la compréhension que nous avons pu nous faire du sujet et de ses acteurs.

Nous avons également mené 5 entretiens. De type semi-directif, ils ont été réalisés tout au long de ce travail. Les personnes que nous avons interrogées ont été choisies au fil de l'évolution de notre réflexion. Ainsi, si nous avons pensé dans un premier temps privilégier des rencontres avec des spécialistes de l'agriculture urbaine, nous nous sommes progressivement dirigés vers les acteurs de l'aménagement du territoire, en particulier les élus.

Le premier entretien, qui nous a permis de rencontrer Bruno Vitasse, fondateur de Zone Ah, une association très engagée dans la diffusion de l'agriculture urbaine, nous a permis d'affiner dès le départ notre perception des valeurs et des enjeux mis en avant par les acteurs engagés. Nous nous sommes ensuite entretenus avec Élisabeth Martin, directrice de l'Alimentation Générale, un

---

<sup>13</sup> On trouvera une liste de ces sites dans la webographie

<sup>14</sup> On en trouvera la liste complète en annexe p. 147

magazine en ligne portant sur les enjeux de l'alimentation qui est l'un des partenaires du projet urbain Réalimenter Masséna que nous étudions largement dans ce travail. Les échanges avec elle nous ont donné à mieux comprendre le projet et à percevoir les motivations qui ont présidé lors de son élaboration. Nous avons également rencontré Vincent Saulier, architecte et lauréat d'un projet de « Réinventer Paris » qui comporte une serre habitée sur le toit. Nous voulions savoir si l'agriculture urbaine était devenue un passage obligé de tout projet urbain. Francis Combrouze, adjoint au maire du 13<sup>ème</sup> arrondissement, en charge de l'urbanisme et de l'architecture, a également répondu à nos questions portant sur l'importance des nouveaux lieux culturels et marchands de la ZAC Rive Gauche sur laquelle Réalimenter Masséna doit s'implanter. Enfin, Daniel Breuillier, vice-président de la métropole délégué à la mise en valeur du Patrimoine naturel et paysager, à la Politique de la nature et à l'Agriculture a partagé avec nous son regard sur l'importance de l'agriculture urbaine dans le Grand Paris.

Notre travail a également consisté en l'élaboration de corpus. Le premier est un corpus toponymique des jardins partagés parisiens. Une analyse de type fréquentiel et thématique nous a permis d'observer quelles valeurs étaient présentées au travers des noms choisis et lesquelles étaient les plus mises en avant. Un corpus de sites internet de ces jardins a permis d'approfondir cette recherche en étudiant les textes et images de façon thématique. Un troisième corpus regroupe les communiqués de presse de la ville de Paris ayant trait à l'agriculture urbaine. L'analyse de leur contenu devrait permettre de mettre à jour les valeurs mises en avant par la collectivité locale. Ces trois premiers corpus ont été étudiés de façon croisée afin de mettre en valeur la diversité des discours et le cas échéant, d'en souligner les points de discordance. Un quatrième corpus rassemble des articles de presse parus à l'annonce des résultats de l'appel à projets « Réinventer Paris ». Un dernier corpus met en regard des articles parus au sujet du projet lauréat Réalimenter Masséna.

Une grande partie de ce travail a été menée dans une perspective sémiologique à la suite de Charles Sanders Peirce pour qui tout est signe. Nous avons donc relevé des implicites, des symboles, analysé ce que les images semblaient vouloir dire, les promesses qu'elles nous font, les imaginaires qu'elles déploient. Ce faisant, nous reconnaissons que le risque de subjectivité existe. Et, pour reprendre la triade peircienne, nous admettons que notre point de vue personnel affecte évidemment la relation signe-objet-interprétant. Pour nous prémunir de cet écueil nous avons eu aussi souvent que possible recours à des méthodes d'analyse de contenu<sup>15</sup> et avons toujours cherché à confronter nos

---

<sup>15</sup> Nous nous sommes pour ce faire appuyés sur le l'ouvrage de Laurence Bardin. *L'analyse de contenu*. Puf, 1977, Ré-édition 2016. 291 p.

interprétations avec la recherche en cours. Cependant, force est de constater que les textes produits au sujet de l'agriculture urbaine et de ses dispositifs n'ont que rarement fait l'objet d'analyses de type sémiologique. Quand il s'agit de l'interprétation des textes et des images, il ne convient donc pas de tenir pour péremptores toutes les analogies faites et les significations envisagées mais de les considérer comme une tentative de mettre au jour toutes les potentialités que ces textes et images recèlent.

Nous avons organisé notre travail en trois chapitres.

Dans le premier nous commençons par définir l'objet de notre étude à savoir l'agriculture urbaine en proposant d'abord un bref survol historique de ce que cette notion recouvre puis en confrontant les diverses définitions actuelles. Nous rappelons également brièvement les fonctionnalités qui la caractérisent. La partie suivante repose essentiellement sur une analyse des discours de la société civile et montre que c'est une thématique aux discours et images très contrastés qui participent de la dynamique du sujet mais peuvent parfois en brouiller la compréhension. Enfin, la dernière partie de ce chapitre est consacrée aux discours des pouvoirs publics et plus particulièrement au dispositif mis en place par la Mairie de Paris : « Parisculteurs ». L'objectif sera de comprendre si l'agriculture urbaine relève pour les pouvoirs publics d'un vrai projet de territoire ou si elle n'est qu'un objet communicationnel.

Dans le second chapitre nous nous intéressons d'abord aux appels à projets urbains innovants et aux lieux qu'ils promettent, plus particulièrement au premier d'entre eux : « Réinventer Paris ». Cette partie sera également l'occasion de nous interroger sur les promesses que nous font les images de synthèse en architecture et sur leur ambiguïté. La seconde partie de ce chapitre sera consacrée à la présentation d'un projet lauréat, Réalimenter Masséna, qui réunit en son sein potager urbain, laboratoire de recherche, espace marchand, lieu de vie et espaces d'exposition. La dernière partie abordera la médiatisation de ce projet particulier.

Le dernier chapitre est consacré à l'accompagnement communicationnel de ces nouveaux lieux de la métropole et plus particulièrement de ces lieux, présents ou à venir, qui ont vocation à favoriser une approche culturelle de la transition alimentaire. En observant le fonctionnement et la communication de différents lieux existants dédiés à cette question ou qui présentent des caractéristiques communes avec Réalimenter Masséna, nous proposons différentes pistes pour favoriser l'éclosion d'un lieu ouvert à tous et à même d'ouvrir le débat. Dans une seconde partie, nous avons fait le choix de réfléchir à la mise en réseau de tous ces lieux afin qu'ils fassent système

par le biais de médiations sensibles qui nous ont semblé les plus à même de favoriser une approche globale de la métropole engagée dans la transition.

# 1. L'AGRICULTURE URBAINE : UNE THÉMATIQUE PROLIFIQUE

*« Dès qu'on parle jardin, il convient de dépasser la géométrie plane et d'intégrer une troisième dimension à notre méditation. Car l'homme-jardin par vocation creuse la terre et interroge le ciel. Pour bien posséder, il ne suffit pas de dessiner et de ratisser. Il faut connaître l'intime de l'humus et savoir la course des nuages. Mais il y a encore pour l'homme-jardin une quatrième dimension, je veux dire métaphysique. »*

Michel Tournier, *Le Vent Paraquet*, 1977

Dans ce premier chapitre ce sont aux discours ainsi qu'aux images produits sur l'agriculture urbaine et par les acteurs de l'agriculture urbaine que nous nous intéressons plus particulièrement. Ces discours, ces images sont de natures plurielles car de nombreuses communautés - citoyens anonymes, acteurs engagés du changement, politiques, scientifiques, journalistes, artistes - se sont emparées du sujet. Si cette polyphonie, parfois légèrement dissonante entre promesses enchantées et pratiques à visée marchande, peut à certains endroits brouiller la compréhension que nous pouvons avoir du sujet, cela témoigne néanmoins de sa vitalité et, a fortiori, de l'importance qu'il revêt à l'heure de la métropolisation et des interrogations liées à l'avenir de nos sociétés de plus en plus urbaines.

Nous avons fait le choix d'étudier d'abord les discours d'acteurs aux motivations bien différentes : ceux des jardiniers en herbe, des scientifiques et des innovateurs qui tendent à se transformer en acteurs marchands. Nous consacrons ensuite une partie aux discours et aux dispositifs mis en place par les pouvoirs publics car ils sont un acteur majeur de la circulation de la thématique et certainement le plus visible par l'ampleur des dispositifs qu'ils mettent en œuvre et par l'attention médiatique qu'ils reçoivent.

Il nous faut auparavant bien délimiter et définir notre objet : l'agriculture urbaine, afin de mieux comprendre ce qui se joue dans ses différentes mises en discours et en images. C'est le sujet de la première partie.

## 1.1 Introduction à l'agriculture urbaine

Si le rapprochement des termes agriculture et urbain peut sembler incongru, et c'est sûrement là d'ailleurs que résident la force et le succès de l'expression, il faut pourtant rappeler que l'agriculture<sup>16</sup> a longtemps été présente dans les villes, ou, si ce n'est dans la ville même, autour des villes. C'est donc l'expression qui est nouvelle et non le phénomène. Un retour en arrière sur l'histoire des relations entre Paris et l'agriculture n'est pas fortuit : il nous permet de mettre en lumière ce qu'énonce très bien Florent Quellier dans son livre sur le jardin potager : « *Qu'il soit de*

---

<sup>16</sup> Le Larousse en donne la définition suivante : « ensemble des activités développées par l'homme, dans un milieu biologique et socio-économique donné, pour obtenir les produits végétaux et animaux qui lui sont utiles, en particulier ceux destinés à son alimentation. »



villégiature, de curé ou communautaire, le potager est aussi manifeste d'un rapport au monde, d'un ordre social et politique réel ou souhaité. » (Quellier, 2012).

## Perspectives historiques

Dès le V<sup>e</sup> siècle des potagers naissent à Paris notamment autour de la chapelle Saint-Vincent devenue depuis l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, derrière le Louvre. Au Moyen-Âge, les abbayes présentes dans Paris possèdent également leur verger et potager. C'est alors, pour les moines, une nécessité alimentaire mais le potager permet aussi d'éprouver des valeurs d'humilité et de travail.

Au XVII<sup>e</sup> siècle le potager acquiert des lettres de noblesse et se pare de nouvelles qualités paysagères. L'ordre et la symétrie y règnent en maître, à la manière du jardin à la française. Sur le plan de Paris dessiné par Mérian on découvre à quel point jardins, moulins et vergers sont présents à la fois dans la ville et à ses abords immédiats dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle.



Figure 1: Plan de Paris, Mérian, 1615 (Source : Wikipédia)

Sur le cartouche, situé en bas à gauche juste en dessous de la ferme de la Grange Batelière et surmonté d'une abondance de fruits et légumes on peut lire :

*Cette ville est un autre monde  
Dedans, un monde florissant,  
En peuples et en biens puissants  
Qui de toutes choses abonde.*

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle donc la richesse vivrière de Paris est célébrée et semble participer de sa définition et son identité. En 1683 Jean-Baptiste La Quintinie conduit le chantier du Potager du Roi à Versailles et l'aristocratie suit. Pas un grand hôtel particulier parisien ne saurait se passer de son potager et le potager dans la cité devient rapidement un marqueur social. Il témoigne de la richesse du propriétaire et de sa vertu car un potager bien entretenu est le signe d'un honnête homme. Il est également en phase avec les nouvelles préoccupations alimentaires. Le discours des lumières vante en effet les mérites d'une alimentation basée sur les fruits et légumes frais et de saison comme en témoigne l'ouvrage de La Varenne publié en 1651, *Le Cuisinier françois* ou comme le suggère le tableau de Louise Moillon qui représente une élégante aristocrate choisissant avec soin les fruits que lui présente une marchande aux joues rosies par le travail en plein air.



Figure 2: Louise Moillon. La marchande de fruits et légumes, 1630

Le potager est aussi le reflet d'une époque incline aux sciences et à la raison. On abandonne progressivement les croyances populaires liées aux cycles de la lune pour expérimenter de nouvelles techniques plus rationnelles. Ces jardins potagers font la fierté des propriétaires et « *guides imprimés, traités de jardinage et relations de voyage dressent la carte d'un réseau de jardins*



*potagers-fruitiers de curiosités à Paris, en province et à l'étranger*» (Quellier, 2012). On assiste à une première patrimonialisation des plus beaux potagers de France.

Parallèlement aux potagers aristocratiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le maraîchage se développe dans Paris intra-muros ainsi qu'à ses abords et bénéficie de nombreuses avancées techniques telles que la taille et l'espalier qui permirent notamment de mettre au point le système des murs-à-pêches de Montreuil, qui, à leur apogée à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle couvraient 300 ha de terrain<sup>17</sup>, soit un peu plus que la surface du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris aujourd'hui.

A peu près à la même époque, les terres de maraîchage intra-muros atteignent 1378 hectares, répartis entre 1800 jardins<sup>18</sup>, soit une main d'œuvre d'environ 9000 personnes. En 1910, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, on recensait encore 16 maraîchers, 42 laitiers et même une bergerie rue Dombasle (Gaulin, 1987). Il n'était pas surprenant de croiser vaches - il y en avait 5000 en 1900 - et chèvres dans les rues, comme en témoigne cette photo prise au début du siècle dernier.



Figure 3 : Le Quartier Mouffetard vers 1910

L'apparition, dès 1886, des premiers jardins ouvriers imaginés par l'abbé Jules Lemire contribue également à développer des cultures vivrières intra- et péri-urbaines. En s'étendant dans mais surtout autour de la capitale, ils créent une ceinture verte, complétant ainsi le maraîchage professionnel. Au nombre de 48 en 1904, ils sont 1515 à la veille de la première guerre mondiale. Ces jardins, encadrés par la *Ligue française du coin de terre et du foyer*, ont une vocation précisément

---

<sup>17</sup> Source : montreuil.fr

<sup>18</sup> Source : Les Notes de la FEP (Fondation de l'écologie politique), n°10 octobre 2016.

énoncée : lutter contre l'alcoolisme, le désœuvrement et arracher les ouvriers au prolétariat. Le potager devient alors le garant d'une bonne moralité teintée de paternalisme industriel mais une nouvelle socialité se crée également avec des dimanches passés là en famille et entre amis. Les jardins ouvriers connaissent leur apogée à la seconde guerre mondiale, période pendant laquelle ils sont soutenus par le gouvernement de Vichy pour décliner ensuite très rapidement, probablement en raison de ce patronage difficile à assumer. Ils sont d'ailleurs rebaptisés jardins familiaux en 1952.

Paris a donc très longtemps maintenu un lien étroit avec une agriculture de proximité, mais, sous l'effet de l'étalement urbain et de la modernité, la ville a, depuis les années 50, perdu ce lien au profit d'une agriculture intensive pratiquée dans des zones rurales plus éloignées.

Il faut attendre la fin des années 70 pour assister à un renouveau d'intérêt pour des pratiques agricoles de proximité. En 1979, un colloque sous le haut patronage du Ministère de l'environnement porte sur « Les jardins familiaux dans l'urbanisme contemporain » mais c'est surtout depuis le milieu des années 90, avec le premier jardin de Cocagne<sup>19</sup> en 1991 et la multiplication des jardins partagés<sup>20</sup> dès 1997 que le sujet prend une ampleur nouvelle et se voit assorti d'une nouvelle dénomination : l'agriculture urbaine.

### Une multifonctionnalité caractéristique

Nous venons de l'évoquer, l'agriculture urbaine est éminemment multifonctionnelle et c'est probablement ce qui la caractérise le mieux. L'universitaire québécois Eric Duchemin en propose un schéma (figure 4) pour en résumer les différentes composantes.

Cette figure éclaire de manière synthétique la diversité de fonctionnalités de l'agriculture urbaine mais elle ne permet pas de prendre en compte leur degré d'importance selon les formes et le lieux d'implantation. D'autre part, il nous semble que deux dimensions n'apparaissent pas dans ce schéma et qui pourtant expliquent peut-être le mieux l'engouement dont l'agriculture urbaine fait l'objet ces dernières années : une fonction culturelle et patrimoniale et une fonction symbolique.

---

<sup>19</sup> Les jardins de Cocagne sont des jardins collectifs dédiés à l'insertion par une activité économique

<sup>20</sup> Les jardins partagés font partie de la famille des jardins collectifs qui comprend jardins partagés (une parcelle est exploitée collectivement par les membres d'une association), jardins familiaux (chaque famille entretient une parcelle qui lui est confiée) et jardins d'insertion (la parcelle est exploitée par des personnes en rupture sociale encadrées par des professionnels)

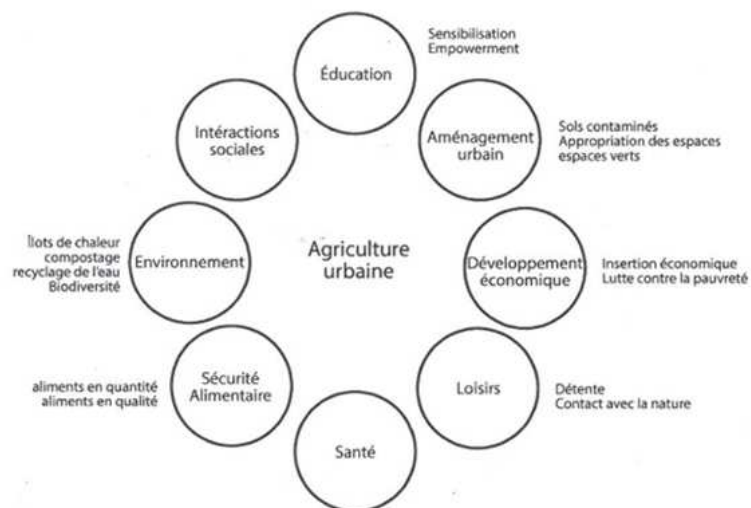


Figure 4 : Eric Duchemin, Fabien Wegmuller et Anne-marie Legault. « Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers ».

Nous nous proposons de détailler brièvement ci-après les fonctions qui nous paraissent les plus congrues dans le cadre de la métropolisation parisienne et d'étayer les deux fonctions que nous souhaitons ajouter.

### Fonction alimentaire

C'est probablement la première fonction qui vient à l'esprit lorsqu'on parle d'agriculture. L'agriculture produit ce que nous consommons. L'autosuffisance alimentaire des villes est-elle alors envisageable ? C'est ce que certaines communes ont voulu nous faire croire comme la mairie d'Albi qui avait promis, à grand renfort médiatique, l'autosuffisance à l'horizon 2020 avant de reconnaître qu'elle n'avait pas fait conduire d'étude et qu'à l'évidence le projet était un peu trop ambitieux<sup>21</sup>.

Avec seulement 2% de terres agricoles et un objectif de 5%<sup>22</sup>, la métropole du Grand Paris ne prétend évidemment pas à l'autosuffisance. L'objectif n'est pas de tout produire localement. Ce sont plutôt les légumes et les végétaux sensibles au transport qui sont concernés renouant ainsi avec une tradition de maraichage de proximité. Néanmoins, comme le rappellent Vidal et Fleury, il ne faut pas que « *la notion de ville autosuffisante se réduise à une vaine utopie, mais qu'elle puisse être le moteur de projets urbains cohérents* » (Vidal et Fleury, 2010). Au cours de notre entretien, Daniel

<sup>21</sup> Lire par exemple sur le site reporterre. net : Vanessa Verus. « L'autosuffisance à Albi ? Dommage c'était du pipeau », 6 mars 2017

<sup>22</sup> Chiffres annoncés par Patrick Ollier, président de la métropole lors de la conférence du 10 octobre 2018 « Le Grand Paris, une métropole agricole ? »

Breuilier, élu de la métropole, rappelait lui aussi : « *L'agriculture urbaine ne doit pas être un cache-sexe de la disparition des terres agricoles, si vous voulez. C'est un complément. C'est indispensable pour recréer un lien, mais ce ne sera jamais l'autosuffisance alimentaire.* »

### **Fonction sociale**

C'est une fonction importante de l'agriculture urbaine. Les jardins partagés en particulier permettent de développer rencontres et échanges et favorisent le dialogue interculturel et intergénérationnel. Daniel Breuilier s'enthousiasmait d'ailleurs en ces termes : « *Ce sont des projets qui sont magnifiques sur le plan social. Rares sont les projets qui mélangent les âges et rares sont les projets qui peuvent mélanger les origines et les cultures.* » Au Jardin de la dalle Hannah Arendt à Montreuil se retrouvent les membres de l'Association des Femmes Maliennes de Montreuil ainsi que d'autres habitants du quartier, de toutes origines, pour cultiver, échanger et rompre l'isolement. Jacques Caplat, sur le site internet *Changeons d'agriculture* note : « *il n'est pas indifférent que la plupart des mouvements pour l'agriculture urbaine créent des formes d'organisation collectives dynamiques, égalitaires, intégratrices et solidaires, qui dépassent largement leur objet premier. Et si la vie en ville se réinventait par l'agriculture ?* »<sup>23</sup> Notons également que de nombreuses associations, à l'instar du Réseau Jardins de Cocagne, œuvrent aussi à la réinsertion sociale de personnes en difficulté ou d'anciens prisonniers par le maraîchage.

### **Fonction paysagère**

C'est probablement la fonction la plus évidente et la moins remise en question, même si nous ne lui accordons pas la même valeur sachant que chacun juge le paysage selon des critères esthétiques propres. Nicolas Bel, cofondateur de Topager, dans sa présentation pour une conférence sur l'habiter participatif va jusqu'à en faire la fonctionnalité majeure aujourd'hui : « *Pour l'instant on transforme le paysagisme classique en paysagisme comestible. Mais cela demeure du paysagisme.* » L'agriculture urbaine permet de réintégrer la nature à la ville et de répondre à une demande sociale forte d'amélioration de cadre de vie. Gilles Lipovetsky et Jean Serroy expliquent en effet que plus l'exigence de rationalité augmente, plus la demande d'émotion et de beauté de l'« homo aestheticus » est vive. De là, disent-ils, « *une nouvelle vigueur des désirs de qualité de vie, d'un bien-être chargé de valeurs sensorielles et esthétiques. La nouvelle sensibilité paysagère n'est pas séparable des aspirations d'homo aestheticus.* » (Lipovetsky et Serroy, 2013).

---

<sup>23</sup> « L'agriculture urbaine, un enjeu agricole et social », Jacques Caplat Sur le site *Changeons d'agriculture*.

### **Fonction environnementale**

Outre ses qualités d'aménité paysagère, l'agriculture urbaine relève aussi des défis en termes environnementaux. Elle joue d'abord un rôle dans la préservation de la biodiversité en offrant des habitats pour la faune et la flore. Elle contribue également à l'adaptation de la ville au changement climatique. Patrick Ollier, président de la métropole disait au cours d'une conférence sur le grand Paris agricole : « *L'enjeu de l'agriculture urbaine, pour nous, c'est d'abord de lutter contre le réchauffement climatique.* » Les surfaces végétalisées, en particulier les toits, permettent de lutter contre les îlots de chaleur et les écarts de température mais offrent aussi des services en termes de rétention d'eau, ce qui permet de réduire les risques d'inondation en milieu urbain bétonné. La ville de New-York rémunère d'ailleurs les fermes sur les toits pour cette contribution.

L'agriculture urbaine participe également à la réduction des déchets. L'expérience menée par l'INRA sur les toits d'AgroParisTech s'est faite avec des technosols, des supports préparés par l'homme, constitués à 50 % de déchets verts et de bois broyé issus de l'entretien d'espaces verts urbains.

### **Fonction éducative**

L'agriculture urbaine a bien évidemment une vocation forte de sensibilisation et d'éducation aux questions alimentaires et au goût. Ce qui nous paraît plus essentiel encore est le potentiel de renouvellement de notre regard sur l'agriculture et plus généralement sur le cycle de l'alimentation.

L'agriculture urbaine pourrait mener à une réconciliation entre mondes urbains et ruraux. Le divorce avec les agriculteurs engagés dans une agriculture intensive très polluante et énergivore semble en effet bien consommé et les reportages télévisés sur « les dessous » de la filière agro-alimentaire et des scandales alimentaires à répétition ont largement contribué à cette perte de confiance.

Il n'est pourtant pas question de revenir en arrière et de retrouver la petite ferme agricole pittoresque au toit de chaume. Les fermes verticales de verre et d'acier qui ouvrent un peu partout dans le monde sont bien loin de cette carte postale. Cette imagerie est pourtant toujours vivace et continue à être diffusée (figure 5), par exemple par les Fermes de Gally à St Cyr l'École.

Cette imagerie surannée résiste d'autant plus facilement qu'elle est très bien entretenue par l'industrie agro-alimentaire qui propose des confitures « cuites au chaudron », des plats cuisinés par des grand-mères en costume traditionnel et des recettes « à l'ancienne ». Bien manger reste donc plus ou moins associé à une époque révolue que l'on imagine plus saine et parée de qualités fantasmées. C'est ce que Jean-Pierre Poulain appelle « *l'utopie de la ruralité heureuse* » (Poulain, 2002) mais cela contribue à maintenir une frontière entre le consommateur et le producteur.

C'est peut-être l'un des enjeux majeurs de l'agriculture urbaine : renouveler le lien entre le citadin et le monde rural sans nostalgie ni naïveté, car l'agriculture n'est pas la nature et l'agriculteur est « *un partenaire à part entière de nouveaux modes de gouvernance et non le plasticien d'un cadre de vie idéalisé* » (Fleury et Vidal, 2010).



Figure 5 : Grosse motte de beurre, œufs frais posés sur la paille, lait dans une bouteille de verre... Difficile de renouveler l'imagier du bien-manger (source : page Facebook des Jardins de Gally)

### **Fonction culturelle et patrimoniale**

Si cette fonction n'est pas la plus souvent mise en avant dans les discours sur l'agriculture urbaine - Dominique Pagès y a néanmoins consacré plusieurs articles<sup>24</sup> - elle n'est pourtant pas à négliger. L'agriculture urbaine offre en effet de nombreux temps de rencontre et de festivités qui permettent de mettre en place des échanges et de faire se croiser des publics différents rendant ainsi possible une appropriation commune de la thématique, de l'histoire agricole d'un territoire et, plus avant, de nourrir l'imaginaire de la ville nourricière. Ces temps sont souvent l'occasion de découvrir des savoir-faire ancestraux, des variétés locales et de rencontrer des producteurs. Ce renforcement du lien avec le producteur, à qui l'on donne un visage, une histoire, permet de changer progressivement de perception en passant d'une image négative associée à une production alimentaire standardisée à une identité alimentaire positive et culturelle du territoire mis en récit.

De plus, les affiches de ces événements qui font circuler de nouvelles images et représentations contribuent également à l'émergence d'une culture agricole au sein des populations urbaines puisque, « *par sa répétition en multiples copies situées en différents lieux, l'affiche se décalque peu à*

---

<sup>24</sup> En particulier les deux articles « Le Grand Paris qui mange »

*peu dans les cerveaux des membres de la société pour y constituer un élément de la culture » (Moles, 1969).*

### **Fonction symbolique**

Il nous semble que l'agriculture urbaine remplit encore une autre fonction que celles couramment citées. C'est ce que nous nommons ici sa fonction symbolique. En effet, l'agriculture urbaine semble être à même de véhiculer les signes et représentations d'un nouvel imaginaire social et culturel. Paul Ricoeur avance que c'est par l'imagination, individuelle et collective, que nous nous situons dans l'histoire en reliant « *nos attentes tournées vers le futur, nos traditions héritées du passé et nos initiatives dans le présent* » (Ricoeur, 1984) et il semble bien que cette dynamique soit présente dans les discours sur l'agriculture urbaine et les valeurs qu'elle véhicule.

Dans ce nouvel imaginaire social, trois promesses semblent se développer. L'individu retrouve d'abord le pouvoir de faire. Réappropriation de l'espace public au sens le plus large, à la fois dans sa réalité spatiale mais aussi dans la prise de parole et le pouvoir de faire la ville. Ce serait même, nous semble-t-il une manière pour l'individu d'exprimer sa citoyenneté, de l'éprouver. Jonathan Durand Folco, docteur en philosophie et professeur à l'École d'innovation sociale à l'université Saint-Paul d'Ottawa qui milite pour une meilleure considération de l'échelon local, explique ainsi le phénomène : « *Face à l'essoufflement du projet néolibéral qui s'accompagne d'une crise de la représentation et d'une défiance envers les élites, on a vu émerger un mouvement qui essaie d'opérer des transitions au niveau local. La ville offre aux gens l'opportunité de retrouver un pouvoir d'agir sur leur vie. Ils peuvent y expérimenter de nouvelles formes de démocratie directe.* » (Folco, 2017). Agir sur sa vie, agir sur la ville, le parallèle mérite d'être ici souligné.

L'agriculture urbaine propose alors un nouveau « vivre-ensemble. » Le terme semble désormais un peu éculé mais reprend l'idée évoquée à l'instant. Elle développe des thèmes qui sont autant de pistes et de discours sur un nouveau mode d'être au monde : économie circulaire, partage, entraide, résistance au temps qui passe, résistance à un système libéral qui ne convainc plus... Dans cette perspective d'un ré-enchantement du monde et d'une re-sémantisation des espaces urbains, une notion intéressante est celle développée par Josiane Ubaud qui envisage les végétaux comme des marqueurs culturels, sociaux ou sacrés. Au sujet des arbres nourriciers de proximité elle note que ce serait une erreur de les limiter à un simple aspect utilitaire. Ils sont en effet aussi des marqueurs culturels de la convivialité, qui abritent les repas d'été et donnent une âme aux lieux qui les abritent (Ubaud, 2011). Les jardins potagers seraient aussi les marqueurs d'une société cherchant à renouer avec la convivialité et le partage. Comme le dit joliment Florent Quellier : « *Bien loin de n'être qu'un*



*simple espace de production, le potager n'a cessé au cours de son histoire de véhiculer des valeurs positives, d'offrir un espace compensatoire, d'exprimer un ordre social réel ou souhaité.»* (Quellier, 2012).

Enfin la thématique vise au ré-enchantement du monde et à l'édénisation de la ville. Pierre Donadieu, grand spécialiste de l'agriculture urbaine note, dans un article plus littéraire qu'à son habitude, que, « *dans la mesure où les mythes religieux sont de moins en moins la source des motivations humaines, les hommes pourraient reconquérir leur existence propre avec une symbolique nouvelle de leur milieu de vie.* » (Donadieu, 2013) L'agriculture urbaine génère des images positives voire enchantées de la ville. Les jardins partagés sont des « oasis », des « coins de paradis ». On parle de ville nourricière, terme qui renvoie à l'image d'une figure maternelle, douce et aimante, qui prend soin de ses enfants et à une époque mythique d'abondance. Ainsi, l'agriculture urbaine propose un nouveau modèle pour le futur, rompant avec les visions pessimistes auxquelles nous sommes davantage habitués.

## Des formes variées

Jardins partagés, espaces maraîchers traditionnels, fermes pédagogiques, cultures high-tech hors-sol, fermes sur les toits... l'agriculture urbaine recouvre une immense variété de formes. Dans les pages qui suivent nous nous intéressons à trois formes assez emblématiques de l'agriculture urbaine en essayant à chaque fois de mettre en avant les valeurs dont elles témoignent et l'esprit qu'elles insufflent.

### **Les jardins partagés ou l'esprit de résistance**

En France, le premier jardin partagé fut créé à Lille en 1997. Baptisé « Jardin des retrouvailles », il est le fruit d'une mobilisation citoyenne qui s'inspire très largement des community gardens américains et du mouvement Guerilla Gardening lancé par Liz Christy. A New-York dans les années 70 Liz Christy, une artiste peintre issue des mouvements de la contre-culture américaine, lance ses premières « bombes de graines » derrière les palissades et les grillages qui encerclent les terrains vagues de plus en plus nombreux à New-York. Par ce geste, qui relève en premier lieu de la performance artistique, Liz Christy cherche à réintégrer la nature à la ville et à attirer l'attention sur ces espaces délaissés. Le mouvement « Guerilla Gardening » était né et, à sa suite, les premiers community gardens.



Le mouvement Guerilla Gardening, *Guerilla jardinière* en français, existe toujours et continue de porter cet esprit revendicatif. Dans *Machines de guerre urbaines*, Gaby Bonnefille, paysagiste engagé et représentant du mouvement en France, signe un chapitre assez virulent sur la réappropriation par les pouvoirs publics de jardins au départ nés de manière libre et spontanée. Une des images qui illustre ce texte montre une brouette chargée de fleurs et de graines d'où dépasse un étendard portant les initiales du mouvement. Au-dessus de la brouette, une pelle et une pioche, disposées en croix, clin d'œil évident à la faucille et au marteau, évoquent une attitude rebelle et contestataire.



Figure 6 image tirée de *Machines de guerre urbaines*



Figure 7 : Profil Facebook de Guerilla Gardening France

Une autre image, que l'on retrouve sur le site du mouvement<sup>25</sup> et en photo de profil de leur page Facebook semble résumer tout l'état d'esprit de la guérilla jardinière : c'est un graffiti détourné du célèbre Banksy. Un homme dont la bouche est couverte d'un foulard, casquette à l'envers, un « guerillo urbain » pourrait-on dire, s'apprête à lancer, non un pavé, mais un bouquet de fleurs. Cette proximité avec le street-art fait évidemment sens dans la quête du citoyen moderne de reprendre le pouvoir dans les stratégies d'appropriation de l'espace.

Faire ce rappel du moment considéré comme fondateur par les associations engagées dans l'agriculture urbaine et plus particulièrement dans l'animation de jardins partagés peut sembler anecdotique. Pourtant, il est important de souligner que si le jardin partagé d'aujourd'hui se dit toujours l'héritier du mouvement lancé par Liz Christy c'est qu'il choisit de s'inscrire dans la continuité d'un récit marqué d'une part par la poésie d'une performance artistique et d'autre part par des valeurs citoyennes et militantes. D'ailleurs, comme à New-York, les jardins s'établissent d'abord sur des parcelles de terrain abandonné, entre deux immeubles, au pied d'une voie ferrée, dans les interstices de la ville. Au sujet de ces délaissés le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat explique :

<sup>25</sup> <http://guerilla-gardening-france.fr/wordpress/>

« Du fait de leur statut provisoire et incertain, les interstices laissent deviner ou entrevoir un autre processus de fabrication de la ville, ouvert et collaboratif, réactif et transversal. [...] C'est donc un contre-pouvoir qui se détermine au sein même de la réalité à laquelle il s'affronte. » (Nicolas-Le Strat, 2008) En ce sens, les jardins partagés s'apparentent aux hétérotopies chères à Foucault, ces « contre-espaces », ces « utopies localisées », ces « contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons » (Foucault, 1966). Les jardins partagés continuent de refléter la volonté des populations d'exprimer leur droit à la ville, c'est à dire « leur droit non seulement à investir l'espace urbain, mais également à le façonner par leurs pratiques quotidiennes en fonction de leurs envies et de leurs besoins. » (Baudry, 2011)

### **Les fermes urbaines et pédagogiques ou l'esprit bucolique ( et un peu mercantile...)**

De nombreuses fermes pédagogiques existent dans le Grand Paris. Citons la Ferme de Paris, dans le bois de Vincennes, la Ferme de Coubertin en vallée de Chevreuse, la Bergerie Nationale dans le parc de Rambouillet, l'élevage La Doudou ou encore les fermes de Gally.

Ouverte depuis mars 1989, la Ferme de Paris voulue par la Ville offre un accès gratuit et s'est fixé pour but de sensibiliser les parisiens à « une agriculture et une alimentation durables ». Elle est également partenaire du plan « Alimentation Durable de la ville de Paris ». A vocation essentiellement pédagogique, elle propose des ateliers de découverte et d'expérimentation aux petits comme aux grands. Elle ne possède pas de site internet mais une page d'informations la concernant peut être trouvée sur le site [equipement.paris.fr](http://equipement.paris.fr). Sur cette page, plusieurs photos donnent à voir l'esprit du lieu : bêtes venant de naître, gros plans sur du blé doré, étendues verdoyantes... L'image véhiculée est idyllique.

Située à Saint-Cyr l'École, juste derrière le grand canal du Château de Versailles, la ferme de Gally existe depuis 1746 et appartient depuis à la même famille. Aujourd'hui c'est à la fois une ferme ouverte à la cueillette proposant également des ateliers pour enfants, une pépinière et un café. L'ambition affichée est d'offrir un « moment de détente » aux citadins et de leur permettre de « consommer local ». Sur la page d'accueil du site internet, les onglets « Les magasins » et « Les cafés » viennent en premier témoignant d'un positionnement autant commercial que récréatif ou pédagogique. L'entrée de la ferme pédagogique se situe aux alentours de 4 euros, un tarif aligné sur celui de la Ferme aux 4 Etoiles, située non loin, ou de la Bergerie Nationale à Rambouillet. Nous l'avions évoqué plus haut, les Fermes de Gally communiquent plutôt sur un mode enchanté et nostalgique avec force nappes à carreaux, petits blonds aux anges et vieux tracteurs. Ces fermes

urbaines ouvertes au public ont donc vocation à initier les urbains à l'agriculture dans une relation pacifiée mais aussi très idéalisée voire aseptisée.



Figure 8 et 8 bis : captures d'écran de la page « présentation fermes pédagogiques » du site internet [ferme.gally.com](http://ferme.gally.com), mars 2019

Malgré ce lissage des différences et d'une réalité agricole plus prosaïque, ces fermes construisent aussi vivement le récit du Grand Paris nourricier. Certaines d'entre elles communiquent d'ailleurs en termes de patrimoine : Pierre Darmet, en charge du marketing des Jardins de Gally<sup>26</sup> rappelle ainsi<sup>27</sup> que les fermes de Gally sont citées dans un texte du XI<sup>e</sup> siècle et que la ferme a ensuite approvisionné la Cour de Versailles et la Ville de Paris. D'autre part, des médias rassemblent en une même rubrique les fermes du Grand Paris. Family-deal.com propose un article « Le top des fermes pour enfants à Paris (et alentours) » et un guide, celui récemment édité par le média Enlarge Your Paris et par les Magasins généraux : le *Guide des Grands Parisiens*, donne à voir des lieux et des réseaux de lieux sur des cartes inédites. Les Fermes de Gally ou la Ferme Aux 4 étoiles figurent par exemple dans la rubrique « Art de vivre » du quartier grand parisien « *l'Océan vert* », autour de la haute Vallée de Chevreuse. On peut y lire, au sujet de la Ferme Aux 4 étoiles : « *Une fois que vous aurez découvert la boutique-bar de la Ferme aux 4 étoiles, il vous sera difficile de faire vos courses ailleurs. Ici, vous remplissez votre panier de produits du terroir grand parisien...* »

### Les fermes verticales et l'esprit futuriste

Le concept de ferme verticale a été imaginé dès 1999 par le microbiologiste américain Dickson Despommier. Ces tours agricoles de plusieurs dizaines d'étages alimentent le rêve d'une ville autonome. Ce sont des fermes hi-tech qui proposent une production massive hors-sol grâce aux techniques de l'hydroponie<sup>28</sup>, de l'aéroponie<sup>29</sup> ou de l'aquaponie<sup>30</sup>. Des fermes de ce genre existent

---

<sup>26</sup> Entité de création paysagère du groupe Les Fermes de Gally

<sup>27</sup> Interview accordée à l'Observatoire du design urbain (date non précisée sur le site).

<sup>28</sup> Avec l'hydroponie les plantes sont nourries en circuit fermé par une solution aqueuse nutritive qui irrigue les racines installées dans des supports de culture inertes.

déjà en Asie - les premières, les fermes Skygreens<sup>31</sup> ont vu le jour en 2012 à Singapour - et la première ferme française de ce type devrait sortir de terre à Romainville, en Seine Saint Denis, en 2019. Conçue par Ilimelgo et Secousses architectes et par AgroParisTech pour la partie production, les deux tours de cette première française devraient permettre de produire chaque année 12 tonnes de fruits, légumes et champignons. Mais la Ferme de Romainville a l'ambition d'être davantage qu'un simple lieu de production. Elle sera « *le premier laboratoire pensant et agissant de l'agriculture urbaine en France* » pouvait-on lire sur les premières présentations du projet. Elle sera aussi « *un lieu de vie qui brassera différentes populations et permettra de multiples échanges entre agriculteurs, habitants, consommateurs, chercheurs, professionnels de la filière alimentaire, écoliers, retraités ou encore futurs salariés* »<sup>32</sup>. Depuis cette première présentation de 2017, les termes ont changé et se sont précisés. Il n'est plus question de ferme verticale mais de « *Cité maraîchère* » qualifiée de « *bâtiment innovant au service de l'économie sociale et solidaire* » et de « *lieu de sensibilisation, pédagogie et formation* », la partie production ayant quasiment disparu de l'argumentaire. Le terme de ferme verticale ferait-il peur ?



Figure 9 : La future ferme verticale de Romainville (source: site Ilimelgo et site ville-romainville.fr)

L'allure générale du bâtiment (figure 9), fait de verre et d'acier tel qu'il est représenté sur les images de synthèse produites par les architectes ne suscite finalement pas un grand étonnement. La forme est assez familière, elle rappellerait même les dessins de maison que font les enfants. De plus, la

---

<sup>29</sup> Avec l'aéroponie les plantes sont nourries par un brouillard nutritif. La brumisation de l'eau et des nutriments se fait également en circuit fermé.

<sup>30</sup> L'aquaponie est une méthode combinant hydroponie et aquaculture (élevage d'animaux aquatiques). La solution nutritive enrichie de bactéries nitrifiantes est produite par des déjections de poissons .

<sup>31</sup> Elles produisent jusqu'à une demie tonne de légumes frais par jour sur un espace de 3,65 hectares !

<sup>32</sup> Dossier de présentation de l'agriculture urbaine à Romainville, ville-romainville.fr, novembre 2017

présence de personnages vaquant tranquillement à leurs occupations sans se préoccuper de la présence de cette ferme d'un genre nouveau renforce ce sentiment de non-incongruité. Comme sur beaucoup d'images de ce type, une douce lumière de début du jour et un ciel lavé viennent créer une impression de quiétude et d'innocence. On remarquera aussi l'absence de voitures qui est une des caractéristiques de ces images. Notons que la ville de Romainville met désormais en avant sur son site des vues d'intérieur et des photos d'ateliers pédagogiques prises ailleurs pour illustrer le projet. La perspective architecturale se retrouve en toute fin de page.

De nombreux cabinets d'architecture se sont depuis quelques années intéressés à la ferme verticale et l'on retrouve souvent dans leurs productions les mêmes caractéristiques que sur l'image précédente. La proposition de ferme urbaine par l'agence SOA (figure 10) présente également un décor qui se veut apaisé, familial, rassurant. Les personnages se tiennent la main, semblent amoureux. Un père promène un enfant. Une douce lumière baigne l'ensemble. Les voitures là encore ont disparu au profit d'un espace entièrement piétonnier.



Figure 10 : Projet de ferme verticale par l'agence SOA

Parfois, les propositions se font plus angoissantes. L'intrusion d'éléments trop futuristes ouvre une brèche à l'inquiétude, éventuellement renforcée par une absence de présence humaine. C'est ce qui se passe avec les images de l'architecte Vincent Callebaut qui ont beaucoup circulé dans les médias. Notre mouvement de recul face à ce genre de ferme ultra futuriste révèle que nous ne sommes peut-être pas prêt à changer de modèle. Une carotte, une salade nous paraissent toujours devoir pousser en pleine terre et à la lumière du soleil. Pourtant, cela sera-t-il possible encore longtemps ?

Force est néanmoins de reconnaître que ces images ont le mérite de faire circuler une nouvelle mise en scène de la nature productive suscitant la réflexion et préparant à de nouvelles formes de production ce qui précisément, nous l'avons vu, est l'une des fonctions de l'agriculture urbaine.



## Alors... une ou des agricultures urbaines ?

Ce sont Pierre Donadieu et André Fleury, tous deux de l'École Nationale Supérieure du Paysage, qui ont les premiers théorisé l'agriculture urbaine. C'est, pour eux, une agriculture qui entretient avec la ville « *des rapports fonctionnels réciproques, participe au même titre que les espaces bâtis au processus d'urbanisation et forme avec eux le territoire de la ville.* » (Donadieu, Fleury, 1997) Paula Nahmias et Yvon Le Caro en proposent une définition assez similaire mais élargie en y voyant « *une agriculture pratiquée et vécue dans une agglomération par des agriculteurs et des habitants aux échelles de la vie quotidienne et du territoire d'application de la régulation urbaine. Dans cet espace, les agricultures, professionnelles ou non, orientées vers les circuits longs, les circuits courts ou l'autoconsommation, entretiennent des liens fonctionnels réciproques avec la ville (alimentation, paysage, récréation, écologie) donnant lieu à une diversité de formes agri-urbaines observables dans le ou les noyaux urbains, les quartiers périphériques, la frange urbaine et l'espace périurbain.* » (Nahmias et Le Caro, 2012)

Ces deux propositions reposent essentiellement sur des notions d'une part de délimitation spatiale et d'autre part de réciprocité de fonctions, sans prendre en compte, même si elle est évoquée dans la définition proposée par Nahmias et Le Caro, l'immense variété de formes que l'agriculture urbaine recouvre. Or, pour reprendre les termes de Jean-Noël Consalès : « *Considérer les jardins collectifs d'amateurs comme de l'agriculture et les entreprises agricoles professionnelles comme urbaines en mobilisant le concept englobant d'agriculture urbaine relève pour beaucoup du crime de lèse-majesté.* » (Consalès, 2016)

Faut-il alors, pour tenir compte de cette variété de formes et d'acteurs dont nous avons commencé à rendre compte, parler d'agricultures urbaines ? Cette dénomination au pluriel a été choisie par l'unité mixte de recherche (UMR) d'AgroParisTech en charge de ces questions. Ce n'est pas notre choix. Nous l'avons dit plus haut, l'agriculture a toujours été présente en zone urbaine et, si le terme agriculture urbaine est apparu récemment, c'est qu'il désigne non pas un phénomène mais plutôt un nouveau rapport ville-agriculture et une nouvelle façon de penser l'agriculture. Pour nous, l'agriculture urbaine pourrait donc englober toutes les formes d'activités agricoles de l'aire urbaine pour peu que ces activités soient menées dans une réflexion attentive sur les rapports qu'elles entretiennent avec la ville et, plus avant avec des citoyens aux attentes renouvelées.

C'est le parti-pris adopté par Jean-Noël Consalès lors du colloque de Cerisy : « *Partant des travaux de Fleury et Donadieu, nous estimons en effet qu'il est important de penser les rapports ville-agriculture,*

*au-delà de la diversité de leurs formes et de leurs emprises spatiales, au sein d'un seul champ réflexif et conceptuel. [...] Nous proposons donc de définir l'agriculture urbaine comme l'ensemble des formes d'agricultures (professionnelles ou non) qui déterminent un système multifonctionnel et durable au sein de territoires urbains locaux, qu'ils soient intra-urbains, périurbains ou métropolitains . »* Cette définition nous paraît prendre en compte toutes les caractéristiques relevées précédemment d'autant que la notion de durabilité qui nous paraît essentielle y figure.

L'agriculture urbaine serait donc l'ensemble des pratiques inscrites dans une recherche à long terme sur le développement et l'approvisionnement des villes et plus largement sur l'alimentation demain. Elle pourrait être définie comme : une agriculture réflexive aux formes et aux fonctions multiples qui se distingue par son souci de prendre en compte les impératifs du développement durable, c'est à dire à la fois les sphères sociale, économique et environnementale.

## 1.2 Jardiniers amateurs, chercheurs, entrepreneurs... des acteurs aux discours contrastés

Maintenant que la notion d'agriculture urbaine est mieux définie, intéressons-nous davantage aux discours. Étudier de quelle manière les discours sur l'agriculture urbaine se diffusent, quels enjeux et fonctionnalités ils prennent à leur charge, sur quels registres<sup>33</sup> ils évoluent et quels imaginaires ils nourrissent exige de sélectionner des supports de communication comparables et de constituer des corpus. Ce sont les sites internet des acteurs qui ont ici servi de matériau de réflexion ainsi qu'un corpus toponymique. L'idée qui a guidé ce travail a été de déterminer quelles fonctions étaient les plus mises en avant afin de mieux comprendre pourquoi la thématique de l'agriculture urbaine occupe tant l'espace public aujourd'hui et comment les différents acteurs se positionnent au regard de valeurs énoncées précédemment : résistance, bucolisme et « futurisme », bien que le terme ne convienne pas puisqu'il est uniquement associé à un mouvement esthétique du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Peut-être le terme de prospective conviendrait-il mieux.

Nous étudions dans cette partie les discours de 3 différentes familles d'acteurs de la diffusion de la thématique « agri-urbaine » : les usagers des jardins partagés, les chercheurs et les « innovateurs ».

---

<sup>33</sup> Dans un article intitulé « Le Grand Paris qui mange », Dominique Pagès distingue 6 registres de discours : scientifique, public, urbanistique, culturel et touristique, associatif, artistique.

## Les usagers des jardins partagés

Il semble assez naturel d'observer en premier lieu les dispositifs de communication utilisés par les membres des jardins partagés de Paris. Il est en effet aisé d'imaginer que c'est la famille la plus prolifique, d'autant que ces jardins sont de plus en plus nombreux : depuis 2003, le nombre de jardins partagés à Paris est passé de 5 à 119 selon les derniers chiffres de la ville parus en mars 2018.

Depuis 2003, avec la Charte « Main Verte » créée par la Ville de Paris, la grande majorité des jardins partagés a dû se regrouper et signer une convention avec la Ville. Ils sont désormais recensés sur un portail internet de la mairie<sup>34</sup> et communiquent très peu en nom propre. Sur la centaine de jardins partagés recensés par la Ville, une dizaine seulement possède un site internet en activité. Il s'agit d'ailleurs le plus souvent de blogs que de sites à proprement parler.

La Charte « Main Verte », par les contraintes et devoirs qu'elle impose sur la gestion et l'utilisation des terrains a non seulement bridé la créativité au sein même des jardins mais également étouffé la communication des associations qui les gèrent. Les jardins sont présentés sur le site de la mairie sous forme de liste avec simplement mention de l'adresse et d'un contact. L'allure visuelle du portail est celle de la Ville de Paris. La photo choisie pour animer le bandeau de page d'accueil montre une mère, son bébé posé sur son sein et ses deux autres enfants avançant joyeusement dans les allées ensoleillées. Cette image semble prendre en charge les fonctions sociales et éducatives du jardin collectif et évoque peut-être aussi, de manière allégorique, l'idée de la ville nourricière. Il est amusant de constater que si, entre 2016 et 2019 (figures 11 et 12), l'identité visuelle du site de la Ville de Paris a changé, avec un choix de davantage de sobriété, les photos d'illustration et par là, les symboles qu'elle véhiculent, restent, elles, inchangées.



Figure 11: Capture d'écran bandeau de la page d'accueil des jardins partagés, site de la Ville de Paris, juin 2016

<sup>34</sup> <http://www.paris.fr/services-et-infos-pratiques/environnement-et-espaces-verts/nature-et-espaces-verts/les-jardins-partages-203>





Figure 12 : Capture d'écran bandeau de la page d'accueil des jardins partagés, site de la Ville de Paris, mars 2019

Les jardins partagés franciliens sont également répertoriés sur le portail internet *Jardinons ensemble !* (notons au passage l'injonction collective portée par la ponctuation) dont la charte graphique avec la gamme de vert, les formes douces et arrondies, la police de lettres très liées entre elles de type calligraphique ainsi que le texte qui porte sur le partage d'expériences rappelle davantage les valeurs portées par les jardins partagés. C'est la fonction sociale qui semble la plus mise en avant. Néanmoins, il s'agit là encore d'un annuaire et les usagers des jardins ne sont pas invités à s'exprimer en propre.

Pour tenter d'entendre la parole des usagers des jardins, il nous a paru intéressant de nous attarder davantage sur les noms de ces jardins<sup>35</sup>. Sur 119 jardins recensés, 78 ont conservé le terme « jardin » et 14 ont choisi de mettre davantage la fonction alimentaire en avant avec des termes comme potager ou serre. Citons le Potager des oiseaux, Le Poireau agile, le Verger de la Goutte-d'or ou la Serre aux légumes.

En premier lieu (61 d'entre eux) c'est le nom du quartier ou de la rue dans laquelle ils sont installés qui est repris et cela permet parfois d'avoir des noms assez poétiques comme pour le Potager de la lune, rue de la lune ou le Jardin des soupirs, rue des soupirs ou d'amusantes trouvailles telles que Le Centre de la Terre, Square Jules Verne, Le Jardin de Falbala, rue de Gergovie ou encore Le Moissonneur des Lilas, Parc Serge Gainsbourg. Avec des noms liés à la topographie ces jardins témoignent d'une volonté des usagers de s'inscrire dans une vie de quartier et dans une relation avec le territoire habité.

Certains jardins, 12 d'entre eux, optent pour des noms qui évoquent la nature et s'envisagent comme une oasis luxuriante au milieu de la ville. Citons par exemple l'Oasis de Koufra, le Jardin enchanté, le Jardin aux papillons ou le Jardin des délices. D'autres, 8 d'entre eux, semblent vouloir

---

<sup>35</sup> On trouvera un travail d'analyse plus détaillé en annexe p. 150

insister sur les rencontres et les échanges, qu'ils soient culturels ou générationnels, que ces jardins permettent : le Petit jardin du monde, Jardin'âges, Le jardin des coopains.

La dimension éducative se retrouve assez peu dans les noms. Ils ne sont que deux à évoquer clairement l'enfance et l'éducation : le Jardin des Apprentis-sages et le Jardin de Perlimpinpin. L'usage à 6 reprises de l'épithète « p'tit » semble tout de même conforter un peu cette dimension. Au sujet de l'utilisation de « p'tit », qui sonne comme une familiarité, cela nous embarque, semble-t-il, du côté de la connivence et de la simplicité des échanges. Il y a de l'affection et de la convivialité dans ce terme, ainsi qu'avec d'autres adjectifs relevés lors de l'analyse : insolite, charmant, enchanté, malin...

La recherche sur internet de sites animés par les jardins permet d'arriver rapidement à la conclusion que ce n'est pas un mode de communication très utilisé. Seuls 18 jardins en possèdent un, 13 sont des blogs et 5 des sites internet mais 10 seulement d'entre eux sont à jour. La recherche de pages Facebook n'a pas été plus fructueuse. Ce qui vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on analyse ces sites et blogs c'est qu'ils sont largement amateurs et communautaires. Ils sont destinés à relayer des informations à leurs usagers : dates des prochaines assemblées générales, des pique-nique ou de la construction d'un nouvel abri... Il servent également à diffuser les photos des dernières activités. Deux thèmes prédominent : la sociabilité, avec des photos d'usagers heureux (figure 13) et l'émerveillement devant la prodigalité de la nature avec des gros plans de coccinelles, de tomates ou de roses.

Finalement, ces quelques blogs sont plutôt des pages d'informations pratiques et ne participent pas à la diffusion de discours sur l'agriculture urbaine. On en apprend également peu des motivations, sûrement plurielles, des usagers. Sur le site du jardin de l'aqueduc, une vidéo donne la parole à Catherine, une usagère, qui explique : « *Moi, j'aime bien jardiner parce que je suis au contact de la terre, je travaille avec mes mains, c'est agréable. Voir les légumes pousser... montrer à mes enfants qu'il faut un certain temps... le plaisir de récolter quelque chose qu'on a vraiment soigné...* ». Les notions de plaisir, de bien-être sont mises en avant. C'est encore cette dimension que l'on retrouve avec Françoise du jardin La Goutte verte qui dit : « *Je me sens bien, je me sens apaisée* »<sup>36</sup>. Une étude montre que pour 72% des usagers des jardins partagés, la participation relève du loisir (Duchemin, 2013).

---

<sup>36</sup> Propos recueillis par Eric Oriot dans son documentaire « Remuer la terre, c'est remuer les consciences »



Figure 13 : Les adhérents des jardins du ruisseau (source : lesjardinsduruisseau.fr)

Notons que si le jardin partagé parle peu de lui, il n'en est pas moins un élément fondamental de la diffusion de la thématique agri-urbaine car il est un dispositif médiatique en lui-même : « *les formes informent* » (Chadoin, 2014). Son apparition, souvent par surprise, au coin d'une rue, derrière une palissade peu entretenue, cette enclave verte aux lignes sinueuses qui surgit soudain entre deux lignes verticales joue évidemment un rôle dans l'appréhension d'un paysage urbain moins stérile. Ils sont l'offre d'une ombre que Pierre Sansot<sup>37</sup> juge nécessaire pour apaiser nos angoisses de citadins en mal de centralités où l'on se croise avec authenticité et chaleur.

### Les chercheurs, universitaires et scientifiques

Nous désignons par là une communauté d'experts regroupant ingénieurs agronomes, professeurs d'université et chercheurs. Ils alimentent les débats, font avancer la recherche et s'adressent à une communauté d'initiés. Les urbanistes, les paysagers et les architectes dont nous parlerons peu ici, pourraient également faire partie de cette famille car leur discours n'est pas a priori destiné au grand public.

A qui s'intéresse à l'agriculture urbaine, certains noms reviennent souvent<sup>38</sup> : Christine Aubry, Lise Bourdeau-Lepage, Pierre Donadieu... Ils sont les auteurs de nombreuses publications scientifiques et sont associés à une diffusion plus large de la thématique lorsqu'ils sont sollicités par les médias pour apporter leur éclairage. Cependant, si le sujet dans cette partie est d'étudier comment les discours se

---

<sup>37</sup> Pierre Sansot. La marginalité urbaine.

<sup>38</sup> On trouvera une liste plus complète de ces acteurs en annexe p.198

diffusent dans l'espace public, force est de constater que leur nom est surtout connu de ceux que l'agriculture urbaine et l'aménagement urbain intéresse plus que la moyenne.

Une analyse bibliométrique menée par Anne-Cécile Daniel en 2013<sup>39</sup> montre que le nombre de publications sur l'agriculture urbaine a très fortement augmenté ces vingt dernières années avec moins d'une dizaine de publications par an dans les années 80 pour atteindre plus d'une centaine de publications en 2011. Si le discours reste réservé à une communauté d'initiés, il prend néanmoins une place accrue dans l'espace du débat scientifique.

Trois organisations occupent le devant de la scène dans la métropole parisienne : l'INRA, AgroParisTech et l'Agence régionale de la biodiversité (anciennement Natureparif). Le champ lexical de cette communauté d'acteurs est remarquablement différent de celui étudié précédemment. Sur les sites de ces trois organismes on parle du « vivant », de « biodiversité », d'« urbanisme », de « recherche », de « partenariats scientifiques ». L'humain, les valeurs sociales ne figurent plus au rang des préoccupations principales.

AgroParisTech est l'Institut des Sciences et industries du vivant et de l'environnement. Le terme d'industrie semble en décalage avec les valeurs relevées précédemment. Fin 2016, au moment des premières recherches pour ce mémoire, on ne relevait sur la page d'accueil de leur site que des tons de vert, noir et gris et des formes anguleuses. On était bien loin de l'écriture tout en liens et rondeurs du site dédié aux jardins partagés d'Ile de France. En 2018, l'esthétique de la page a changé (figure 14) et fait place à des couleurs plus vives, notamment le rose que l'on retrouve de plus en plus, et intègre des pictogrammes qui ajoutent une présence humaine, avec les pieds d'un jardinier symbolisé par la fourche et les bottes de caoutchouc et une bouche ouverte sur une fourchette pour représenter les questions d'alimentation.



Figure 14 : Haut de la page d'accueil d'AgroParisTech (capture d'écran mars 2018)

<sup>39</sup> Source : Aperçu de l'agriculture urbaine en Europe et en Amérique du Nord, mai 2013, AgroParisTech

Sur la page d'accueil du site de l'INRA (figure 15), c'est le gris ardoise qui domine encore, froid, évocateur probablement de sérieux. Sous le nom de l'INRA, une mention, « Science et impact », laisse un peu perplexe. Elle est expliquée plus loin dans le site : « *Nos missions, activités et résultats se traduisent dans votre quotidien à plusieurs niveaux : économique, environnemental, sanitaire, politique, territorial et social.* » Le balancement entre le *nous* et le *vous* instaure une rupture entre les chercheurs et le grand public.



Figure 15 : Haut de la page d'accueil du site de l'INRA (capture d'écran mars 2018)

Sur ces deux sites, un onglet « Grand Public » est proposé. Cela laisse supposer que deux types de discours sont tenus : un pour la communauté d'avertis et un pour les béotiens. Cela témoigne néanmoins d'une volonté de vulgarisation des résultats des recherches.

Les pages dédiées à l'agriculture urbaine de l'Agence régionale de la biodiversité (figure 16) témoignent d'une volonté d'élargissement similaire avec une visée plus pratique et une volonté de vulgarisation plus nette. On observe un retour de la couleur - surtout le vert -, et une attention portée à la pédagogie. Les chiffres sont par exemple présentés avec des infographies colorées, c'est à dire partagés sous une forme accessible. Le site de l'Agence régionale de la biodiversité a longtemps été le premier proposé par le moteur de recherche Google lorsqu'on effectue la recherche « Agriculture urbaine Paris ». Mais le site est peu actif et le contenu rarement renouvelé et ce sont désormais les pages dédiées du site de la Ville qui arrivent en haut des résultats.



Figure 16 : Haut de la page d'accueil du site de l'Agence régionale de la biodiversité (capture d'écran mars 2018)

Cette catégorie d'acteurs a peut-être été la plus difficile à cerner et à définir. Les membres qui la composent portent des projets différents (production de miel, de champignons, recyclage des drêches<sup>40</sup>, fraises sur les toits...) mais ont en commun, d'une part de vouloir proposer des initiatives concrètes qui participent à la transformation du tissu urbain et d'autre part de vouloir mettre en œuvre des projets rentables d'un point de vue économique. Ils œuvrent activement au développement, à la multiplication et à la médiatisation de la thématique.

C'est un autre modèle de développement que ces acteurs proposent en cherchant à dépasser les discours utopistes. Ils se pensent comme acteurs d'une autre ville et non spécifiquement comme « agriculteurs urbains ». Bruno Vitasse, fondateur de l'association Zone AH !, nous expliquait lors d'un entretien que l'objectif de la structure était d'accompagner la transformation du « métabolisme urbain », expression qu'il utilisera à de nombreuses reprises au cours de notre échange.

Ces acteurs, qui ont autour de la trentaine, sont ceux qu'Alice Audoin nomme l'avant-garde de la société dont elle dit qu' « *elle met en route un changement de modèle de la société, au travers de son goût pour l'écologie, l'entrepreneuriat social et solidaire, les dynamiques collaboratives en ligne et le développement durable. (...) Pour la première fois, certains des meilleurs esprits bifurquent vers des voies alternatives, par conscience, par envie de construire et non de s'opposer. Car il s'agit bien de construire avec le monde actuel et non « contre ».* » (Audoin, 2013)

On relèvera en effet le nombre d'occurrences des termes ville et urbain sur les sites de ces acteurs, car, dans ce groupe, ce n'est plus tant le jardin, le potager, l'oasis de verdure qui sont mis en avant mais bien la ville. Ce déplacement de regard est intéressant. Cela laisse entendre que le potager n'est plus pensé comme une enclave, donc un lieu coupé du reste de la ville, mais bien comme un élément qui la constitue.

Il est intéressant de remarquer que les associations et organisations de ce groupe fonctionnent largement en réseau et forment un véritable écosystème, comme on le comprend avec l'infographie ci-dessous de l'écosystème Babylone. Le collectif DANT qui, « *à travers les transformations sociales engendrées par la technique, questionne des thématiques inhérentes aux secteurs de l'architecture et*

---

<sup>40</sup> Les drêches sont les résidus du brassage des céréales, en particulier lors de la fabrication de la bière.





Sur son site internet, Zone ah ! déploie un discours très urbain. Le logo en mosaïque (figure 18) rappelle les installations street-art d'Invader<sup>42</sup>, référence confirmée par Bruno Vitasse qui ajoute « cela renvoie à l'invasion de l'agriculture en milieu urbain ». Interrogé sur la signification du nom, il nous expliquait qu'une zone A dans un PLU (Plan local d'urbanisme) est une zone réservée à l'agriculture. Le A transformé en Ah et le point d'exclamation associé induisent semble-t-il un étonnement.



Figure 18 : le logo de Zone Ah! (capture d'écran mars 2018)

Les termes employés sur la page d'accueil : « *greenlab* », « *collaboratif* », « *opensource* », « *tiers-lieux* », « *écosystème* »... déploient toute une rhétorique de l'innovation. Le site construit un public jeune, urbain et sensible à l'économie du partage et aux nouveaux modes de faire la ville. Le public jeune s'informant beaucoup via les réseaux sociaux, c'est d'ailleurs sur Facebook que Zone Ah ! est le plus actif. Cette façon de communiquer offre évidemment un net contraste avec ce que nous avons pu observer concernant les jardins partagés.

On retrouve le même type d'images et de rhétorique chez les autres acteurs du groupe. Sébastien Goelzer, fondateur de Vergers Urbains, explique l'objectif de son association en ces termes : « *On a voulu sortir des jardins partagés, car on les trouvait clos. On voulait faire sortir l'agriculture urbaine dans la rue. Les vergers urbains, ce ne sont pas qu'une production de fruits mais une requalification de l'espace urbain, on cherche à développer un paysage urbain comestible.* <sup>43</sup> »

Il semble que ce groupe soit le plus générateur d'imaginaire car il sonde tous les possibles, créant une véritable dynamique d'évangélisation quant à la ville de demain. Il s'attache à réconcilier la terre à la ville, ne les oppose pas mais pare cette relation renouvelée de qualités dans l'air du temps : durabilité, résilience, réappropriation de la gouvernance des villes.

---

<sup>42</sup> Invader est un artiste de street-art qui, depuis les années 90 installe des petits personnages en mosaïque inspirés du jeu vidéo Space Invader.

<sup>43</sup> Propos prononcés lors de la conférence « Le bien commun politisé » à l'école d'architecture de la Villette 11 octobre 2016



D'autre part, parce que leurs projets voient ces derniers mois le jour partout dans Paris - ils ont remporté bon nombre des toits proposés à la culture par la mairie de Paris lors des concours « Parisculteurs » - ils attirent l'attention des médias et font l'objet d'articles réguliers. Certains de ces projets sont assez spectaculaires. Sous les fraises gère par exemple une production de fraises sur les 1000 m<sup>2</sup> de toit des Galeries Lafayette et sur les 1420 m<sup>2</sup> des toits du BHV. Cependant, avec la multiplication de projets à visée marchande, l'agriculture urbaine ne risque-t-elle pas de perdre sa multifonctionnalité caractéristique ? Des toits cultivés qui auraient pu être utilisés comme jardins partagés vont-ils continuer à jouer leur rôle social, éducatif et culturel ?

Pour terminer, remarquons que ces innovateurs-entrepreneurs et leurs portraits parus dans divers magazines et journaux proposent une certaine vision de la figure de l'urbiculteur<sup>44</sup> qui semble se naturaliser de plus en plus sous les traits d'un urbain plutôt jeune, en jean, chemise voire veste de costume, loin des versions imaginées par les dessins prospectivistes des cabinets d'architecture qui tendent à les affubler de salopettes, chapeaux de paille et bottes en caoutchouc bien inutiles quand la majorité de ces projets sont des cultures hors-sol<sup>45</sup>.

### 1.3 Et les pouvoirs publics ?

Nous venons d'observer comment la thématique de l'agriculture urbaine est relayée par la société civile. Un acteur majeur s'est également emparé du sujet : les pouvoirs publics. De Rennes à Paris, de Bordeaux à Dijon, toutes les villes soutiennent des expériences d'agriculture urbaine. L'institution est un acteur incontournable de la thématique et probablement l'un des plus visibles en raison de sa médiatisation importante. Il nous a paru d'autant plus intéressant de nous intéresser aux pouvoirs publics et à leurs discours qu'il existerait un *registre identitaire* de l'action politique, pour reprendre l'hypothèse de Michel Lussault, ce qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de la métropolisation. Cette action aurait pour rôle à la fois « *de soutenir idéologiquement et valider socialement les opérations entreprises et de permettre la structuration d'une société locale harmonieuse.* » (Lussault, 1997)

---

<sup>44</sup> C'est le terme que nous avons retenu pour désigner ces agriculteurs en milieu urbain bien que le terme ne soit pas stabilisé. On trouve aussi mention dans la presse et sur internet des termes « urbainculteur », « agriculteur urbain », « paysan urbain »...

<sup>45</sup> On trouvera un montage de cette figure de l'urbiculteur en annexe p. 202

Il apparaît assez évident que c'est pour l'ensemble des fonctionnalités évoquées précédemment que la métropole parisienne encourage avec autant de ferveur l'agriculture urbaine. Sandrine Glatron, interrogée par Aurélie Sobocinski, résume ainsi l'intérêt porté à l'agriculture urbaine par les pouvoirs publics : « *Si les collectivités publiques s'intéressent de plus en plus au potager urbain c'est pour tous les services, au-delà de la seule production alimentaire, qu'ils peuvent remplir au cœur de la ville, de sociabilité, de solidarité, de lien au vivant, de lutte contre l'obésité, d'éducation environnementale, de sauvegarde de la biodiversité ou encore de la gestion des déchets.* » (Sobocinski, 2015) Daniel Breuiller nous disait aussi avec beaucoup de sincérité et de réalisme : « *L'agriculture urbaine au fond, pour les collectivités, là je parle du côté des élus, c'est pas cher, c'est très apprécié des citoyens et c'est très valorisant. Donc pourquoi se priver de choses qui ne coutent pas énormément d'argent pour la collectivité, qui sera apprécié par nos concitoyens et qui auront des utilités multiples !* »

Pour mieux comprendre pourquoi l'agriculture urbaine reçoit autant d'attention de la part des pouvoirs publics, il convient d'examiner de quels types d'enjeux à large portée elle relève dans le cadre de la métropolisation. Nous en avons dégagé deux : un enjeu de sécurité et de gouvernance alimentaire et un enjeu symbolique de cohésion et d'identité territoriales.

### Des enjeux pragmatiques : sécurité et gouvernance alimentaire

Garantir un accès partagé à une nourriture saine et une rémunération équitable à ceux qui la produisent, respecter l'environnement et la biodiversité, tenir compte des spécificités culturelles des modes alimentaires sont au cœur de la réflexion à mener sur l'alimentation de demain. Ces questions prennent de l'ampleur et ce n'est pas un hasard si le thème de la dernière exposition universelle à Milan en 2015 était « Nourrir la planète. Énergie pour la vie ».

En effet, sans réorganisation de la chaîne reliant production, distribution, transformation, consommation et recyclage<sup>46</sup>, l'humanité pourrait rapidement faire face à une crise alimentaire sans précédent. Un accroissement de population de plus de 2 milliards d'individus signifierait une demande d'augmentation de la production alimentaire de 60%, or, avec l'épuisement des sols, la pression foncière et les pollutions liées à une agriculture trop intensive, cette augmentation est très loin d'être garantie pour tous.

---

<sup>46</sup> Ce sont bien ces 5 étapes qu'il faut prendre en compte lorsque l'on parle d'alimentation.

Si les pays de l'hémisphère sud accordent une grande importance à l'agriculture urbaine depuis une quarantaine d'année déjà, les pays du nord n'ont intégré cette dimension que depuis une vingtaine d'années aux États-Unis et au Canada et une dizaine d'années en Europe. Pourtant la question est loin d'être nouvelle. Les grandes villes ont toujours dépendu d'une production extérieure. Rome, première cité de l'histoire de plus d'un million d'habitants, devait déjà importer une large part de sa consommation depuis le nord de l'Afrique ou de l'Espagne. L'autonomie alimentaire de Paris serait aujourd'hui de seulement 3 jours. L'Île de France dépend beaucoup de l'extérieur pour sa consommation de fruits et légumes et de viande comme l'infographie ci-après en témoigne.

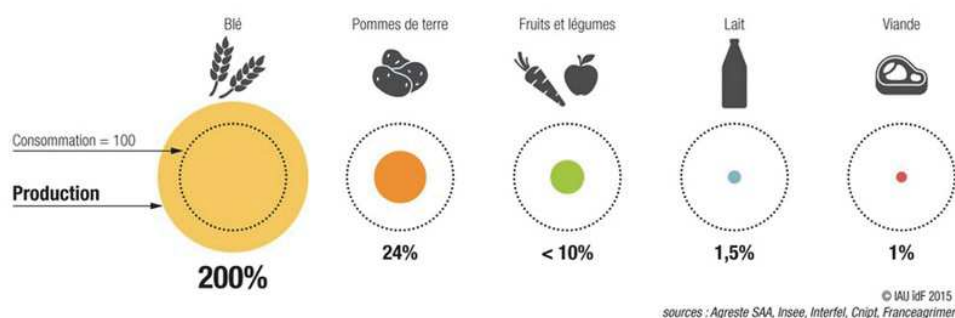


Figure 19 : Rapport entre consommation et production en Île-de-France

L'Île de France agricole est désormais un territoire de monoculture céréalière intensive et le maraichage ne représente plus que 2% de la production. Néanmoins, avec une préoccupation croissante des urbains pour leur alimentation et la volonté de se réappropriier le circuit alimentaire, avec le succès grandissant de la notion de circuit court et donc des AMAP et autres marchés paysans, la tendance commence à s'infléchir si bien que la Chambre d'agriculture interdépartementale d'Île de France note que la courbe du maraichage en Île de France est à nouveau à la hausse depuis les années 2000.

Depuis quelques années en effet une prise de conscience de fond de la part des élus a permis de réfléchir à la limitation de l'étalement urbain et au maintien des terres agricoles aux abords de Paris. Lors de la conférence de restitution sur la concertation autour de l'alimentation durable<sup>47</sup>, le maintien à 48% de la part de la surface agricole francilienne fut clairement posé comme condition nécessaire pour atteindre les objectifs du plan « Paris bien dans son assiette ». Il fut également annoncé qu'un des objectifs était de porter la part de l'alimentation consommée à Paris et produite

<sup>47</sup> Le 17 octobre 2017 à la Mairie de Paris

dans le Bassin parisien à 50% contre 25% actuellement. Il serait naïf d'imputer cette tendance à la seule agriculture urbaine, mais son rôle, en tant que pourvoyeuse de nouveaux discours et d'images, et son pouvoir d'incitation au changement ne saurait néanmoins être éludé.

La question qui se pose également est celle de la gouvernance alimentaire. Quand on parle de gouvernance on fait référence à une manière collective de décider les choses. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle c'est le gouvernement qui est chargé d'assurer la sécurité alimentaire du pays puis peu à peu les compagnies commerciales ont pris le relais et les politiques se sont trouvés déchargés de cette responsabilité. Roland Vidal et André Fleury soulignent de leur côté que « *l'agriculture a évolué selon la logique des filières, qui sont maintenant globales ; les lieux de consommation, les lieux de production, les lieux de transformation sont désormais spatialement déconnectés.* » (Vidal et Fleury, 2009) Il est vrai que nous nous posons peu de questions lorsque nous mangeons un plat. Peu d'entre nous se demandent de quelle région vient chacun des produits, comment ils ont été acheminés, combien de temps cela a pris, où ils ont été stockés...

Si la gouvernance alimentaire c'est redonner du pouvoir aux institutions publiques et plus seulement aux grands groupes agro-alimentaires mais également aux associations et aux consommateurs, il faut d'abord que nous puissions chacun nous reconnecter aux lieux de production. La question est alors de savoir comment on amène les citoyens à se réapproprier cette réflexion. Le soutien à l'agriculture urbaine est l'une des réponses envisagées par les pouvoirs publics comme l'annonçait Célia Blauel<sup>48</sup> lors de la conférence de restitution sur la concertation autour de l'alimentation durable et comme en témoigne aussi le choix visuel fait pour cette présentation orale (figure 20) avec des fonds de slides qui faisaient se côtoyer fruits et légumes, couverts et symboles agricoles (une pelle et un tracteur).

A l'occasion de cette conférence, la Mairie présentait aussi le nouveau logo de son plan « Paris bien dans son assiette » qui consiste en un carré blanc au centre duquel se trouve le nom de l'opération en rose lié à un radis, une ligne verte représentant, nous pouvons l'imaginer, un champ, une terre productive et enfin la mention *Vers une alimentation durable, inclusive, résiliente*. Notons d'une part que pour être durable, l'alimentation doit évidemment être inclusive et résiliente. Il s'agit pourrait-on dire d'un pléonasme mais la visée est peut-être à chercher du côté de l'anaphore où la répétition, l'accumulation, par son côté insistant et incantatoire vise à la persuasion. D'autre part, notons l'utilisation du rose vif, que l'on retrouve de plus en plus associé au vert comme nous l'avons noté à

---

<sup>48</sup> Célia Blauel est adjointe à la Maire de Paris chargée de l'environnement, du développement durable, de l'eau, de la politique des canaux et du « Plan climat énergie territorial »

d'autres reprises permettant ainsi de sortir d'une vision de l'alimentation en seule production (le vert des champs) pour l'enrichir de tonalités plus festives, humaines et prendre en compte la phase de consommation.



Figure 20 : visuel des slides de présentation du plan Paris bien dans son assiette

### Des enjeux symboliques : identité et cohésion territoriale

Nous l'avons vu en introduction, un des grands enjeux que la métropole du Grand Paris doit relever concerne la cohésion et l'identité territoriales. Or, ainsi que l'ont souvent énoncé Dominique Pagès<sup>49</sup> et de nombreux travaux de l'AIGP, cette cohésion passe avant tout par une mise en récit du territoire et par le partage d'idéaux. L'agriculture urbaine semble une bonne approche pour décloisonner le territoire et pour fédérer autour de l'idéal partagé de la métropole nourricière. En effet, si l'on s'en souvient, le territoire francilien possède une longue histoire agricole et se trouve en tête de la production française pour le cresson, le persil et le radis. Il est donc tout à fait pertinent de s'appuyer sur cette ressource historique, ce vécu du territoire pour créer du lien. La fabrique symbolique de la métropole nourricière en devient plus aisée.

D'autre part, l'agriculture urbaine est déjà bien implantée dans différentes communes du Grand Paris que ce soit à Nanterre avec la Ferme du Bonheur, à Saint Denis avec les terres maraichères de René Kersanty reprises en 2017 par les Fermes de Gally et le Parti Poétique, à Romainville avec le projet de ferme verticale ou encore avec les 3000 jardins partagés d'Ile-de-France. On l'imagine bien, tous ces lieux tissent effectivement un réseau qui donne déjà une cohérence et une identité au territoire et

---

<sup>49</sup> Par exemple dans l'article « La fabrique symbolique du Grand Paris : du visible au tangible, une métropole à bras le corps »

donnent corps à la métropole nourricière dont les promesses et les images sont à même de fédérer voire d'inciter à l'action. Michel Lussault, qui a consacré de nombreux travaux à l'identité de la ville et à ses représentations note qu'il semble que la ville ne fasse plus sens et en tire la conclusion suivante : « *Le monde urbain est manifestement perçu - et vécu ? - comme de plus en plus incohérent, fracturé socialement et spatialement, du centre encore très marqué par les lieux et les symboles d'une forte civilité, souvent resémantisé jusqu'au simulacre, vers les périphéries éclatées, aux quartiers plus ou moins bien reliés entre eux et au centre.* » (Lussault, 1997) Il nous semble que l'agriculture urbaine et plus particulièrement ses lieux pourraient donner du sens à tout l'espace métropolitain et lui donner une identité partagée par tous ses territoires.

Un deuxième point, que nous avons déjà rapidement évoqué, est la possible mise en patrimoine que l'agriculture urbaine permet avec la mise en avant de variétés locales : épinard monstrueux de Viroflay, courgette jaune d'Orgeval, chou pommé plat de Paris<sup>50</sup> - les exemples ne manquent pas – et de productions locales. Notons à ce sujet que de nombreux producteurs et autres acteurs n'hésitent plus à mettre en avant la « localité » des produits proposés, faisant circuler plus largement la notion de Grand Paris comme sur cette photo prise il y a quelques mois dans un café du Marais (figure 21). Cette redécouverte du local est à comprendre en regard d'une mondialisation qui entraîne une perte de repères et « *l'intérêt contemporain pour les cuisines de terroir est à resituer dans la nostalgie d'un « espace social » où le mangeur vivait sans angoisse, à l'abri d'une culture culinaire clairement identifiée et identifiante.* » (Poulain, 2013)



Figure 21: Le Grand Paris s'invite à notre table par le biais d'une bière brassée localement

---

<sup>50</sup> Pour un panorama plus complet de la biodiversité cultivée d'Ile de France, on peut consulter la base des ressources génétiques d'Ile-de-France sur <http://baserg.comoe.fr>



Il faut à ce sujet souligner le travail de la CERVIA<sup>51</sup>, qui, par une multiplicité de dispositifs, œuvre largement à relever cet enjeu de cohésion et d'identité territoriales, même s'il ne s'agit pas ici de la métropole du Grand Paris mais bien de la région Ile-de-France. Ses missions sont *d'accompagner, informer, instruire les aides régionales, mettre en réseau et promouvoir et fédérer* à travers la démarche « Mangeons local en Ile de France ». « Mangeons local en Ile de France » est une marque et une charte à laquelle 828 professionnels de l'alimentation adhèrent. Elle est décrite sur le site de la Cervia comme *un identifiant régional attractif qui certifie l'ancrage territorial des entreprises adhérentes*. C'est enfin une série d'événements, en particulier les semaines « Mangeons local » fin septembre et un soutien à des événements partenaires telle que « La Balade du Goût ». On peut regretter cependant que le logo (figure 22) fasse figurer une tour Eiffel dont les racines dessinent une tête d'ail. En termes de décentralisation et de rupture d'un schéma trop radio centrique, ce n'est peut-être pas un choix visuel des plus pertinents.



Figure 22

### Les dispositifs « agri-urbains » de la Ville de Paris

La Ville de Paris joue un rôle éminent dans la circulation de la thématique de l'agriculture urbaine et se veut force de proposition. Il s'agit en premier lieu de répondre aux attentes des habitants et aux enjeux énoncés plus haut avec des réponses concrètes et des engagements mais il s'agit évidemment aussi de montrer le plus largement possible qu'elle le fait. Paris souhaite montrer qu'il est un acteur engagé des grands enjeux sociaux, culturels et environnementaux de demain. Par des discours ambitieux et des propositions que l'on souhaite innovantes, ou qu'on affirme l'être, cela contribue également à diffuser l'image d'un Paris novateur, moderne et durable. Dans l'édito du « Plan Climat

---

<sup>51</sup> Centre Régional de Valorisation et d'Innovation Agricole et Alimentaire

Air Énergie » adopté à l'unanimité par le conseil municipal en mars 2018, Anne Hidalgo affiche clairement cette ambition : « *Le changement climatique pose à l'Humanité l'un des plus grands défis auxquels elle ait été confrontée. Dans cette course contre la montre, les grandes villes du monde ont un rôle décisif à jouer. Un rôle précurseur et un rôle prescripteur.* » L'alimentation figure en bonne place dans ce nouveau Plan Climat et la Maire, qui est à la tête du C40, le groupement des 91 villes les plus importantes du monde depuis août 2016, veut « *faire de Paris une ville exemplaire en termes de consommation alimentaire responsable.* »



Figure 23

Les différents dispositifs de la Ville doivent donc être considérés non seulement comme une démarche à visée opérationnelle mais également comme des dispositifs de communication et ce, à double titre : ils diffusent l'idée qu'un nouveau mode de faire la ville est possible, en ce sens c'est une communication vertueuse, mais ils sont aussi une opportunité de communication pour la Ville.

Que ce soit le cycle de conférences « Cultivons la ville » programmé de septembre à novembre 2015 ou des articles sur le site de la Ville de Paris, on retrouve cette double visée : diffusion de la thématique et mise en valeur de l'engagement de la Ville. Certaines actualités publiées sur paris.fr mettent cet engagement en avant : « Un Paris végétal et agricole : du rêve au possible » (15 mars 2016), « L'action de Paris en faveur d'une alimentation durable et de l'agriculture urbaine » (mise à jour 6 avril 2017). Là encore, l'information sur l'action publique est assortie d'une visée pédagogique avec des infographies très lisibles et schématiques faites pour « donner à voir » ce que cela signifie concrètement (figure 23).

On pourrait se demander si en s'institutionnalisant l'agriculture urbaine ne risque pas de perdre en profondeur et en appropriation collective au risque d'une dilution de ses enjeux tant citoyens que



scientifiques. C'est l'une des hypothèses que nous avons formulées et c'est en examinant l'un des dispositifs les plus remarquables de la Ville, « Parisculteurs », que nous tenterons de répondre à cette question.

### **L'appel à projet « Parisculteurs » en bref**

Début 2016, la Mairie sollicite différents partenaires publics et privés pour signer la charte « Objectif 100 ha ». L'objectif est d'offrir à la végétalisation 100 ha de toitures et façades dont 1/3 dédiés à l'agriculture urbaine d'ici 2020. La formule est frappante et n'explicite pas que 44 ha de toitures sont déjà végétalisées<sup>52</sup>. Le 14 avril 2016, la Mairie annonce lors d'une conférence de presse que 47 sites sont proposés à la végétalisation dans le cadre de l'appel à projet « Parisculteurs ». Ce sont en tout 5,5 ha qui sont proposés aux porteurs de projets dont 4 ha pour l'agriculture urbaine. Le succès de l'appel est au rendez-vous puisque 144 dossiers sont déposés. Après examen en commission, le 3 novembre 2016, les résultats sont annoncés en conférence de presse par Pénélope Komitès. Ce sont 33 sites qui sont mis à disposition - moyennant une redevance - aux équipes retenues.

### **« Parisculteurs » et les dispositifs de communication dédiés**

Plusieurs dispositifs de communication accompagnent cette démarche. Des conférences de presse à chaque étape, mais aussi des communiqués et dossiers de presse ainsi qu'un site internet dédié ([parisculteurs.fr](http://parisculteurs.fr)). Un édito<sup>53</sup> de Pénélope Komitès<sup>54</sup> est également publié sur le site le 07 mai 2016.

Une analyse de type thématique et fréquentiel de ces documents permet de noter plusieurs points. Le plus frappant est la très large mise en retrait de la fonctionnalité sociale et éducative de l'agriculture urbaine. Le lien social n'est cité qu'à 5 reprises sur l'ensemble des documents. La question économique « *créateur d'emplois* », « *révéler l'émergence d'un cluster économique de l'agriculture urbaine* », « *nouvelles activités économiques* » fait son apparition. Ce discours tranche nettement avec l'imaginaire ouvert jusqu'ici par l'agriculture urbaine qui se nourrissait davantage de valeurs de partage, d'échange, de nouvelles solidarités...

Deux thèmes sont également largement explorés. Il s'agit d'abord du thème de l'action (14 expressions liées à la thématique) : « *relever des défis* », « *notre engagement* », « *mobilisation* ». On peut également constater la nette primauté du terme « concret » (7 occurrences). La seconde thématique relève de l'exemplarité et de l'innovation parisienne. Les expressions liées à cette

---

<sup>52</sup> Source APUR, Etude sur le potentiel de végétalisation des toitures terrasses à Paris, 2013.

<sup>53</sup> Tous ces documents sont en annexe.

<sup>54</sup> Pénélope Komitès est adjointe à Maire chargée des Espaces verts, de la Nature, de la Biodiversité et des Affaires funéraires

thématique sont finalement les plus nombreuses (20) et les termes « nouveau » et « innovation » apparaissent à 9 reprises. Parmi les expressions les plus remarquables citons : « *émergence d'un nouveau modèle urbain* », « *le plus beau démonstrateur* », « *incubateur des plus audacieuses innovations* » et les emphatiques « *première mondiale* » et « *Paris s'impose comme l'une des grandes métropoles leaders en matière d'agriculture urbaine* ».

Il n'est pas forcément très surprenant que la thématique de l'innovation soit la plus représentée puisque ces communiqués de presse étaient destinés à être relayés pour faire connaître l'opération en premier lieu aux potentiels porteurs de projets, or, nous l'avons vu, c'est également la thématique que l'on retrouve le plus sur leurs propres supports de communication.

Quant aux lyriques « *première mondiale* », « *Paris s'impose...* », on retiendra surtout l'enthousiasme que cela révèle et on soulignera la fonction hyperbolique de ces expressions qui semblent plus destinées à impressionner les foules qu'à refléter une réalité chiffrée. Paris est encore loin de New-York, Chicago ou Montréal sur le sujet. Sur les toits de Brooklyn, la ferme Brooklyn Grange s'étend à elle seule sur 1 ha depuis 2010 et, à Montréal, la plus grande serre sur un toit au monde, la Ferme Lufa, couvre 0,3 ha.

Nous nous demandions en introduction si cette structuration de l'agriculture urbaine par les pouvoirs publics ne risquait pas de faire perdre la thématique en profondeur. La réponse est nuancée. Il est vrai que les projets retenus étaient majoritairement à visée marchande. « *On peut regretter que « Parisculteurs » ait privilégié à ce point l'univers start-up et nouvelles technologies au détriment des autres fonctions, plus sociales, de l'agriculture urbaine* », analysait un observateur<sup>55</sup>. Ce à quoi Guillaume Morel-Chevillet, de l'Institut technique de l'horticulture, qui assurait l'assistance à la maîtrise d'ouvrage auprès de la Ville pour cette première édition répondait « *Ce n'est pas un problème de gagner de l'argent avec l'agriculture urbaine, c'est même l'objectif de montrer que c'est rentable*<sup>56</sup> ! » On peut alors craindre, d'une part que la logique marchande prenne le pas sur la qualité, mais, surtout, que cette reprise de pouvoir souhaitée sur la chaîne alimentaire par la société civile s'en trouve contrariée. Certains des acteurs engagés dans des projets d'agriculture urbaine que nous avons rencontrés ont déploré le manque de soutien de la Ville pour les projets plus transversaux et plus dépendants d'aides publiques. Les projets retenus l'ont été pour leur viabilité financière. Pour eux, ces dispositifs ne sont que de la communication. On peut néanmoins espérer

---

<sup>55</sup> Propos relayés par Barnabé Binctin, Arterre, 9 novembre 2016

<sup>56</sup> ibid

que les 500 tonnes de fruits, légumes et champignons et les 8000 litres de bière annoncés seront estampillés « produit sur place » pour continuer à faire circuler la thématique. C'est d'ailleurs une démarche que la Mairie, qui a lancé en décembre 2017 le label « Fabriqué à Paris »<sup>57</sup>, a décidé de mettre en place.

Cette multiplication de dispositifs et de Plans mettent en avant la volonté de Paris de s'engager sur la transition écologique en général et alimentaire en particulier. Il serait injuste de les réduire à une stricte manœuvre de communication même si la volonté d'irriguer l'espace public de nouveaux récits, ici celui de la métropole nourricière, n'est évidemment pas absente. Un argument que nous avons souvent entendu lors de nos discussions sur la transformation du système alimentaire métropolitain et qui tend à considérer que les actions de la Mairie de Paris relèvent davantage de stratégies de communication que de politiques structurées concerne le peu de marge de manœuvre qu'ont finalement les municipalités notamment parce que les politiques agricoles restent très largement dominées par l'Europe. Il est à noter à ce sujet que Paris a participé à la création début 2018 du réseau « Organic Cities Network Europe » dont l'objectif est justement d'instaurer un dialogue avec les instances européennes pour faire évoluer la réglementation et peser sur les décisions en faveur de l'agriculture biologique.



Entre les usagers des jardins partagés qui peinent à utiliser, faute de temps ou de formation les médias qui pourraient relayer leur vision, les entrepreneurs qui évangélisent sur le thème de l'innovation, de l'utopie concrète et des futurs souhaitables dans une langue qui peut en rebuter plus d'un et les politiques dont les discours enthousiastes ne peuvent faire oublier qu'il est aussi question d'image et de compétition entre villes ; c'est une pluralité de discours et de projets qui circule aujourd'hui. C'est justement cette pluralité qui doit permettre l'émergence d'une culture commune et l'appropriation par tous de la question de la transition alimentaire à condition qu'elle s'accompagne aussi d'expériences sensibles et que des espaces de rencontre permettent le débat et les rencontres. Il faut donc des lieux qui favorisent le décroisement et qui ouvrent à des pratiques quotidiennes, spontanées, chaleureuses et favorisent une approche culturelle de la transition alimentaire. C'est le sujet de notre second chapitre.

---

<sup>57</sup> Ce nouveau label récompense les produits d'artisans et entrepreneurs dans 5 catégories : artisanat d'art et création, artisanat alimentaire, activités de production et prix "innovation", coup de cœurs des parisiens.

## 2. LES PROJETS URBAINS INNOVANTS: VERS UNE RÉCONCILIATION DES APPROCHES ET DES DISCOURS ?

*« La ville est la plus complète et la plus réussie des entreprises de l'Homme de refaire le monde à l'image de ses désirs. Mais, si la ville est le monde que l'Homme crée, elle est aussi le monde dans lequel il est condamné de vivre. Ainsi, indirectement, et sans pleinement connaître le sens de son action, en faisant la ville, l'Homme se change lui-même »*

Robert Park, On Social Control and Collective Behavior, 1967

## 2.1 Faire la ville et dire la ville : le projet urbain innovant

Nous l'avons dit, les lieux de l'agriculture urbaine sont différenciés : fermes pédagogiques, jardins partagés, toits dédiés à la recherche ou à la production high-tech, rares sont les lieux qui offrent en un même endroit toutes les dimensions de l'alimentation. Quelques lieux, tels que la REcyclerie, la Ferme du bonheur ou le Château de Nanterre proposent néanmoins un décloisonnement des pratiques. Si ces lieux naissent jusqu'à présent sous l'initiative privée, les pouvoirs publics, qui sont les premiers acteurs de la fabrique urbaine contemporaine, en encouragent désormais aussi la création avec un nouvel outil de l'aménagement urbain : l'appel à projets urbains innovants (APUI)<sup>58</sup>. « Réinventer Paris » lancé en 2014 par la Ville de Paris a initié le mouvement et a fait école. On ne compte désormais plus ses déclinaisons sur tous les territoires français, de « Réinventer la Seine », à « Réinventer les dessous de Paris » en passant par « Inventons la Métropole du Grand Paris », « Imagine Angers », « Dessine-moi Toulouse »...

Avant d'étudier plus en détail le premier de ces APUI, « Réinventer Paris », qui a beaucoup fait parler de lui et a suscité une abondante production écrite et visuelle, revenons tout d'abord sur les caractéristiques fondamentales de ce dispositif.

### Fondements de l'appel à projets urbains innovants (APUI)

La notion de projet urbain est relativement récente. Patrizia Ingallina, dans son livre consacré au sujet, fait remonter les premiers débats sur le projet urbain à la fin des années 70 autour des travaux de Christian Devillers qui plaidait pour un urbanisme de projets plutôt que de programme, la logique de programme et de planification ayant favorisé une standardisation des espaces publics. Le manque de souplesse du plan associé au temps long inhérent à l'aménagement urbain à grande échelle ne permettait pas de réagir aux mutations profondes des villes, ce que la démarche de projet permet.

Patrizia Ingallina énonce ainsi les principales caractéristiques du projet urbain : « *En tout premier lieu, il doit être clair qu'un projet urbain ne se fait pas en un jour, mais il accompagne le processus de transformation urbaine dans la durée [...] Il se réfère aussi à une multiplicité de techniques dont la maîtrise ne peut être confiée aux seuls architectes ou ingénieurs [...] Puisqu'il a une visée large, il doit permettre le débat et l'échange avec la population dont l'avis est déterminant.* » Elle résume « *c'est une pensée de la relation avant tout.* »

---

<sup>58</sup> Nous retenons le sigle APUI utilisé par l'IAU Ile de France mais certains auteurs utilisent plus volontiers le sigle API

De manière simple on peut considérer que le projet urbain est une opération d'aménagement à caractère souple, itératif, nécessitant une action concertée de tous les acteurs concernés et qui porte en lui l'échelle locale et globale. Le terme recouvre effectivement différentes échelles qui rendent parfois son usage peu clair. Françoise Choay et Pierre Merlin, dans leur dictionnaire d'urbanisme en distinguent trois : le projet urbain politique, le projet urbain opérationnel et le projet urbain architectural. Ces échelles sont à considérer nous semble-t-il comme un système de poupées russes. C'est le projet urbain politique, c'est à dire la vision de la ville et du territoire de l'acteur public qui initie des opérations d'aménagement aboutissant en particulier à l'éclosion d'édifices qui ne sont qu'un fragment du grand projet urbain, terme recouvrant l'échelle la plus large. Si nous utilisons le terme de fragment c'est bien qu'il nous semble qu'un projet urbain architectural ne peut prendre tout son sens que relié aux autres, dans un réseau de lieux qui fait système et donne corps au projet urbain politique.

Une caractéristique importante du projet urbain, qui n'apparaît pas forcément dans les définitions qu'en proposent les spécialistes de l'urbanisme et de l'architecture, qui ont tendance à s'en récuser, est sa dimension hautement communicationnelle : *« On peut rencontrer des projets sans stratégie claire, plus rarement des stratégies métropolitaines sans projets urbains pour les incarner. Sans doute parce que le projet urbain rend « visible » ce qui est crucial à l'heure de la communication planétaire, et répond à de forts besoins. Le grand projet urbain est un langage, celui du changement dans les métropoles. »* (Lecroart et Palisse, 2007)

Les réalisations architecturales, dont les *« effets de signification »* sont admis (Marcos, 2008), disent la ville ainsi que le projet politique qui les favorisent. C'est d'autant plus vrai dans le cadre des APUI qu'ils sont assortis de campagnes de communication puissantes (conférences de presse, site internet dédié, articles dans le magazine d'information de la ville) et d'une médiatisation importante faisant circuler intentions et images.

Ce nouvel outil de la production urbaine, qui est une procédure de consultation initiée par les pouvoirs publics et n'a pas de définition réglementaire, présente d'autres spécificités. Il relève aussi, comme son nom l'indique, de l'innovation. C'est que Jean-Louis Missika<sup>59</sup>, qui est à l'origine de l'APUI *« Réinventer Paris »*, fut d'abord adjoint à l'innovation avant d'être adjoint à l'urbanisme et au développement économique. Cette double-casquette qu'il porte désormais semble d'ailleurs avoir

---

<sup>59</sup> Adjoint à la Mairie de Paris chargé de l'urbanisme, de l'architecture, des projets du Grand Paris, du développement économique et de l'attractivité.

son importance, l'urbanisme étant de ce fait lié à l'attractivité du territoire et à son développement économique. Dans son édito sur le site internet de « Réinventer Paris » 1<sup>ère</sup> édition, il utilisait le mot innovation ou innovant à 11 reprises et complétait par des expressions du type : « *solutions inédites* », « *d'un type nouveau* », « *faire émerger des solutions de pointe* » ... Au total, sur un texte court d'un peu moins de 300 mots, plus d'une vingtaine relevait du champ lexical de l'innovation. Jean-Louis Missika a donc transféré les codes de l'innovation à l'urbanisme. L'appel à projets est effectivement une méthode privilégiée de l'innovation déjà largement utilisée dans le champ de la recherche et du développement. Elle favorise la constitution d'équipes pluridisciplinaires et l'apparition de nouveaux acteurs. Sur le site internet de « Réinventer Paris » 1<sup>ère</sup> édition, Anne Hidalgo écrivait : « *Je souhaite que chaque équipe déploie librement sa créativité afin d'imaginer les projets qu'elle voudrait voir réalisés dans les prochaines années. Ce sont des groupements originaux et non conventionnels, au sein desquels tous les corps de métier pourront être représentés, qui réinventeront nos manières d'habiter, de travailler, d'échanger et de partager à Paris.* » Les porteurs de projet ont donc constitué des équipes associant promoteurs, architectes, artistes, paysagistes, écologues, spécialistes de l'agriculture urbaine, de l'économie sociale et solidaire, de l'alimentation... C'est ainsi que l'on retrouvait dans les équipes bon nombre des acteurs étudiés plus haut comme Veni Verdi, Topager, Sous les fraises, La Ruche qui dit Oui... Cette pluridisciplinarité nous intéresse particulièrement dans le cadre de l'agriculture urbaine et de la transition alimentaire puisqu'elle a favorisé des projets mixant différentes approches et ouvrant potentiellement à des lieux hybrides qui pourraient participer d'une approche culturelle de l'alimentation durable.

Enfin l'APUI intègre dès le départ la question de la programmation et des usages. Ce n'est plus seulement la qualité du projet architectural qui est évaluée mais c'est également son contenu. C'est donc le futur lieu qui est pris en compte et ce basculement est au cœur de la réflexion urbaine. Signe des temps, le pavillon français à la Biennale de Venise en 2018 avait pour slogan « Lieux infinis : construire des bâtiments ou des lieux ? » Si le remplacement de l'usager au cœur de la réflexion est à saluer, il peut aussi mener à une « *surenchère programmatique* » (Greco, Josso et Rio, 2018) comme nous l'observerons dans l'étude des propositions faites par le projet lauréat Réalimenter Masséna. Cela a également pu conduire à une prise en compte moindre des réalités économiques ou sociales et de la demande du quartier dans lequel se situait le site à aménager au profit d'une attention portée au caractère innovant et différenciant d'une offre jugée en adéquation avec les attentes des pouvoirs publics. C'est l'un des écueils de ce type de procédure qui a abouti à une certaine standardisation de l'innovation avec une majorité de propositions autour de l'agriculture urbaine, du coworking, du tiers-lieu... Il convient d'ailleurs de noter qu'en raison des délais courts de l'appel à

projets, la concertation avec les habitants, qui est un pilier du projet urbain et garantit dans une certaine limite les conflits d'aménagement n'est que rarement menée dans le cadre des APUI.

### « Réinventer Paris » 1<sup>ère</sup> édition, résultats et médiatisation

Le 3 novembre 2014 la Ville de Paris a lancé l'appel à projets innovants « Réinventer Paris ». Cet appel à projet international soumettait à l'imagination d'équipes pluridisciplinaires du monde entier 23 sites de la ville, hôtels particuliers, terrains vacants, bâtiments industriels à réhabiliter... ou, selon un autre point de vue, celui de l'architecte d'une équipe lauréate, « *des sites inconstructibles ou compliqués à développer depuis des années* »<sup>60</sup>. Le concours a remporté un succès inespéré puisque 372 équipes<sup>61</sup> ont officiellement déposé un dossier.

Comment comprendre la démarche de la Ville et le sens de « Réinventer Paris » ? Inventer, c'est, au sens propre, « *trouver par la force de l'imagination créatrice et réaliser le premier quelque chose de nouveau*<sup>62</sup> ». Au sens figuré c'est aussi « *façonner, forger* » et « *faire exister, faire connaître* ». Réinventer, c'est « *inventer de nouveau ce qui avait été oublié ou perdu ou donner une valeur nouvelle à quelque chose* ». Réinventer Paris pourrait donc être compris comme une invitation à façonner à nouveau Paris car la métropole serait tombée dans l'oubli ou n'aurait plus la même puissance d'évocation que précédemment. Ce serait lui attribuer une nouvelle valeur, une nouvelle symbolique. Réinventer Paris, c'est échapper au spectre de la muséification et prendre les enjeux de la métropole de demain à bras le corps. « Réinventer Paris » c'est renouveler le désir et donc inventer un nouveau récit. « Réinventer Paris » est d'abord un récit d'action qui vise à produire une identité. Michel Lussault distingue trois fonctions de la rhétorique identitaire dans les discours de grands projets : une fonction mythologique et historique, une fonction téléologique (qui noue le passé, le présent et l'avenir de la ville en un tout cohérent doté d'une finalité, le destin de la ville) et une fonction de personnification. La seule première phrase de présentation de « Réinventer Paris » 1<sup>ère</sup> édition d'Anne Hidalgo recouvre toutes ces fonctions : « *Une ville comme Paris doit être capable de se réinventer à chaque instant, pour relever les nombreux défis qui se présentent à elle* ». Une « *ville comme Paris* » - c'est à dire une ville de légende, une ville unique - « *doit être capable* » - elle est un personnage doué de facultés - de « *relever les défis* » - c'est à dire de se saisir de son avenir et de se forger une destinée.

---

<sup>60</sup> Propos de Vincent Saulier, entretien du 7 juin 2018

<sup>61</sup> C'est le chiffre que donne la Ville dans un communiqué de presse du 5 juin 2015. Les chiffres supérieurs que l'on retrouve dans certains articles concernent le nombre d'intentions de participation.

<sup>62</sup> Source cnrtl.fr (Centre National de Ressource Textuelles et Lexicales)



Ce nouveau récit passerait par la création de nouveaux lieux qui mettent la métropole en scène, révèlent sa créativité au monde et agissent comme des symboles de ses mutations. Que les lieux soient ainsi favorisés pour donner corps à ce projet n'est pas étonnant si l'on considère que ces dernières années les réalisations architecturales ont pris une place grandissante dans la compétition des villes. *« Nous sommes entrés dans une logique de compétition urbaine nationale et internationale dans laquelle la production architecturale, comme la culture, sont des ressources mobilisables pour bâtir du capital symbolique, une identité distinctive, et développer une attractivité, créer donc une « ville d'exception ». »* (Chadoin, 2014) Lors d'un débat public organisé par l'Atelier International du Grand Paris<sup>63</sup>, les invités s'étaient d'ailleurs agacés de cette primauté accordée aux réalisations architecturales. Guy Amsellem, président de la Cité de l'architecture et du patrimoine avait justement noté : *« Le récit, ça ne peut pas être le récit des aménités, de la concurrence avec les autres métropoles. Il doit être fait par les habitants. »* Daniel Breuiller, que nous avons sollicité sur ce point, nous répondait : *« ça n'est pas des lieux et des sites d'« Inventons la métropole » qui feront la métropole de demain. Ils peuvent donner à voir un visage de la ville de demain, des innovations urbaines, des innovations architecturales, des innovations d'usage, mais, construire la ville c'est construire des continuités urbaines, c'est construire de l'espace public, c'est construire des jardins... donc ça suppose autre chose. »*

Que ce projet d'aménagement et ce récit soient pris en charge par la Ville de Paris ne signifie pas que leur portée ne soit pas métropolitaine. Ainsi que le notait Anne Hidalgo : *« Ces nouveaux projets devront permettre de recréer du lien avec les territoires de la métropole en proposant des bâtiments et des espaces publics qui dépassent la frontière du périphérique, en mutualisant des équipements, en décloisonnant les espaces paysagers et sportifs de la ceinture verte. Il s'agira aussi de reconquérir des friches urbaines, des ensembles patrimoniaux, en s'affranchissant des contraintes physiques et mentales<sup>64</sup>... »* La Ville de Paris est donc un fer de lance dans la communication du Grand Paris qui a tardé à mettre en place sa communication propre. La MGP lui a emboité le pas en proposant, sur le même principe, « Inventons la métropole du Grand Paris » dont la seconde édition a été lancée en mai 2018. « Réinventer Paris » participe donc du grand récit métropolitain à inventer que nous avons évoqué en introduction et les résultats de l'APUI donnent à voir comment la métropole se rêve et comment elle se donne à rêver.

---

<sup>63</sup> Débat public Le Grand Paris 8 ans plus tard, 17 juin 2016 à la Maison de l'architecture

<sup>64</sup> reinventerparis.fr

## Les résultats

Les résultats ont été annoncés le 3 février 2016. Deux jurys avaient été mis en place. L'un était « composé d'élus, de représentants des services de la ville et d'experts extérieurs <sup>65</sup> ». L'autre était un jury international composé d'élus et d'experts qui avait un rôle de proposition mais n'intervenait pas dans la décision finale. En somme, le jury était la Ville de Paris. Sans vraiment de surprise, les projets retenus font la part belle à la végétalisation et à la mixité programmatique. Sur les vingt-deux projets retenus seize intègrent le végétal en proposant des toits et façades végétalisés, des jardins partagés, une forêt sur les toits<sup>66</sup>, des serres... La volonté de reconstruire le lien nature-ville, de favoriser la biodiversité est évident. « Réinventer Paris » permet à la Ville de médiatiser son discours sur la ville durable.

C'est aussi une nature productive et plus avant une réflexion sur l'alimentation durable qui se trouvent au cœur de nombreux projets. Treize projets lauréats, soit plus d'un projet sur deux, intègrent la question alimentaire et cinq d'entre eux font le choix de l'agriculture urbaine. Citons par exemple le toit potager d'Italik, la serre des étudiants du projet La Serre Habitée, la halle alimentaire sans emballage et la bière ultralocale (le houblon utilisé est cultivé en façade) du projet Stream Building ou encore la rue des chefs, proposant à la fois une table d'hôtes, un « foodcourt » et une école de diététique au sein du projet Mille arbre. Inscrire le débat sur l'alimentation au cœur de la cité a donc été une priorité des porteurs de projets. Par stratégie? Ce sont en tous cas des projets qui ont plu au jury qui a vu là une opportunité de médiatiser son engagement en faveur d'une alimentation durable.

Lorsque nous avons demandé si cette omniprésence de l'agriculture urbaine dans les projets retenus ne relevait pas essentiellement d'une opération de communication, Francis Combrouze, adjoint au maire du 13<sup>ème</sup> arrondissement en charge de l'urbanisme, se garda d'acquiescer directement, hésita un peu dans la formulation et nous répondit « *Vous avez repéré qu'une bonne moitié de ces projets comportait un aspect agriculture urbaine. OK. Je pense que... c'est quand même dominé - parce qu'il faut, « Réinventer Paris », j'allais dire, c'est bien, mais c'est un tout petit morceau du territoire parisien en termes d'enjeux. Donc je regarde ailleurs et moi qui siège à la caisse des écoles, toute l'affaire de l'alimentation durable, et là, c'est des millions de repas, c'est là que se joue, de mon point de vue, la question à la fois du durable, des circuits courts, ce qui veut dire, à l'échelle francilienne... c'est un effort considérable qu'on fait pour une alimentation francilienne. Donc là, tout cet effort*

---

<sup>65</sup> Source : foire aux questions site réinventerparis.fr

<sup>66</sup> Projet Mille arbres des architectes Sou Fujimoto et Manal Rachdi

*d'alimentation durable, pour un élu comme moi dans l'arrondissement, c'est d'abord là-dessus. Depuis très longtemps.»*

### **Médiatisation**

Au sujet des résultats de « Réinventer Paris », les médias et plus précisément, car ce sont ceux que nous avons choisi d'étudier<sup>67</sup>, la presse généraliste et la presse spécialisée d'architecture ont surtout souligné et souvent avec beaucoup d'ironie la prédominance du végétal et de l'agriculture urbaine. Le Monde titrait par exemple « *Vingt-deux nuances de vert pour la capitale* » (03/02/2016). Nicolas Rougé, fondateur d'Une autre ville, cabinet de conseil en aménagement urbain, commentait sur son blog cette surexposition médiatique de la présence du végétal en expliquant : « *c'est évidemment le plus visible si l'on considère que l'on est aujourd'hui dans une certaine « tyrannie » de l'image : la végétalisation se voit sur une perspective, un isolant biosourcé ne l'est pas forcément.* »

La presse a beaucoup utilisé du même genre d'images potagères dans ses titres au sujet de l'intégration de l'agriculture urbaine dans les projets : « *Pour Réinventer Paris, vous reprendrez bien un peu de salade ?* » (Le courrier de l'architecte, 02/02/2016), « *Pas un radis mais des potagers au kilomètre* » (AMC, 12/02/2016), « *Paris vert chou à la mode de chez nous* » (Chroniques-architecture.com 09/02/2016). Dans le chapeau de l'article de Télérama « *Réinventer Paris : pour Anne Hidalgo quel coup de génie* », on pouvait également lire « *Au programme, beaucoup de salades (au sens propre) et quelques très belles promesses* » (03/02/2016).

De manière générale le ton était assez critique et les journalistes n'ont pas hésité à railler le dispositif de la Ville de Paris et à le réduire à sa simple fonction communicationnelle : « *opération de communication orchestrée par la mairie* » (Le Monde), « *La grande réussite de l'opération est bel et bien le coup de communication magistral réalisé par la Mairie de Paris* » (Urbanews), « *Coup de com ? D'apparence cela en a tout l'air* » (Chroniques-Architecture). Sybille Vincendon dans Libération note avec perfidie : « *Réinventer Paris ? Rien que ça...* ». Dans le Courrier de l'architecte, Jean-Philippe Hugron ironisait : « *Du vert ! Du végétal ! Les images rapidement diffusées ont des allures de rayon fruits et légumes...* »

Si une certaine uniformité de ton peut être constatée et si les points mis en avant sont peu ou prou les mêmes d'un article à l'autre : « *un coup de communication* », « *l'absence de rémunération des équipes* », « *du vert !* » et une certaine déception quant à l'innovation, il est, nous semble-t-il,

---

<sup>67</sup> Corpus en annexe p. 163

regrettable que les journalistes n'aient pas profité de l'occasion pour argumenter davantage, parler de biodiversité en ville, de transition alimentaire, d'initiatives remarquables dans d'autres pays par exemple. Se contenter de broder sur le thème de l'opération de communication et ne pas fournir d'éléments qui incitent à une réflexion positive c'est, du coup, effectivement réduire le dispositif à une opération de communication.

Une piste pour peut-être mieux comprendre le ton sarcastique des journalistes est de relever qu'ils sont pour la plupart d'entre eux des critiques d'architecture reconnus évoluant dans un sésail d'initiés et qu'ils se sont peut-être fait le relai de l'opinion des architectes, qui se sont parfois sentis pris au piège d'une programmation décidée par le promoteur. Vincent Saulier, architecte du projet lauréat pour le site de la rue Piat, nous disait « *Moi architecte je n'ai pas choisi de faire de l'agriculture urbaine, c'est le maître d'ouvrage qui l'a amenée.* » Isabelle Grudet, qui a travaillé sur le rapport que les architectes entretiennent avec la demande de durabilité, note d'une part que « *les architectes, urbanistes ou paysagistes - mais aussi les ingénieurs - ont été les récepteurs, plutôt que les initiateurs, d'une demande allant en s'accroissant* » et relève d'autre part le silence de la presse architecturale française sur ces questions. Il semble que la presse spécialisée soit restée focalisée sur des problématiques esthétiques et s'intéresse peu à l'évolution des pratiques eu égard au développement durable (Grudet, 2012).

Le Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), une agence interministérielle de recherche sur l'aménagement de la ville et l'action publique mène actuellement un travail sur ces sujets. Dans une présentation de ces travaux, il est posé que deux approches sont possibles pour appréhender l'APUI. La première « *consiste à se focaliser sur le dispositif lui-même, en le considérant comme un nouvel instrument de politique publique* » tandis que la seconde « *considère à l'inverse les « Réinventer » comme le symptôme de transformations plus vastes de la fabrique urbaine. Les appels à projets urbains innovants apparaissent alors comme le signe émergé d'une pluralité de mutations : de l'immobilier, de l'aménagement, de l'action publique.* »<sup>68</sup> Ainsi, si « Réinventer Paris » 1<sup>ère</sup> édition a effectivement bénéficié d'une large couverture médiatique dans la presse nationale et même internationale mais dans des termes plus critiques qu'élogieux ne rendant pas toujours compte de l'intérêt d'inviter des équipes pluridisciplinaires à plancher sur les projets et de la petite révolution qui consiste à évaluer les usages au même titre que la forme, il semblerait que ce soit la première approche qui ait prévalu dans l'esprit des journalistes.

---

<sup>68</sup> L'impact des appels à projets urbains innovants sur la fabrique urbaine : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/l-impact-des-appels-a-projets-urbains-innovants-a1338.html>

« Réinventer Paris » ce n'est pas seulement une mise en discours. C'est aussi une mise en image de la métropole de demain. Tous les grands projets suscitent une abondante production écrite mais également graphique et les rendus d'architecture des projets lauréats ont largement circulé et assuré à l'APUI un large écho médiatique. Jean-Philippe Hugron, pour Le Courrier de l'architecte notait: « *Malgré tout, bien des projets paraissent séduisants. Les images, du moins, peuvent laisser rêveur. Elles assureront, à n'en point douter, un écho médiatique international.* »

Pour représenter un bâtiment, les architectes ont de nombreux outils à leur disposition : plans, coupes, perspectives, maquettes... au crayon, au fusain, en simulation numérique. Il est possible d'aller plus loin en concevant un rendu d'ambiance dans lequel on va essayer d'évoquer des sensations et des émotions. Les lumières, les attitudes des personnages, le recours à des éléments symboliques censés évoquer la liberté et la pureté (oiseaux, cerfs-volants, montgolfières...) sont alors privilégiés. Il faut bien comprendre que, dans le cas d'un concours ou d'un appel à projets, les rendus d'architecture sont faits pour séduire le jury et les rendus d'ambiance ont largement été plébiscités par les architectes. Interrogé sur ce point Vincent Saulier, nous répondait : « *Il faut pouvoir communiquer la possibilité, ou faire rêver ou donner envie et à travers ça tu t'adresses pas au citoyen tu t'adresses au maître d'ouvrage ou à la municipalité qui la plupart du temps sont des gens qui ne savent pas lire un plan. Donc tu leur fais lire des personnages, tu leur fais lire des mises en situation mais qui ne sont pas ce qui va arriver, qui sont ce qu'ils peuvent comprendre aujourd'hui et ce que le projet qu'ils ont commandé ou financé pourrait être. C'est tout.* » En d'autres termes, ces images sont des fictions qui n'augurent en rien des usages à venir. Elles n'ont d'ailleurs aucune valeur contractuelle

Pour séduire les jurés les architectes ont misé sur le vert avec des mises en scène enchantées comme dans l'image suivante qui prête à sourire et qui montre une citadine coiffée d'un chapeau de paille contemplant de son enclave champêtre la ville qui s'étend à ses pieds. La composition de l'image est intéressante car un renversement du couple ville-nature s'y joue. Le ciel et la terre cultivée occupent la majeure partie de l'image tandis que la ville s'efface et qu'on l'observe de loin comme s'y on n'y habitait plus. L'image pastorale est complétée par la représentation d'un pique-nique avec nappe à carreaux et panier en osier. Dans son article « Rhétorique de l'image », Roland Barthes notait qu'une publicité faisait appel à des formes connotées dont les signifiés renvoient à un imaginaire collectif. Ici, la nappe à carreau renvoie aux vacances, à la vie au grand air, à l'insouciance des congés d'été.



Figure 24 : L'ilot fertile, site Eole Evangile

En résumé, les rendus d'architecture « *figurent des espaces de vie idylliques, qui exposent, en contrechamp, la forte croyance des acteurs dans la capacité des images à influencer les représentations et les pratiques des citoyens.* » (Gagnebien, Bailleul, 2013) Cette débauche de vert sur les images ne joue peut-être pas en faveur de l'engagement de la ville pour des projets urbains plus durables. Dans les médias, cela a court-circuité l'information sur les innovations d'usage et sur d'autres innovations moins visibles. Cela donne alors du grain à moudre à tous ceux qui ne verront dans cet APUI que de la communication pour la Ville. Quelques architectes, conscients de cet écueil ont opté pour des rendus différents. C'est le cas de Vincent Saulier qui a proposé pour La Serre habitée un rendu gris et qui explique ainsi son choix : « *Dans un rendu d'architecture, le vert, la salade, comme on dit, ça se voit tout de suite. Nous notre rendu il était gris. Volontairement. Donc on a justement pas cherché à faire de... à faire de la... du greenwashing comme on appelle ça. Et hum, le greenwashing il est, dans les rendus d'architecture, il est visible comme étant une démarche écolo, donc techniquement c'est l'agriculture urbaine mais c'est aussi un greenwashing politique. C'est à dire que le meilleur moyen d'être visible pour la mairie de Paris dans les efforts qu'elle déploie pour faire une ville vertueuse, c'est de végétaliser ses façades, c'est de mettre des serres sur les toits, de mettre des ruches dans les quartiers même si c'est pas forcément ça la ville vertueuse, que c'est d'abord arrêter le diesel. Il le fait, Paris le fait aussi mais ça se voit moins.* »

Ce qui est curieux c'est que si ces images sont faites pour séduire un jury et non pour les citoyens, en circulant dans les médias elles ont aussi pour public le citoyen qui n'aura pas forcément le recul d'y voir prioritairement une image de séduction pour un concours mais la prendra pour une vision

imposée de son environnement demain. Vision dans laquelle il ne trouvera pas forcément sa place. D'autant plus que les personnages mis en scène, jeunes urbains branchés, blancs, minces et souriants sont assez peu représentatifs de la diversité parisienne. Vincent Saulier considère ces images comme des allégories du « happy living » et reconnaît aussi que les architectes ne se posent pas forcément de questions sur l'usage de cette iconographie que l'on retrouve un peu partout. Cela relève d'un accord tacite dit-il et, plus pragmatiquement, d'une circulation entre les étudiants d'architecture, entre les agences de mêmes bibliothèques d'objets.

Dans cette perfection de l'image, l'imagination personnelle a du mal à se frayer un chemin et l'appropriation peut se révéler compliquée. Céline Drozd cite l'architecte Peter Zumthor, connu pour ses rendus d'architecture au fusain qui explique son choix de ne pas fournir de rendus trop aboutis pour atteindre la sensibilité : « *Quand le réalisme et la virtualité graphique dans une représentation de l'architecture deviennent trop présents, quand il n'y a plus la moindre ouverture où nous puissions pénétrer avec notre imagination et laisser naître les curiosités pour la réalité de l'objet représenté alors la représentation devient elle-même l'objet de notre attente. Le désir envers l'objet réel s'estompe. Il n'y a plus rien ou presque qui se réfère à la qualité imaginée, à ce qui se situe en dehors de la représentation.* » (Drozd, 2014)

La circulation de ces rendus d'architecture, en dehors de leur contexte initial pose donc question et mériterait d'être étudiée de plus près car, ainsi qu'Hélène Bailleul note au sujet d'une observation faite à Tours sur la participation habitante autour d'un projet d'aménagement : « *Les images sont tout à fait adaptées à une stratégie de communication qui vise la promotion de l'espace en projet, mais à partir du moment où elles sont utilisées pour susciter le débat, leur forme trop aboutie peut provoquer de vives réactions.* » car elles « *procèdent plus d'une volonté de « communiquer sur » [...] que d'une volonté de « communiquer avec »* » (Bailleul, 2008)

Lorsque nous nous demandons si la prolifération des discours ne risquait pas de faire perdre la thématique de l'agriculture urbaine en profondeur, il semblerait que la circulation d'images enchantées puisse effectivement constituer un écueil en déplaçant le débat non plus sur les propositions faites par les équipes et les enjeux pratiques auxquels elles répondent mais sur la mise en image de la métropole. La réponse aux enjeux symboliques prendrait alors le pas sur la réponse aux enjeux pragmatiques. Il reste que les images produites dans ce contexte participent effectivement d'une communication, d'une forme de « *marketing interne, à destination des habitants, et externe à destination du monde.* » (Chelzen, Pech 2011) et qu'elles contribuent à produire de l'identité territoriale et de forger une nouvelle image de la métropole. En résumé, le



projet urbain est « *une pratique sur l'espace instituant une économie sémiotique complexe* » (Lussault, 1997). Il déploie de nombreux réseaux de signes à la fois verbaux, visuels ou iconiques qui participent à la mise en récit non seulement de l'action politique mais également du territoire, et, ce faisant, à construire du sens.

## 2.2 Réalimenter Masséna, un projet lauréat

Des 22 projets retenus par la Ville, c'est probablement l'un des plus symboliques de l'élan vers la métropole nourricière. Réalimenter Masséna, *L'alimentation durable* était le nom du projet lorsqu'il a été présenté au jury et tel qu'il a circulé de 2015 à 2018. On peut y lire un double sens. Au sens propre, « réalimenter » renvoie à l'idée d'alimentation durable, à la vocation du lieu qui se veut un laboratoire de recherche sur les questions alimentaires. Au sens figuré, il se propose aussi de réalimenter le quartier, de lui donner une nouvelle vie. Le projet a pour ambition de favoriser les rencontres et les échanges en devenant un vrai lieu culturel où l'on se vit et où l'on se dit ensemble, à alimenter les usagers de manière physique et symbolique.

Depuis quelques mois, le projet a pris un nouveau nom et s'appelle désormais Le Grand Comestible. Ce changement de nom s'est fait dans la plus grande discrétion sur le site d'Alimentation Générale, l'un des acteurs majeurs du projet, à la rubrique « Notre futur lieu ». Le site internet dédié au projet n'a pas été modifié. Dans les pages qui suivent nous utiliserons la première dénomination, Réalimenter Masséna, qui est la plus partagée.

En suivant la démarche de Michel Lussault qui distingue trois catégories d'identité d'un lieu: ses attributs de position, ses attributs de configuration et ses attributs de substances et de valeurs (Lussault, 2003), nous nous intéresserons dans cette partie à la localisation du projet, puis à sa forme et enfin à sa vocation affichée.

### Une localisation très particulière

Réalimenter Masséna est le projet retenu pour le site de la gare Masséna dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement, une ancienne gare ferroviaire de la petite ceinture ayant servi de gare de trains de banlieue puis de station du RER C jusqu'à sa fermeture en 1998. En 2016, lors de notre première visite, c'était un bâtiment désaffecté, couvert de tags et aux vitres cassées. Il y a quelques mois, les tags avaient été couverts de peinture et les fenêtres protégées. Si l'on pouvait relativement

facilement accéder au site en se faufilant derrière les grillages lors de nos premières visites, ce n'était plus le cas en 2018. Un maître-chien gardait sérieusement les lieux et les grilles avaient été renforcées.

La gare est située à l'intérieur de la ZAC<sup>69</sup> Paris Rive Gauche, qui fut longtemps la plus vaste opération d'aménagement de la capitale depuis les grands travaux d'Hausmann<sup>70</sup>. Cette zone, comprise entre la gare d'Austerlitz à l'ouest, la Seine au nord, la rue Chevaleret au sud et Ivry-sur-Seine à l'est s'étend sur une superficie de 130 hectares. Les voies ferrées menant à la gare d'Austerlitz sont progressivement couvertes et les anciens bâtiments industriels rénovés. Aujourd'hui, ce sont 10 000 habitants, 20 000 salariés et 30 000 étudiants, professeurs et chercheurs qui se partagent le quartier. Les sites universitaires sont effectivement nombreux avec l'Université Paris Diderot installée dans le bâtiment rénové des Grands Moulins, l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Val de Seine, un centre de l'Université de Chicago ou encore l'INALCO<sup>71</sup>. La zone Paris Rive Gauche a été découpée en 4 grands secteurs, eux-mêmes divisés en quartiers dont la vision de l'aménagement est confiée à un architecte coordonnateur.

Le site de la gare Masséna fait partie du quartier Masséna Chevaleret qui accueille depuis quelques années déjà l'INALCO, de nouvelles écoles, quelques immeubles de logements et un nouvel espace vert : le square Cyprien Norwid. C'est la SEMAPA<sup>72</sup> qui est en charge de la planification, de la construction des ouvrages publics et de la concertation avec les différents acteurs de l'aménagement. C'est une société publique d'aménagement, présidée par le maire du 13<sup>ème</sup> arrondissement Jérôme Coumet, lequel a bien évidemment siégé à la table du jury de « Réinventer Paris ». Réalimenter Masséna se trouve donc dans un nouveau quartier, qui se veut innovant voire futuriste avec des réalisations architecturales parfois surprenantes. Frédéric Edelmann<sup>73</sup> visiblement très inspiré écrivait pour le Monde : « *La ZAC Masséna se présente comme un spectacle urbain, une sorte de ballet inspiré de l'île mystérieuse de Jules Verne, avec tous les ingrédients qui en font la magie. Ce ballet sur les bords de Seine est l'occasion de présenter une collection de modèles architecturaux rares, extravagants, bizarres, qui font alterner masses de béton et de couleurs, coins et recoins emplis de végétation, d'où l'on s'attend à voir s'élancer bonobos et chimpanzés* ». Les

---

<sup>69</sup> Zone d'aménagement concerté

<sup>70</sup> Avec ses 200 ha, c'est désormais la zone Paris Nord-Est qui est la plus vaste zone d'aménagement de Paris

<sup>71</sup> Institut National des Langues et civilisations orientales

<sup>72</sup> Société d'étude, de maîtrise d'ouvrage et d'aménagement parisienne

<sup>73</sup> Journaliste français critique d'architecture

collectifs d'habitants du quartier qui se plaignaient du manque d'espaces verts dans la tribune qui leur est offerte en fin du magazine Treize Urbain<sup>74</sup> ont probablement dû être un peu surpris de tant de lyrisme.

Paris Rive Gauche est aussi depuis quelques mois le premier Quartier d'Innovation Urbaine (QIU), une démarche portée par Urbanlab, le laboratoire d'expérimentation urbaine de Paris. Cette démarche est ainsi définie : « *Dans une logique de co-construction et de co-innovation, la démarche QIU cherche à donner de plus en plus de place aux retours des usagers et mise sur la capacité de chacun à devenir un acteur innovant du territoire.* »<sup>75</sup>

Une autre particularité du site de Réalimenter Masséna est sa position entre la partie haute du quartier et la partie basse, 8 mètres plus bas. C'est à dire entre le nouveau et l'ancien 13<sup>ème</sup>. C'est aussi une situation à la lisière de la ville, à quelques centaines de mètres d'Ivry-sur-Seine qui peut donc ouvrir sur le Grand Paris. Or, l'amélioration des « coutures » avec les tissus environnants, l'ancien 13<sup>ème</sup> et Ivry-sur-Seine fait partie de grandes lignes du projet d'aménagement, au même titre que la mixité urbaine et sociale, un environnement exemplaire et la conservation du patrimoine. Un enjeu que l'équipe porteuse de Réalimenter Masséna n'a pas manqué de rappeler : « *Situé à flan des maréchaux mais surtout de la petite ceinture, la Gare porte en elle l'échelle métropolitaine qu'il convient d'interroger et d'habiter.* »<sup>76</sup>

Conserver la gare d'origine était un impératif et le projet avait donc dès le départ vocation à patrimonialiser l'espace en mettant en valeur ses bâtiments historiques et en s'appuyant sur l'histoire ferroviaire du quartier. Si le lieu est un « *fragment, un symbole du territoire* », qui « *donne à voir et amène à la conscience d'autres lieux évidemment absents et un espace englobant, certes 'présent' par l'une de ses parties — le lieu où l'on est — mais inaccessible aux sens.* » (Debarbieux, 1995) alors la gare Masséna convoque toutes les gares, toute la petite ceinture et tout un pan de l'histoire du quartier.

---

<sup>74</sup> Treize Urbain, le magazine de la SEMAPA, novembre-décembre 2018

<sup>75</sup> <https://urbanlab.parisandco.paris/Quartiers-d-Innovation-Urbaine/Qu-est-ce-qu-un-Quartier-d-innovation-urbaine>

<sup>76</sup> [realimentermassena.com](http://realimentermassena.com)



LA GARE MASSÉNA ENTRE 2016 ET 2019





## Une architecture symbolique

Se pencher sur l'architecture du lieu est nécessaire car « l'architecture fait bien plus que répondre à un besoin fonctionnel ou esthétique, elle est une « ressource » dans la manifestation des différences et l'apprentissage d'un goût culturel. Elle joue un rôle dans l'apprentissage des rapports à l'espace et dans la socialisation culturelle. » (Chadoin, 2014)



Figure 25: les deux bâtiments reliés par une passerelle de verre (source : realimentermassena.com)

Réalimentier Masséna consiste en une juxtaposition de deux bâtiments reliés par une passerelle de verre (figure 25). Il y a d'une part l'ancienne gare en briques avec de belles ouvertures en arc et d'autre part une tour de 50 mètres de hauteur habillée de bois. Comparé aux nouveaux immeubles qui lui font face, c'est un projet aux dimensions modestes. La passerelle peut être comprise comme un signe à portée symbolique. En reliant un bâtiment qui date de 1867 et un bâtiment moderne, la passerelle invite passé et présent à se rencontrer et à dialoguer. La passerelle peut aussi figurer le lien voulu entre ville et agriculture, entre périphérie et centre. Elle peut aussi symboliser la rencontre, l'échange et la transmission et la circulation des savoirs.

La tour de bois ajoutée au bâtiment existant (figure 26) a souvent été comparée à une tour de Babel par la presse. Le Parisien titrait « Une tour de Babel de l'alimentation dans le quartier Masséna<sup>77</sup> » tandis que le journal L'Orient, le Jour revenait sur le projet d'une compatriote, la libanaise Lina Ghotmeh, architecte du projet, sous le titre « Entre Babel et Lucullus, la tour de Lina Ghotmeh trônera au cœur de Paris<sup>78</sup> ».

<sup>77</sup> En annexe p.189

<sup>78</sup> En annexe p.191



Figure 26 : la tour habillée de bois (source : réalimentermassena.com)

Y voir une tour de Babel n'est pas innocent. Cela reflète peut-être une attente que nous avons de renouer avec des lieux forts, des lieux qui proposent des expériences marquantes qui nous élèvent et nous transforment. Emmanuel Levinas considère Babel comme une invitation à « *l'ouverture à l'autre que l'autre, celui qui m'est radicalement différent, comme voie qui mène au Tout autre.* » (Levinas, 2006) La tour de Babel évoque donc l'ouverture à l'autre, notamment en architecture. Chloé Ponçon analyse ainsi sa symbolique : « *L'architecture renverse l'image négative de la tour de Babel en s'inspirant de ce mythe pour nourrir des utopies architecturales et urbaines. En effet, elle symbolise la ville cosmopolite composée de gens qui ne se comprennent pas mais qui se complètent, le but étant de socialiser et d'humaniser la ville.* » (Ponçon, 2009) Cette association à la tour de Babel a fini par se fixer et devenir une caractéristique indiscutable du projet. Le numéro de novembre-décembre 2018 de Treize Urbain, le magazine de la SEMAPA titre : « *Une mini-tour de Babel pour Réalimenter Masséna* » et avance « *Ainsi, le projet Réalimenter Masséna se propose de réhabiliter la gare Masséna et de faire dialoguer ce bâtiment avec un édifice nouveau, une tour en bois de 50 mètres, inspirée de la tour de Babel.* » Pourtant, les équipes engagées dans le projet n'y font jamais référence et, pour l'architecte, ainsi que nous le confiait Élisabeth Martin lors de notre entretien, l'idée était de figurer un ruban circulaire prolongeant la voie ferrée à la verticale et offrant une promenade urbaine. Élisabeth Martin est d'ailleurs revenue plusieurs fois sur cette notion de circularité : « *Dans ce projet on souhaite avoir la chaîne entière de l'alimentation, même le recyclage. On est dans une boucle.* », éléments que l'on retrouve dans une illustration sur le site internet (figure 27).

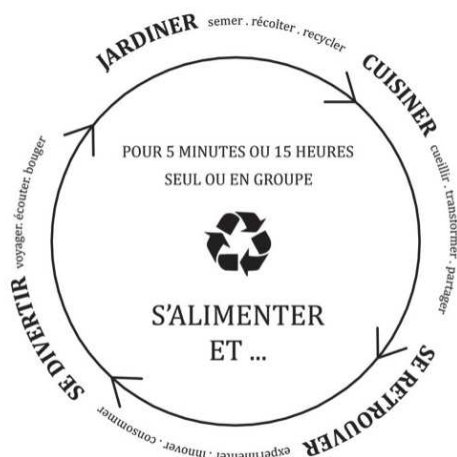


Figure 27 : la circularité à l'origine de la forme en ruban de la tour (source : réalimentermassena.com)

Réalimenter Masséna, par sa forme, peut donc contribuer à patrimonialiser le quartier, inciter à la transmission, à la rencontre et l'échange. Mais en quoi naturalise-t-il la ville nourricière ? Il n'est pas évident de répondre à cette question. En dehors de la présence d'un marché extérieur et d'espaces nommés la Cantine, la Ruche lab, les dessins de perspective ne présentent pas d'aménagements qui agiraient comme des symboles forts d'une ville engagée dans la transition alimentaire. On aurait pu imaginer que le potager au dernier étage soit beaucoup plus visible ou même qu'il déborde sur l'espace public au niveau de la rue. On voit pourtant sur un dessin quelques poules qui se promènent sur la voie du tramway voisin... Mais l'architecture ce n'est pas juste l'invention d'une forme, c'est avant tout l'invention d'usages. Quels sont-ils ?

### Quelles promesses ? Pour quels publics ?

Réalimenter Masséna se veut un lieu dédié à l'alimentation durable. C'est le titre principal de la page d'accueil du site internet [realimentermassena.com](http://realimentermassena.com). Avant de poursuivre, rappelons que les promesses faites par l'équipe porteuse du projet sur le site internet dédié ont été formulées au moment de la phase de concours et qu'elles sont susceptibles d'évoluer. Elles sont d'autant plus susceptibles d'évoluer qu'entre le moment de la réponse à l'appel à projets et l'ouverture du lieu, plusieurs années passent. La SEMAPA nous informait il y a quelques semaines que le projet était toujours à l'étude et que le permis de construire serait probablement déposé en 2019 pour des travaux débutant au plus tôt fin 2019. On peut estimer qu'une période d'au moins 5 années sépareront les premières intentions de l'ouverture du lieu. Cette temporalité est une dimension qui



interroge largement la communication qui peut être faite autour du lieu à venir. Nous y reviendrons. Pour le moment explorons les champs des possibles tels qu'ils ont été exprimés en amont.

Le site est donc avant tout un outil de séduction destiné au jury et il est centré à la fois sur la valorisation du projet : « *le projet invite à* », « *la réussite de ce projet* », « *l'humanité dégagée de ce projet* » « *Réalimenter Masséna sera un espace central chaleureux* » et sur la présentation de l'équipe. Divers objectifs sont énoncés mais il n'est pas aisé d'en faire la synthèse tant le site internet manque de structure avec des thèmes qui sont repris à plusieurs endroits et, du coup, de nombreuses redites. Certaines phrases sont reprises mot pour mot d'une page à l'autre. De la même manière, les partenaires du projet sont présentés et leur rôle expliqué à plusieurs reprises et un onglet « L'équipe » figure également. A la lecture des divers textes, l'impression qui en ressort est que le site est avant tout une énumération d'« attendus » dans le cadre d'un APUI: « *innovation* », « *patrimonialisation* », « *biodiversité* », « *novatrice* », « *dimension internationale* »...

Sur la page « Le projet » quatre objectifs sont mis en avant : « *vivre autrement la transformation urbaine* », « *invitation au voyage* », « *promenade urbaine* » et « *réinventons Paris* ». Ce sont là des expressions qui relèvent de la requalification urbaine mais, à la lecture de ces énoncés, l'alimentation durable ne paraît pas être centrale. Ce sont plutôt des objectifs de nature symbolique. On pourrait les interpréter comme étant les grandes lignes qui ont inspiré la création du projet et guidé la réflexion. L'alimentation durable serait donc le résultat de cette réflexion et non le point de départ et c'est d'ailleurs dans une partie qui vient plus bas sur la page projet que l'on trouve la question : *Comment réalimenter Masséna ?* Deux points sont alors explicités : « *un lieu central où tous les aspects de l'alimentation seront développés* » et « *un poste avancé pour la recherche* ». Dans cette partie on trouve les termes « *dimension prospective* », « *cadre d'exercice pratique à l'écologie urbaine* », « *réflexion commune* », « *base opérationnelle* », « *tester les innovations* ». C'est le discours scientifique et le discours de l'innovation qui semblent prendre le pas.

Interrogée sur la genèse du projet, Élisabeth Martin nous expliquait pourtant bien que le projet était né de la volonté d'une part d'avoir un lieu dédié à l'alimentation et d'autre part d'une « *envie de remettre de la nature en ville, autant dans une approche climatique mais aussi symbolique, plus des enjeux de convivialité* » et de « *poésie urbaine* ». Cette volonté d'intégrer la nature est d'ailleurs caractéristique du travail de l'architecte Lina Ghotmeh qui est très sensible à ces questions. Élisabeth Martin nous confirmait également que l'enjeu majeur était *un enjeu scientifique* avec deux partenaires de taille, l'école AgroParisTech et Sous les Fraises. Néanmoins *Réalimenter Masséna* se

veut aussi « *un lieu de convivialité* ». C'est par le « *partage des résultats de la recherche, par des débats ouverts* » que les équipes porteuses du projet souhaitent instaurer ce rapprochement.

Il n'y a pas vraiment d'informations sur les médiations qui seront proposées et sur les contenus en dehors d'une cantine interactive, d'ateliers pédagogiques et de quelques vagues déclarations de bonnes intentions à savoir « *des expositions et productions artistiques* », « *des espaces pouvant être dédiés à des activités du quartier* », « *les étudiants pourront imaginer des collaborations avec d'autres étudiants* »... Il est évident que la programmation reste encore à construire et que ces énoncés sont des orientations ainsi que nous le confirmait Élisabeth Martin: « *On est à deux ans du projet, donc on ne se précipite pas. En termes de contenus, on laisse murir.* »

Pour construire cette programmation il faudra aussi construire des publics. Il semble que deux publics doivent se rencontrer à Réalimenter Masséna. D'abord un public de chercheurs et scientifiques, puisque que la vocation du lieu est d'être « un poste avancé de la recherche » et ensuite un public d'habitants, visiteurs, touristes qui viendront probablement en premier lieu pour la cantine, le marché et les activités proposées. Un exercice que l'on peut faire est de tenter de comprendre, à la lecture des textes et en regardant les images, quel public est construit, ou, pour reprendre Vincent Renauld, quelle « *figure implicite d'usager* »<sup>79</sup> émerge. Si l'on se réfère à nos analyses précédentes, c'est à dire si l'on considère que le site est avant tout un outil de communication qui a vocation à séduire et convaincre de la pertinence du projet, le site s'adresse en priorité aux membres du jury de Réinventer Paris, à savoir des maires d'arrondissements, des experts de la ville, des directeurs d'urbanisme des villes, des membres du Conseil parisien de la jeunesse... Il s'adresse aussi a priori aux architectes concurrents, aux étudiants en architecture, à la presse, aux acteurs du changement... et la rhétorique de l'innovation qui prévaut confirme cette figure implicite. Si l'on observe les images du site présentant des usagers, comme sur la figure 28, on peut voir que ce sont de jeunes urbains branchés, plutôt séduisants et élégants, minces, sportifs qui sont majoritairement représentés même si quelques papis sympathiques d'un autre temps à moustache et béret et des enfants souriants viennent compléter la mise en scène. Ils semblent tous d'origine européenne, ce qui ne correspond pas vraiment à la réalité du quartier comme nous avons pu l'observer lors de nos visites sur le site.

---

<sup>79</sup> Vincent Renauld définit ainsi la figure implicite de l'usager : « Par figure implicite nous qualifions l'ensemble des hypothèses sociales que les acteurs posent implicitement sur l'utilisation des espaces qu'ils produisent. Elle correspond à la manière dont les professionnels de l'aménagement se représentent l'usager tout au long du processus de conception et de production des espaces. » Renauld, 2017



Figure 28 : la boutique de Réalimenter Massena (source : realimentermassena.com)

Comment comprendre cette mise en scène ? Cette figure implicite correspond-elle au public idéal du lieu ? Nous ne le pensons pas. Nous pensons plutôt qu'il est un public imaginé pour favoriser l'identification par les publics cités plus hauts : décideurs, politiques, journalistes français et étrangers. Nous ne mentionnons pas les journalistes étrangers par hasard, il nous semble, pour avoir vu un grand nombre de ces images de synthèse représentant des urbanités souhaitables, qu'un certain lissage soit à l'œuvre et que l'on retrouve toujours le même genre de personnages, que ce soit pour un projet à Londres, New York ou Paris. Ce genre d'imagerie peut desservir un projet et donner du grain à moudre aux grincheux qui parleront de « projet hors-sol » en rupture avec la réalité du quartier. C'est un point sur lequel les promoteurs devraient probablement prêter plus d'attention, car, ainsi que le dit justement Vincent Renaud : *« Parce qu'en fabricant la ville, les producteurs d'espaces fabriquent aussi des figures de l'usager, l'aménagement urbain se révèle être un projet fondamentalement politique. »* Si les aménageurs et promoteurs souhaitent véhiculer de nouvelles manières d'habiter, de nouvelles socialités, peut-être pourraient-ils aussi proposer des visions culturellement plus riches. C'est d'autant plus intéressant de le noter pour ce projet que l'attente exprimée par l' élu local en charge de l'urbanisme, Francis Combrouze, est plutôt en contradiction avec la figure implicite observée précédemment. Au sujet de Réalimenter Masséna il nous disait : *« J'en attends surtout qu'il soit un outil, on va dire comme ça, pédagogique, qui démontre qu'il nous offre des fruits et des légumes pas chers pour la population qui habite aujourd'hui en face, dans un quartier en politique de la ville, qui s'appelle le quartier Chevaleret et*

également la population du quartier Bédier. », populations, qui, si elles regardent les images proposées ne doivent pas se sentir très prises en compte.

Enfin, notons que la rencontre proposée entre le public en général et la communauté de chercheurs et scientifiques qui est censée faire vivre le lieu et lui donner sa couleur, sa caractéristique fondamentale n'est pas représentée sur les images. Les chercheurs seraient-ils ces deux personnages en salopette verte arrosant les fraises<sup>80</sup> ?

## 2.3 Médiatisation du projet

Pour terminer cette étude du projet urbain Réalimenter Masséna, nous avons choisi de porter notre attention sur la médiatisation qui en a été faite, d'abord avec un travail sur un corpus d'articles qui lui sont consacrés puis au travers de deux mises en exposition : celle qui en a été faite au Pavillon de l'Arsenal au moment des résultats de la première édition de « Réinventer Paris », puis celle, permanente qui est proposée à la Maison des projets de la SEMAPA.

### Journalistes ou chargés de communication ?

La presse qui a relayé les résultats de « Réinventer Paris » a régulièrement cité le projet en en faisant l'un des projets phares du concours. Quelques articles et des sites spécialisés en architecture et urbanisme<sup>81</sup> lui ont aussi consacré des pages entières et ont dressé le portrait de Réalimenter Masséna de façon plus approfondie. A la lecture de ces pages, on est surpris par la très grande uniformité de ton et par les nombreuses reprises mot pour mot des expressions et des intentions qui figurent sur le site du projet et dans le dossier de presse. Il ressort bien que le lieu est dédié à l'alimentation, que c'est une « *base avancée de la recherche* », expression reprise dans la quasi-totalité des articles, ainsi qu'un « *lieu unique d'échanges et de débats* ». « *Lieu unique* » est une expression qui revient souvent et qui laisse penser que les journalistes se font davantage les relais de communication du site ou du dossier de presse que des critiques éclairés. Les activités du site sont listées sans plus de détails mais souvent de façon exhaustive : ateliers pédagogiques, cantine interactive, logements pour chefs et artistes, marché en circuit court, galerie street-art. En dehors du Parisien qui apporte le témoignage d'habitants du quartier qui semblent apprécier le retour d'un peu

---

<sup>80</sup> Voir image en annexe « figure de l'urbiculteur » p. 202

<sup>81</sup> Voir corpus en annexe p.163

de vie et de verdure : « *Ce sera un nouveau morceau de ville bienvenu. L'architecture semble originale. Cela fera du bien d'avoir un peu de végétation ici.* » répond Gabriel au journaliste envoyé sur place, les autres articles n'apportent rien de plus que ce que l'on trouve sur le site internet si ce n'est une démultiplication des points de diffusion de l'information.

Les journalistes semblent ainsi s'être mués en communicants du projet alors qu'il aurait pu être intéressant qu'ils s'interrogent davantage sur la forme, sur la pertinence du projet eu égard à son environnement et qu'ils rapprochent ce projet de lieux existants en France ou à l'étranger plutôt que de qualifier le lieu d'unique sans se pencher sur le bien-fondé de l'expression. Thierry Paquot, au sujet du concours sur le Grand Paris, relevait déjà cette confusion des genres: « *Cette équivoque information/communication est encore plus visible dans le concours sur le Grand Paris, où la presse écrite s'est contentée des dossiers de communication des diverses agences, avec les mêmes slogans, photographies ou esquisses.* » (Paquot, 2014) Il est vrai, à la décharge des journalistes, qu'il n'est pas aisé de proposer une lecture personnelle du projet tant le site internet est déjà saturé d'intentions. Élisabeth Martin nous confiait que Lina Ghotmeh, l'architecte du projet, avait beaucoup écrit pour le site. La présence sur le site de nombreux dessins d'architecture expliquant la naissance de la forme, l'abondance d'énoncés du type : « *La rampe est mouvante, se dessine par le mouvement des usagers la pratiquant, n'existant que pour dérouler un lien, une continuité, un point de vue de l'ensemble de l'architecture et du paysage qu'elle semble prédominer, tout en embrassant la gare.*» laisse effectivement voir en transparence la présence de l'architecte mettant en mots sa démarche. On trouve ici à l'œuvre ce que François Burkhardt relevait en disant « *Aujourd'hui, c'est l'architecte qui est porteur des aspects théoriques et les critiques sont toujours plus dépendants de leurs choix. Nous sommes entrés dans un jeu de changements des rôles, avec les concepteurs qui expriment des positions théoriques, et les critiques relégués à la fonction de médiateurs.* » (Burckhardt, 1997)

Notons ici au passage que les partenaires du projet ont également relayé l'information, titrant fièrement « *Réalimenter Masséna, lauréat de Réinventer Paris* » en se félicitant d'avoir participé au projet. Cette communication de réseau, si elle n'apporte rien en termes de contenu, est un point fort pour le projet qui peut s'asseoir sur une communauté de personnes déjà plus ou moins impliquées dans son déploiement.

Tous ces articles sont accompagnés des rendus d'architecture que l'on trouve sur le site. L'image la plus reprise est celle présentant le projet de manière large avec la tour de bois s'élançant hardiment dans le ciel, quelques poules picorant les allées herbeuses du tramway et une foule de personnes se promenant à pied ou à vélo (figure 29).





Figure 29 : Perspective générale (source :réalimentermassena.com)

Nous avons déjà parlé de l'importance de ce genre d'images et nous pouvons ici y retrouver tous les marqueurs : ciel délavé, lumière douce, vol d'oiseaux censés évoquer la pureté et flâneurs. Hélène Bailleul note que ces images sont devenues un « *moyen privilégié de médiation du contenu des projets urbains.* » (Bailleul, 2008) Cette notion de « médiation du contenu » nous paraît intéressante. La circulation massive de toutes ces images semble fixer un nouveau cadre de perception. C'est à dire que la seule image convoque immédiatement tout le champ de l'innovation et de la ville de demain. C'est comme si nous pouvions déjà avoir en tête la liste des espaces prévus et de leurs usages sans même lire le descriptif du projet.

Même si nous pouvons regretter que les journalistes n'aient pas davantage interrogé les dossiers des projets, il n'en reste pas moins qu'en faisant circuler information sur les projets à venir et images, les médias font aussi la ville et nourrissent des imaginaires et des horizons d'attente. C'est ce que résumait très bien Jacques Royer et Bruno Raoul : « *Cet imaginaire est nourri de mises en récit et d'images du territoire que suscitent ou que donnent à voir et à entendre les pages du journal, les émissions de télévision et de radio [...] à travers des textes, des photographies ou des vidéos [...] Cela étant, ce sont autant d'images qui rendent visibles et reconnaissables des lieux ; images par lesquelles se noue un rapport symbolique à ceux-ci : de connexité, de connivence, de proximité émotionnelle.* » (Noyer, Raoul, 2011)

## L'exposition au pavillon de l'arsenal

De février à mai 2016, dans une scénographie sobre réalisée par l'agence Peaks Architectes faite d'étagères fines en métal sur lesquelles étaient posés des cartons plats ressemblant à des emballages de pizza censés a priori évoquer l'univers des archives, le Pavillon de l'Arsenal présentait une exposition consacrée aux 72 projets finalistes. Une zone était consacrée à chaque site soumis à l'imagination des architectes. Dans cette zone, deux grands panneaux présentaient les deux projets non retenus tandis que le lauréat bénéficiait d'un espace central avec la possibilité d'exposer une maquette. Nous avons donc pu observer la maquette de Réalimenter Masséna (figure 30), qui, avouons-le, dégagait bien moins de promesses enchantées que les images de synthèse ne peuvent le faire. Cette maquette était accompagnée de plusieurs autres médias : un catalogue dans lequel on retrouvait les textes du site assortis de nouvelles images, comme une reproduction du jardin des délices de Jérôme Bosch ainsi qu'un petit jeu de cartes qui avait peut-être servi à la présentation du projet devant le jury et qui proposait de composer sa journée au gré de la pioche (figure 31).



Figure 30 : la maquette du projet au Pavillon de l'Arsenal (photo personnelle)

Ce jeu était placé sous une vitrine vitrée et il n'était pas possible de le consulter. Les cartes présentées ne mettaient pas en avant l'alimentation ou l'agriculture urbaine, mais, une fois de plus, l'innovation. On pouvait lire sur la carte retournée en bas « *Composez votre propre recette programmatique* ». On retrouve là un lexique assez spécifique et qui n'est pas grand public. Le procédé est néanmoins assez ingénieux. Si le jeu a bien été présenté au jury, alors celui-ci était certain d'être séduit par le projet puisqu'il pouvait composer sa propre programmation en fonction de ses attentes.





Figure 31 : un jeu de cartes pour Réalimenter Masséna (exposition au Pavillon de l'Arsenal, photo personnelle)

Il était possible de s'inscrire à des visites guidées gratuites, ce que nous avons fait. La médiatrice, une jeune femme étudiante en architecture, présentait les projets de façon assez lisse en reprenant peu ou prou les énoncés des textes de présentation. Au sujet de Réalimenter Masséna elle avançait néanmoins un point jamais évoqué jusqu'alors : « le « plus » de ce projet, c'est un point haut public. » Lorsque nous l'interrogeons sur l'omniprésence de potagers sur les terrasses et sur les toits elle répondait d'un laconique « l'agriculture urbaine, c'est dans l'air du temps. »

Par la profusion de maquettes et de textes portant sur les innovations l'exposition donnait à voir toutes les facettes du Paris de demain et l'engagement de la Ville dans ce processus. C'est d'ailleurs ce que nous retrouvons sur la page internet du Pavillon de l'Arsenal consacrée à l'exposition : « Tous les samedis à 15h00, laissez-vous guider par un médiateur et découvrez l'exposition présentant les résultats du concours Réinventer Paris qui donne à voir l'incroyable diversité des innovations proposées par toutes les équipes qu'elles soient programmatiques, constructives, sociales, architecturales, environnementales, technologiques, juridiques, financières ou d'usages. » Nous étions, là encore, dans une phase d'évangélisation et de mise en récit de la Ville. Sachant que le Pavillon de l'Arsenal est une structure publique voulue par la Mairie de Paris, cela n'est guère étonnant.

La SEMAPA, l'aménageur de Paris Rive Gauche, a ouvert en 2016 une maison des projets pour présenter le visage du futur quartier. Perdu au bout du Quai Panhard et Levassor, à quelques mètres du périphérique et des bords de Seine occupés par d'immenses centrales à béton, le bâtiment, une ancienne maison en briques rénovée propose deux espaces. Au rez-de-chaussée : « *maquette, films et tablettes numériques présentent Paris Rive Gauche au travers de différents thèmes qui caractérisent l'opération d'aménagement* »<sup>82</sup>. C'est la maquette qui retient immédiatement l'attention. Elle est immense et occupe presque tout l'espace. C'est la première fois que nous visualisons vraiment l'ampleur du programme d'aménagement et l'avancement des différents projets et, surtout, que nous voyons Réalimenter Masséna à l'échelle du quartier. La surprise est de taille, le projet est tout petit comparé aux grandes tours prévues autour. Au regard des Tours Duo de Jean Nouvel en construction de l'autre côté du boulevard (en résine bleutée sur la photo figure 32 ) qui culminent à 122 et 180 mètres, la tour de bois dessinée par Lina Ghotmeh (repérée par un cercle sur la photo) semble presque fragile.



Figure 32 : un bout de maquette à la maison des projets de la SEMAPA (photo personnelle)

<sup>82</sup> Extrait de la présentation de la maison des projets sur [semapa.fr](http://semapa.fr)

La nouvelle dénomination du projet : Le Grand Comestible semble d'autant plus décalée. Néanmoins, ce contraste dimensionnel peut aussi ajouter une dimension au projet non perçue jusqu'alors en offrant un site dont la taille peut se révéler rassurante. Au sujet de notre rapport aux proportions d'un bâtiment, Xavier Bonnaud note « *Compte tenu de la taille et des proportions fixes de notre corpulence, des sensations de familiarité, d'étrangeté, d'accueil ou de répulsion émergent de l'utilisation qui est faite de ces gradients de dimension.* » (Bonnaud, 2014)

Sur les murs du rez-de-chaussée, divers panneaux montrent les mutations du quartier depuis la zone industrielle jusqu'à aujourd'hui et proposent différentes infographies pour donner à saisir l'ampleur du chantier. Paris Rive Gauche c'est par exemple 2,5 millions de m<sup>2</sup> d'aménagement dont 745000 m<sup>2</sup> de bureaux, 585000 m<sup>2</sup> de logements et 98000m<sup>2</sup> d'espaces verts. Le quartier est également qualifié de « *nouvelle centralité* » incarnant « *un nouveau visage de Paris* » qui « *initie à l'Est de la capitale une nouvelle dynamique dans la métropole du Grand Paris* ».

A l'étage, ce sont essentiellement des interviews d'architectes et d'élus qui sont proposées au public sur grand écran. Jean-Louis Missika reprend le terme de « *nouvelles centralités* » en expliquant que ce sont elles qui permettront de passer de Paris au Grand Paris. Ludovic Vion, un des architectes coordinateurs de la zone avance que Paris Rive Gauche amorce « *l'ensemble des ambitions métropolitaines* ». Sandrine Morey, la directrice de la SEMAPA énonce que cet aménagement c'est « *mettre en œuvre la ville durable* ». Nous retrouvons là encore le registre de l'évangélisation, la parole étant donnée aux élus et aux aménageurs. Les usagers du quartier ne sont pas invités à s'exprimer.

Lors de notre passage un samedi d'hiver en 2018, nous étions l'unique visiteur du lieu et avons demandé à la personne à l'accueil si la Maison des Projets recevait de nombreux visiteurs ou si c'était souvent aussi calme. De ce que nous avons compris de sa réponse, il était logique que ce fut calme le samedi car la majorité des visiteurs viennent en groupe : classes d'architecture, délégations territoriales ou étrangères. Pas étonnant donc que le lieu fonctionne en mode vertical plus qu'en lieu de rencontre et de débats.



Les appels à projets urbains innovants, de « *Parisculteurs* » à « *Inventons la métropole du Grand Paris* » en passant par « *Réinventer Paris* » se sont largement saisis de la question alimentaire

métropolitaine et la réponse aux enjeux que cette question pose s'est majoritairement traduite par le développement de l'agriculture urbaine. Elle n'occupe parfois qu'une place annexe, « *voire cosmétique* », (Macé Le Ficher, 2018) mais elle est aussi au cœur de projets qui lui donnent une place centrale, comme Réalimenter Masséna qui a l'ambition de nous faire expérimenter tout le cycle de l'alimentation. Tous ces projets, même si leurs ambitions sont parfois modestes, ont fait circuler des images qui donnent à voir un nouveau visage de la métropole et permettent de susciter le débat sur ce que devrait ou pourrait être la ville de demain.

Les projets les plus ambitieux, tels que la Ferme du Rail ou Réalimenter Masséna sont à la fois symboles dans l'espace public d'une métropole qui se veut durable, créative, résiliente et vecteurs de discours réconciliés, « *fragments et symboles* » du territoire. Ils pourraient être des espaces privilégiés où s'expérimentent ensemble de nouvelles socialités et de nouveaux modes de faire la ville et d'être au monde, c'est à dire des lieux de culture dont les logiques communicationnelles doivent pouvoir inciter au changement de regard et à l'action. Il convient maintenant d'envisager quelles logiques ces lieux à venir, et tout particulièrement Réalimenter Masséna pourraient embrasser pour participer efficacement à la transition alimentaire dans laquelle la métropole parisienne s'est engagée.

### 3. A PARTIR DE RÉALIMENTER MASSÉNA, PISTES DE RÉFLEXION POUR L'ACCOMPAGNEMENT COMMUNICATIONNEL DES LIEUX URBAINS INNOVANTS

*« Croire au monde, c'est ce qui nous manque le plus ; nous avons tout à fait perdu le monde, on nous en a dépossédés. Croire au monde, c'est aussi bien susciter des événements même petits qui échappent au contrôle, ou font naître de nouveaux espace-temps, même de surface ou de volume réduits. »*

Gilles Deleuze, *Contrôle et devenir*, 1990

Projet de lieu hybride qui s'inscrit bien dans la logique actuelle de mixité des usages Réalimenter Masséna semble à même de scénariser la ville nourricière et d'en diffuser les valeurs. Il pourrait devenir un « *lieu de condensation* », pour reprendre l'expression de Bernard Debarbieux qui les définit ainsi : « *Il est des lieux tout à fait spécifiques, construits et identifiés par une société qui se donne à voir à travers eux, qui les utilise pour se parler d'elle-même, se raconter son histoire et ancrer ses valeurs ; des lieux dont l'efficacité symbolique ne s'épuise pas dans la seule mise en image. Car ces lieux sont aussi les cadres d'expériences individuelles et collectives qui ravivent leur référence au groupement social et au territoire de ce dernier* » (Debarbieux, 1995). Néanmoins, pour le moment, Réalimenter Masséna n'est qu'une intention de lieu traduite en maquette, images et discours. Quelle approche communicationnelle Réalimenter Masséna pourrait-il adopter pour accompagner l'éclosion du projet en vrai lieu de vie, de rencontre, de débat et d'échanges qui fasse circuler les savoirs et avancer la recherche tout en restant convivial et chaleureux ? Quelle approche pourrait-il faire sienne pour favoriser une prise de conscience et inciter au changement, car, ainsi que le dit joliment Jules Desgoutte, coordinateur du réseau ARTfactories, ce n'est pas le lieu qui est important, c'est que « *ça ait lieu* »<sup>83</sup>. C'est le sujet de ce troisième chapitre.

Nous commencerons par explorer la piste des tiers-lieux dans la lignée desquels Réalimenter Masséna semble vouloir se situer. L'étude de deux tiers-lieux du Grand Paris dédiés à l'alimentation nous fournira des exemples concrets de médiations et de stratégie de communication. Pour conclure cette première partie, nous proposerons différentes pistes pour Réalimenter Masséna et relèverons quelques écueils auxquels prêter attention. Dans une seconde partie, nous étudierons comment articuler ces différents lieux de la transition alimentaire car il nous semble que, sans mise en réseau pouvant faire système, la portée de ces lieux serait plus faible et que la vocation qu'ils ont à donner à voir et sentir la métropole engagée dans la transition alimentaire ne pourrait être révélée.

### 3.1 S'inspirer des tiers-lieux

Depuis quelques années des lieux d'un genre inédit ont fait leur apparition dans les villes. Lieux de rencontre, de débat, d'exploration de voies nouvelles, de création, ils décroissent les pratiques, rapprochent espaces marchands et publics et invitent à vivre la ville autrement. Dans leur manière d'ouvrir un espace de débat, ils réinventent l'espace public et peuvent être vus comme de nouveaux

---

<sup>83</sup> Propos recueillis lors de la table ronde du 30 mai 2018 aux Beaux-Arts de Paris « Entreprendre dans les communs artistiques et culturels »

espaces symboliques de la démocratie qui « *requiert l'existence d'un espace public où sont débattus contradictoirement les grands problèmes du moment.* » (Wolton, 2008) Ils prennent le nom de tiers-lieux, expression introduite en 1989 par le sociologue américain Ray Oldenburg<sup>84</sup>, de laboratoires d'idées, de fabriques, d'utopies concrètes... Les terminologies sont variées. Nous avons néanmoins fait le choix de retenir la dénomination de tiers-lieu. D'une part parce qu'elle est la plus englobante, au risque d'ailleurs de gommer la singularité de tous ces lieux, et, effectivement « *le tiers-lieu est une commode étiquette pour désigner la vaste typologie de situations de ces lieux.* » (Idelon, 2018) D'autre part parce qu'elle circule largement ces temps-ci, en témoigne la publication en 2018 de l'Observatoire, La Revue des Politiques Culturelles, d'un numéro consacré au sujet ou l'organisation de différentes rencontres sur la thématique<sup>85</sup>, au risque cette fois d'agacer par son côté « terme à la mode ».

### Définir un tiers-lieu

Antoine Burret, dans son ouvrage dédié aux tiers-lieux, souligne qu'il est difficile de définir clairement ce qu'est un tiers-lieu et que « *si le concept de tiers-lieu s'impose, c'est justement parce qu'il ne dit rien que ce que l'on veut y mettre.* » Ces lieux ont vocation à faire se rencontrer des individus d'horizons différents mais qui ont en commun l'ambition de réaliser quelque chose, de « *trouver localement des solutions à des problématiques globales telles que l'emploi, le logement, l'alimentation, l'éducation, la consommation, la production, l'environnement.* » (Burret, 2015) lors d'une table ronde organisée sur la question<sup>86</sup>, il précisait que le tiers-lieu est avant tout « *une configuration sociale* ». C'est aussi cette dimension que Christine Balaï met en avant : « *plus qu'une simple caractéristique spatiale, les tiers-lieux sont en grande partie le produit des relations humaines, des interactions créatives et des modes d'organisation sociale et professionnelle dominant les sociétés contemporaines.* » (Balaï, 2017)

Au départ ces nouveaux lieux étaient surtout axés sur l'innovation numérique en ce qui concerne les tiers-lieux et sur la création artistique pour ce qui est des friches culturelles, mais, ces dernières années, les communautés se sont emparées d'autres sujets et la transition socio-écologique figure désormais en bonne place. Les lieux de la transition regroupent souvent un potager, un café, des espaces de lecture, d'exposition, de formation ou de coworking. On peut parfois y croiser des poules,

---

<sup>84</sup> Ray Oldenburg. *The Great Good Places : Cafes, Coffee Shops, Community Centers, General Stores, Bars, Hangouts and How They Get You Through The Day.* Paragon House, 1989.

<sup>85</sup> On trouvera en annexe p. 147 la liste de ces différentes rencontres auxquelles nous avons assisté.

<sup>86</sup> Tiers-lieux, espaces de communs ? Table ronde #5, Rencontres Métamines #2, Collectif Mu et SNCF Immobilier, 2 juin 2018



des moutons. On vient y manger, s’amuser, apprendre et construire de nouveaux lendemains, de nouvelles socialités. Le lieu qui fait figure de référence est probablement l’UFA-Fabrik à Berlin. Dès 1979 un collectif décide de créer un « village durable », ouvert à tous et qui sensibilise à l’engagement éco-citoyen. En quelques années, les studios cinéma abandonnés d’UFA films se transforment et deviennent un lieu incontournable de Berlin, proposant à la fois des ateliers, une école, des manifestations artistiques, une boulangerie bio, un restaurant végétarien, un espace d’agriculture urbaine... L’UFA-Fabrik fait évidemment figure de précurseur et c’est plus récemment que des lieux de ce genre sont nés dans la métropole parisienne. Un des premiers est peut-être la Ferme du Bonheur à Nanterre qui a ouvert ses portes en 1992 sous l’impulsion de Roger Des Prés. Installée sur le site d’une ancienne école dont il reste la cour et le porche surmonté d’une vieille cloche, elle propose aussi bien des « cycles d’initiation à l’apiculture », un « *electrod’bal sous le chêne* » que des « travaux d’Agro-poésie ». Elle se considère comme une « zone franche », un lieu ouvert à tous qui interroge notre rapport à la terre et à la culture dans toutes ses acceptions.

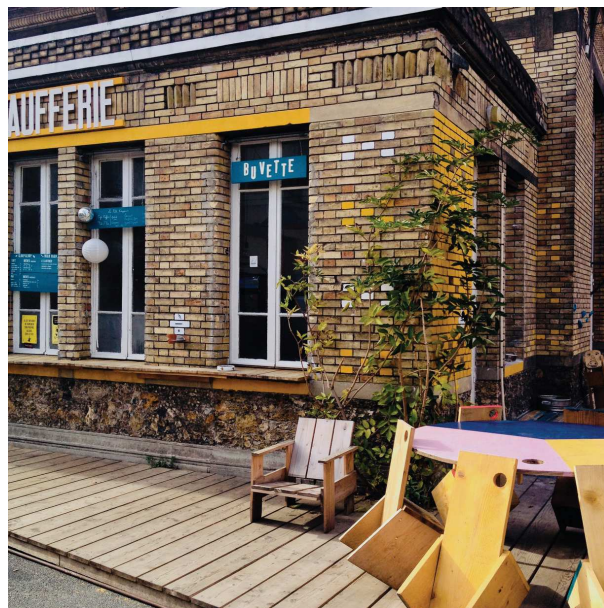


Figure 33 : site des Grands Voisins, octobre 2016 (photo personnelle)

Les Grands Voisins (figure 33), installés depuis 2015 sur le site de l’ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul dans le XIV<sup>ème</sup> arrondissement, sont également assez exemplaires de ce genre de nouveau lieu. Ils expérimentent une autre manière d’habiter la ville. Dans la première phase du projet, jusqu’à la fin 2017, se sont côtoyés associations, créateurs, petites entreprises. Six cent personnes y vivaient au quotidien, investissant des rapports de solidarité. Les maître-mots y étaient la collaboration, le

partage, la rencontre. Les Grands voisins se veulent une « *fabrique de biens communs*<sup>87</sup> ». C'est d'ailleurs là que nous avons rencontré Bruno Vitasse, le fondateur de Zone Ah ! pour notre entretien. Il expérimentait sur ce site une serre en aquaponie. Sa petite construction n'était pas la seule à interpeler l'usager du site et le passant sur la reconnexion entre nature productive et ville. On trouvait aussi des espaces plantés par les habitants, des démonstrations de permaculture, un poulailler... et des moutons se promenaient tranquillement dans les allées. Emblématiques de ces nouveaux lieux hybrides et ouverts, la Ferme du Bonheur et Les Grands Voisins faisaient d'ailleurs partie des 10 lieux « infinis » sélectionnés par le commissariat d'exposition Encore Heureux pour le pavillon français à la Biennale d'architecture de Venise en 2018. Ces lieux « infinis », le collectif tentaient de les définir ainsi : « *des lieux ouverts, possibles, non-finis, qui instaurent des espaces de liberté où se cherchent des alternatives. Des lieux difficiles à définir car leur caractère principal est l'ouverture sur l'imprévu pour construire sans fin le possible à venir*<sup>88</sup>. »

Avec ces premiers exemples, quelques traits saillants du tiers-lieu se font jour. Ce sont d'abord des lieux hybrides dans lesquels différentes activités sont proposées. On vient y travailler, y jouer, y manger. On se croise, on échange, on refait le monde. Ce sont ensuite des lieux où les espaces et les usages sont ouverts. Philippe Barre, cofondateur de l'écosystème Darwin à Bordeaux expliquait dans un entretien pour le numéro de l'Observatoire cité plus haut : « *Notre secret de fabrique est de ne pas tout programmer.* » C'est aussi ce que dit Élisabeth Sénégas, fondatrice de différents tiers-lieux de la région grenobloise lorsqu'elle confie pour la même revue « *J'ai mis longtemps à comprendre que les plus belles rencontres passaient par un espace ouvert et surtout qui ne soit ni « institué », ni « orienté ».* » Pour qu'il y ait tiers-lieu, il faut en effet qu'il y ait rencontre. Enfin, ce sont des lieux en prise avec leur territoire. Souvent situés à la lisière de la ville, dans des friches industrielles, ils renouvellent le paysage, proposent de nouveaux aménagements urbains et participent de la reconquête de l'espace par la société civile comme il a été dit au sujet des jardins partagés. Parlant des friches culturelles, terme apparu au début des années 2000 mais qui semble connaître un certain déclin Françoise Lucchini dit : « *Lorsque l'initiative de la requalification provient d'un mouvement ascendant de groupements collectifs de la société civile et du monde artistique, les friches culturelles constituent des formes modestes mais néanmoins intéressantes de reterritorialisation. Elles illustrent de véritables actes politiques de reprise d'un territoire.* » (Lucchini, 2012)

---

<sup>87</sup> lesgrandsvoisins.org

<sup>88</sup> Le propos, lieuxinfinis.com

Ce que ces lieux ont aussi en général en commun c'est une certaine simplicité et chaleur du décor qui met à l'aise les visiteurs et les incite à revenir régulièrement. L'esthétique dominante est le recyclage, l'esprit brocante. Les visiteurs deviennent des habitués, se sentent là comme chez eux, nouent des liens avec d'autres habitués et finissent par former des communautés. C'est ainsi qu'on définit souvent le tiers-lieu comme un espace où l'on se sent comme à la maison et où l'on travaille comme au bureau.

Dans une étude intitulée « Soft place, une exploration des écosystèmes de lieux hybrides » menée par la Fing<sup>89</sup> en collaboration avec la Fabrique des Territoires Innovants ces grands traits sont effectivement mis en avant. Une autre dimension est également abordée, c'est la capacité à « se raconter » : « *Il nous semble important que les lieux sachent se raconter, donner à voir leur identité, leurs caractéristiques* ». Pour observer plus en détail comment ces lieux fonctionnent et quelles stratégies de communication ils adoptent, quel récit ils cherchent à partager, nous avons choisi deux lieux sensiblement différents dans leur approche mais qui se positionnent tous deux comme des lieux où s'expérimente et se vit la transition alimentaire : la REcyclerie et le Château de Nanterre.

### Un tiers lieu d'expérimentation : la REcyclerie

La REcyclerie est installée dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Porte de Clignancourt, dans l'ancienne gare Ornano de la petite ceinture. Sur la page d'accueil de son site<sup>90</sup>, elle se présente comme « *Un tiers lieu d'expérimentation dédié à l'éco-responsabilité. Ici on mange, on rencontre, on partage, on bricole... de manière intelligente et responsable !* ». Le vocabulaire est celui des tiers-lieux mais reste accessible et convivial.

La sensibilisation à l'alimentation durable - le lieu exploite un potager et de multiples panneaux de consigne répartis dans tout l'espace renseignent sur des modes de consommation alimentaire plus durables - n'est pas l'unique objet de la REcyclerie. Cette thématique est incluse dans le champ plus large de l'éco-responsabilité. Il est donc aussi beaucoup question de recyclage, de Do It Yourself, de gestion des ressources et de modes de vie collaboratifs. Un peu plus bas sur la page d'accueil, il est bien précisé : « *La REcyclerie a pour ambition de sensibiliser le public aux valeurs éco-responsables, de manière ludique et positive.* »

---

<sup>89</sup> Fondation Internet Nouvelle Génération

<sup>90</sup> [larecyclerie.com](http://larecyclerie.com)

Le lieu est composé de différents espaces. Il y a d'abord un grand espace de restauration, la « salle des pas perdus », avec des meubles recyclés, des cascades de plantes vertes et une grande baie vitrée donnant sur l'ancienne voie ferrée. Il y a aussi l'atelier de René, où l'on peut venir réparer un objet pour lui donner une seconde vie et profiter d'outils et de conseils avisés. Une bibliothèque, une mezzanine douillette et un potager complètent l'ensemble. Il s'agit plutôt d'une ferme urbaine pour reprendre les termes exacts du site internet, car elle regroupe bien plus qu'un potager, comme on peut le lire sur le site (figure 34).



Figure 34 : Description de la ferme urbaine de la REcyclerie (capture d'écran du site internet mars 2018)

Sur cette même page du site, il est possible de télécharger un dossier complet de présentation de la ferme urbaine. Des chiffres sur la production, la consommation énergétique, la fréquentation y sont donnés. Il y a également des fiches sur les variétés de poules que l'on peut croiser lors d'une visite et des descriptions sur les techniques agricoles utilisées : permaculture, compostage, aquaponie... On y apprend également que la majorité des adhérents de l'association des Amis Recycleurs sont des habitants du quartier. Ils participent régulièrement aux activités proposées. « *La Ferme Urbaine est un véritable lieu de rencontre entre les riverains du quartier, acteur du renforcement du lien social*<sup>91</sup>. » On retrouve là la fonction sociale de l'agriculture urbaine. D'ailleurs, la police de caractères utilisée sur le site, une police de lettres bâtons manuscrite, renvoie aussi à la mise en avant de l'humain et la page d'accueil du site affiche un large « *Bienvenue à la REcyclerie* », expression que l'on trouve aussi souvent sur les sites des jardins partagés. A chacune de nos visites nous avons d'ailleurs pu observer ce mélange entre habitants du quartier venus bavarder autour d'un café, familles attendant le début d'un atelier pour les enfants et travailleurs indépendants ou étudiants se retrouvant autour d'ordinateurs portables.

---

<sup>91</sup> Source : dossier la Ferme urbaine de la REcyclerie, à télécharger sur le site

A l'image du lieu, le site internet se veut gai, ludique et pédagogique avec un graphisme soigné et poétique - branches de lierre, papillons - et une poule mascotte, qui annonce rendez-vous et « *fun facts* » (figure 35). Les fun facts sont des informations courtes et concrètes qui renseignent sur l'activité de la REcyclerie et permettent aux usagers de prendre la mesure des gestes qu'ils font lorsqu'ils visitent le lieu. Cela correspond parfaitement à l'ambition affichée.



Figure 35 : source : larecyclerie.com

La REcyclerie est donc avant tout un lieu de détente et de pédagogie, un espace de vie où se croisent différents publics, où l'on a plaisir à rester, où l'on glane des informations pratiques pour mettre en place une attitude plus écoresponsable. Le lieu a ainsi su trouver sa place dans le paysage parisien grâce à un positionnement original et affirmé, une communication soignée et de nombreuses activités. Néanmoins, le lieu n'est pas forcément très apprécié de la communauté que nous avons nommée « Les innovateurs » qui le considèrent plutôt comme un café lucratif déguisé en tiers-lieu, ou plus exactement dont les activités annexes ne sont qu'un prétexte pour mieux raconter le lieu et attirer une clientèle avide de lieux différents, à l'identité marquée. L'encadré Google présente d'ailleurs la REcyclerie en ces termes : « *Dans une ancienne gare, ce bistrot branché sert des plats simples...* » Ce n'est plus la rencontre et l'ouverture qui sont mises en avant mais le côté branché. Il faut dire que les instigateurs du lieu, l'agence d'ingénierie culturelle Sinny & Ooko qui se présente comme « *Créateur de lieux et d'événements* »<sup>92</sup>, sont devenus des professionnels de ces lieux un peu décalés et dans l'air du temps avec d'autres adresses, comme le Pavillon des canaux, une grande maison au bord du canal de l'Ourq et, tout récemment, La Cité fertile, installée sur un ancien site SNCF dont l'ambition est d'être un « *catalyseur de rencontres au service de la transition écologique et sociale* ». Le discours semble effectivement bien rodé.

---

<sup>92</sup> Sinnyooko.com

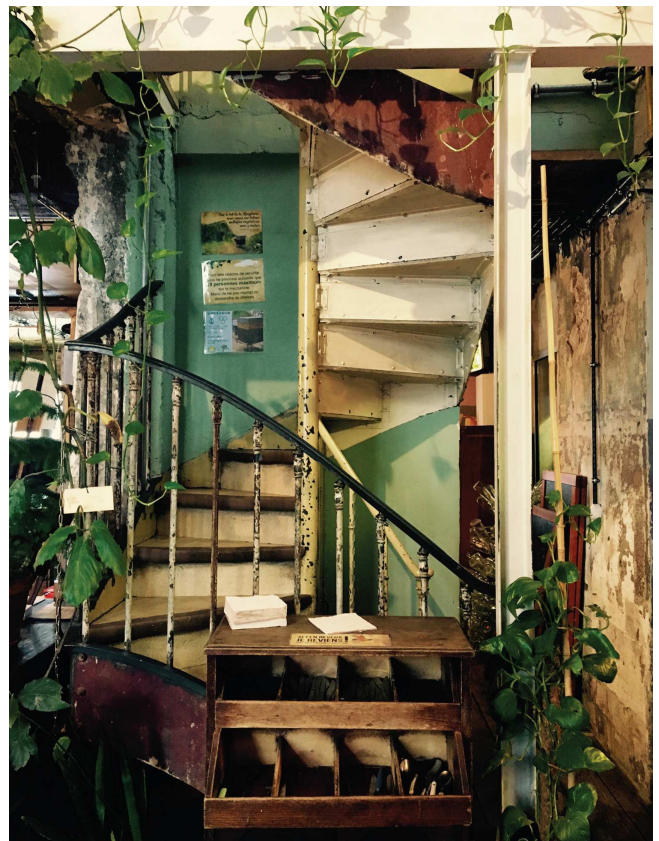




a



b



c



d

## LA RECYCLERIE, PHOTOS PRISES LORS DE NOS DIFFÉRENTS PASSAGES, ANNÉE 2018

a - Façade vitrée, reflets de la ville et icônes

b - Détails, recyclage

c - Bric et broc, cascades de plantes vertes

d - Instructions

Le Château de Nanterre est d'un genre différent même s'il propose le même regroupement d'activités : un espace de restauration, un potager et une promesse d'ateliers et d'animations. Il propose également des espaces de bureaux privés et de coworking ainsi que des cuisines partagées. C'est un lieu récent puisqu'il a ouvert au printemps 2017. Comme la REcyclerie, le Château de Nanterre a investi un lieu industriel désaffecté existant : l'ancienne usine de dentifrice du Docteur Pierre, communément appelée le Château de Nanterre.

Curieusement, le Château ne dispose pas d'un site internet global. Une présentation générale du lieu est faite sur le site internet d'ETIC, une foncière qui crée, finance et gère des espaces à haute performance environnementale dédiés aux acteurs de la transition. ETIC est l'opérateur du projet. Sur cette page de présentation, le Château est décrit comme « *nouveau laboratoire de l'innovation sociale et de la transition alimentaire en Ile-de-France* ». Pour avoir une vision complète des activités hébergées par le Château et se tenir au courant de l'actualité il faut visiter plusieurs sites internet : ceux des différents animateurs de lieu.

En dehors d'ETIC qui s'occupe désormais essentiellement de la location des bureaux et d'espaces de coworking, trois acteurs principaux se répartissent la gestion du lieu. Foodentropie est en charge de la partie restauration et événementiel. United Kitchens est un incubateur culinaire qui met à disposition 600 m<sup>2</sup> de cuisines partagées. Enfin, l'association ENDAT cultive un potager urbain en permaculture de 1000 m<sup>2</sup> qui se veut jardin thérapeutique. L'utilisation de termes anglais pour deux de ces acteurs mérite d'être souligné. L'anglais, parce qu'il est fréquemment utilisé dès qu'il s'agit de technologies de pointe (wi-fi, iphone, pc, chatbot...) est-il là pour renforcer l'idée d'innovation ?

Sur la page d'accueil de son site<sup>93</sup>, Foodentropie se présente comme un laboratoire de l'alimentation positive, « *un café, un restaurant et des événements dédiés au bien manger pour tous, au cœur du château de Nanterre* ». Sa mission est décrite plus en détails un peu plus bas sur la page d'accueil avec des phrases dont les verbes, pour être mis en valeur, sont en caractère gras. On cherche ainsi semble-t-il à inciter à l'action. Il s'agit « *d'accélérer la transition alimentaire* », de « *sensibiliser et mobiliser les publics* », « *d'expérimenter et d'inventer des futurs désirables* ». Là encore le vocabulaire employé est celui des tiers-lieux mais il paraît plus technique que celui utilisé par la REcyclerie et surtout moins inclusif. Là où la REcyclerie annonçait « *On y mange* », Foodentropie veut

---

<sup>93</sup> foodentropie.com



« *sensibiliser les publics* », ce qui crée une certaine distance que nous avons déjà observée dans les discours des sites internet à vocation scientifique. On semble s'adresser à un public averti, un public déjà concerné par la question de l'alimentation durable et de l'innovation sociale et que se distingue de ceux que l'on veut sensibiliser. Que l'espace du Château soit en partie réservé à des professionnels de l'alimentation a peut-être influencé le choix des termes.

Sur son site<sup>94</sup>, United Kitchens se présente comme « *le plus grand incubateur de France* ». Des portraits photo de cuisiniers épanouis sont à la une et le premier bouton actif que l'on rencontre sur la page est un bouton « *Postuler* ». Ce site s'adresse donc à des professionnels et non au grand public. L'objectif de United Kitchens est à la fois d'accueillir des entrepreneurs de l'alimentation durable (traiteurs, artisans, chefs à domicile) et d'accompagner ceux qui veulent se lancer dans le montage de leur projet en leur mettant à disposition des cuisines et en les intégrant dans un réseau professionnel... Astrid Delplace, la « *Food Lab manager* » constate que de nouveaux usages sont venus s'ajouter à ceux prévus initialement : « *Plus étonnant, il est arrivé que de grandes marques vendues en supermarché viennent faire de la R & D pour développer des produits plus écologiques, plus sains*<sup>95</sup> ». On retrouve là tout l'intérêt des tiers-lieux, à savoir le croisement d'utilisateurs différents qui peuvent échanger, mettre en commun et faire avancer la recherche ensemble.

Le dernier opérateur, ENDAT, est une association qui accompagne les personnes souffrant de troubles alimentaires, d'obésité ou de diabète. Elle fait de la prévention, de l'éducation et de la recherche. Pour le Château de Nanterre, elle a monté le projet « *Madeleines enracinées* », un jardin thérapeutique qui se propose de relever trois défis : « *augmenter le bien-être et la confiance des patient(e)s, produire une alimentation saine et durable, sensibiliser à des modes de productions durables en accord avec la biodiversité*<sup>96</sup>. » La gestion du jardin est principalement assurée par l'association et ses patients mais le jardin est également ouvert aux habitants de Nanterre un soir par semaine. En dehors d'une page de présentation du projet sur le site de l'association, il n'y a pas de communication régulière au sujet du jardin potager du Château.

Le Château est donc construit sur le modèle d'un écosystème dans lequel l'association de différents partenaires permet d'aborder plusieurs aspects de la transition alimentaire : la production avec le

---

<sup>94</sup> unitedkitchens.fr

<sup>95</sup> Propos recueillis par Marie Vabre. « Le Château de Nanterre, un laboratoire unique de transition alimentaire et d'innovation sociale ». Say-Yess.com, 28 mars 2018.

<sup>96</sup> endat.org

jardin thérapeutique, la transformation avec les cuisines partagées, la consommation avec Foodentropie et la diffusion de la thématique avec une programmation événementielle qui reste visiblement à développer. Tous ces acteurs et leurs publics viennent, par des relations de proximité et d'interdépendance, par des échanges, enrichir le débat et la recherche sur l'alimentation de demain. Le bâtiment lui-même, rénové par des personnes en insertion, entouré d'un parc paysager de 5000 m<sup>2</sup> contribue aussi à la diffusion de la thématique en étant largement visible depuis le RER A emprunté quotidiennement par 80000 usagers.

Lors de nos visites, deux fois en semaine à l'hiver et au printemps 2018, nous avons fait les observations suivantes. Le château de Nanterre, pour ce qu'on en découvre en tant que grand public, semble surtout offrir un restaurant assorti d'une belle terrasse extérieure donnant sur le potager et le parc. Un grand kakémono signale l'entrée principale. On y lit : *Le Château, un centre ETIC*. Nulle mention de la vocation de centre dédié à la transition alimentaire. Seuls quelques foodtrucks garés discrètement sur l'arrière de la cour renseignent l'œil averti que dans ces bâtiments travaillent traiteurs et chefs particuliers. Après un tour du parc, nous nous sommes installés au restaurant, seul endroit accessible au grand public. La clientèle du restaurant est surtout féminine et essentiellement constituée de travailleurs hébergés dans le château ou venant de bureaux voisins. Un groupe de six personnes a fait le déplacement de la Défense. La cuisine du restaurant est ouverte. Un serveur vient à table prendre la commande. Il détaille la carte et insiste sur les derniers mots lorsqu'il annonce : « *avec du pain aux graines, sans gluten* ». Les plats sont bons, faits à partir de légumes de saison et très joliment présentés. Les prix ne sont pas vraiment attractifs. L'impression générale est qu'on vient au Château pour déjeuner de façon saine, impression renforcée par la dominante féminine et confirmée par le serveur : « *C'est vrai qu'il y a plus de femmes le midi, c'est peut-être lié à ce qu'on propose comme plats. Et puis les bureaux dans le Château sont autour de l'économie sociale et solidaire et il y a plus de femmes qui travaillent dans ce secteur. Le soir c'est différent, ce sont les gens du quartier qui viennent. Il y a beaucoup de nouveaux immeubles autour* ». En dehors d'une petite affiche discrète annonçant « centre de débarrassage et de tri », aucun élément ne vient interpeller nos modes de consommer et de s'alimenter. Un petit échafaudage à côté de la cuisine, des étiquettes encore collées sur les pots des plantes qui décorent la salle laissent apparaître que le Château de Nanterre est un lieu récent et qu'il évoluera probablement au fil des mois, mettant davantage la réflexion sur la transition alimentaire en valeur ?

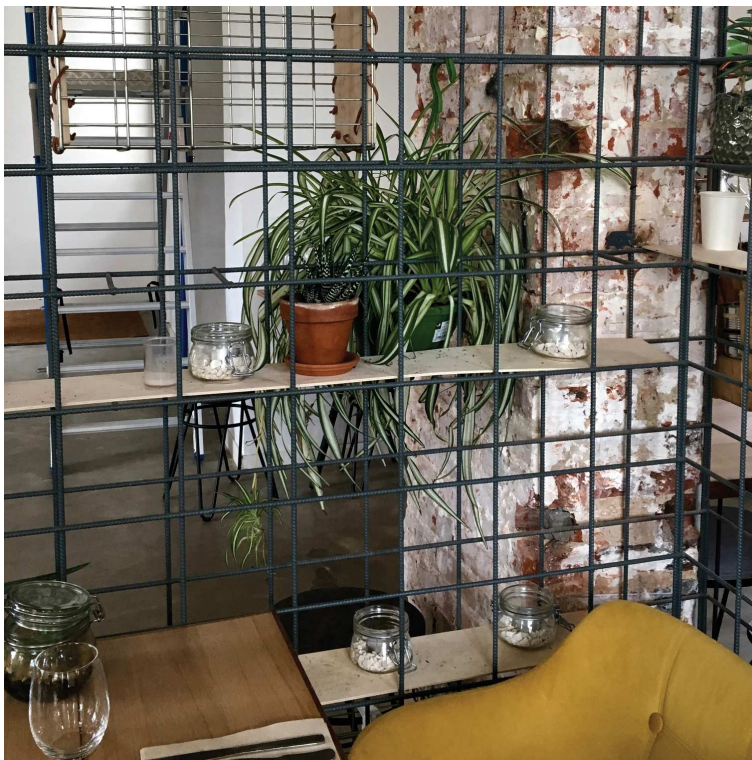




a



b



c



d

LE CHÂTEAU DE NANTERRE, PHOTOS PRISES LORS DE NOS DIFFÉRENTS PASSAGES, ANNÉE 2018

a - Façade

b - Petite signalétique

c - La salle du restaurant, métal et plantes vertes

d - Le potager, aménité paysagère du nouveau quartier

Ce qu'il convient d'observer avec ces lieux d'un nouveau genre, c'est qu'ils cherchent à réconcilier les approches et les discours. Ils ne sont pas qu'un laboratoire de recherche, ils ne sont pas qu'un potager urbain, ils ne sont pas qu'un espace de détente, mais, en proposant tout cela à la fois, ils essaient de mettre en place une approche culturelle de la transition alimentaire en faisant se croiser différents publics et usagers. C'est bien l'ambition de Réalimenter Masséna. En s'inspirant de tous les lieux évoqués précédemment, quelles pistes de communication et de médiations pouvons-nous proposer ?

**1/ Co-construction des usages avec les différents publics** : rencontrer les habitants dès le début du chantier / organiser des réunions publiques et des visites de chantier / organiser des rencontres avec les associations locales et les écoles, avec les chercheurs et les étudiants, avec les élus / organiser des fêtes de chantier pour rencontrer les futurs usagers du lieu et se donner à comprendre en amont de l'ouverture /

**2/ Des espaces modulables et ouverts** (accessibilité physique et sociale) : prévoir des espaces vierges / ne pas tout vouloir contrôler / proposer des tables de cuisson et de BBQ pour que l'on puisse cuisiner sur place / prévoir du mobilier facilement transportable / pratiquer une politique tarifaire très accessible

**3/ Coprésence de différentes activités** : « il se passe toujours quelque chose » / les associations locales peuvent aussi proposer une programmation / organiser des ateliers, des débats, des expositions, des banquets, des événements / la partie « recherche » est visible et accessible

**4/ Environnement chaleureux** : un décor simple pour la cantine / de grandes tables d'hôte / on se sert au comptoir / on peut manger à toute heure de la journée / on peut rester aussi longtemps qu'on veut

**5/ Qualité de l'accueil** : une signalétique indiquant les différents espaces / un programme des différentes activités proposées facilement accessible / du personnel chaleureux, souriant, formé / des médiateurs recrutés dans le quartier pour casser les éventuelles barrières mentales

**6 / Favoriser l'apprentissage, la découverte** : des panneaux indiquant comment trier / des chiffres, sur le nombre de repas servis, sur le gaspillage, le recyclage ... / des menus découverte d'un territoire



/ des menus « sensoriels », monochromes par exemple / des chefs invités dans l'esprit de l'initiative Refugee Food Festival<sup>97</sup> / stimuler la rencontre entre la communauté des chercheurs et les usagers plus « classiques »

7/ **Soigner la communication** : dès la phase de chantier, informer sur l'avancée des travaux / humaniser le chantier avec des portraits des personnes qui travaillent à l'éclosion du lieu / éviter l'écueil de la langue trop spécialisée, trop centrée sur l'innovation / être inclusif : « nous », ne pas distinguer les deux types de public / un seul site internet même si différents acteurs sont présents sur le site / mettre en valeur la partie « recherche » pour avoir un positionnement clair et identifié

8/ **Une identité visuelle simple, conviviale et montrant l'hybridité du lieu et sa circularité** : (exemples figures 36 et 37)



Figure 36 : identité visuelle des Grands Voisins (source : lesgrandsvoisins.org)

---

<sup>97</sup> [refugeefoodfestival.com](http://refugeefoodfestival.com)

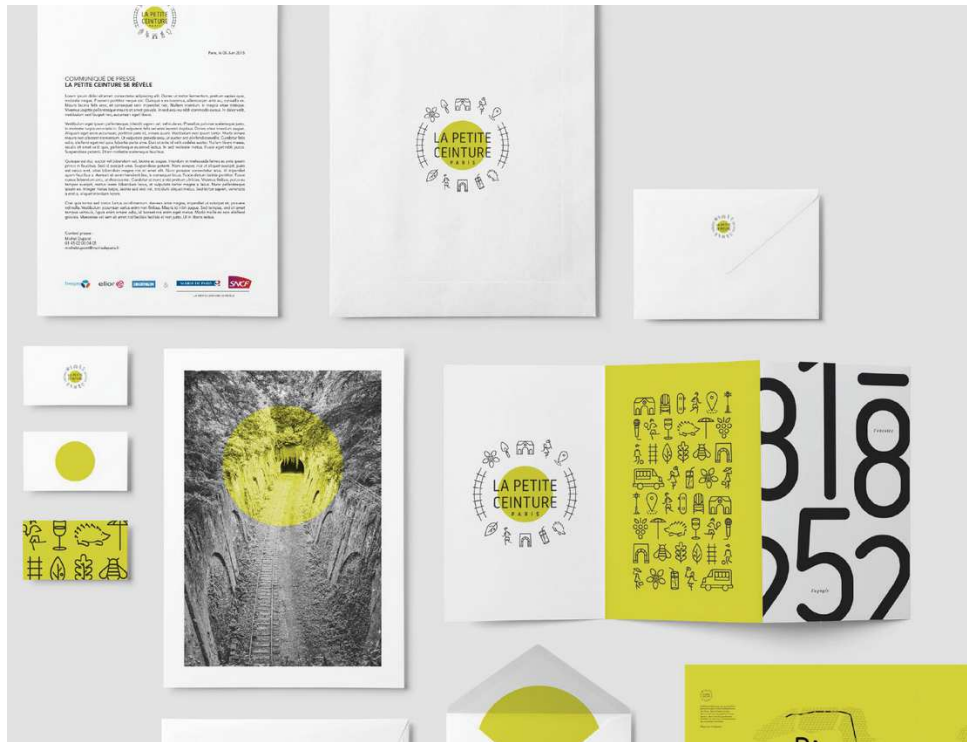


Figure 37 : identité visuelle de la petite ceinture

## 8/ Faire système avec d'autres lieux : c'est le sujet de la partie suivante.

Cette liste de pistes, non exhaustive, pourrait permettre à ce projet urbain de devenir un lieu, mais, ainsi que le note Dominique Pagès : « *Pour que l'espace devienne lieu, il faut le nommer, en raconter l'histoire et la légende, mais aussi le quotidien, l'ouvrir aux interprétations et aux commentaires.* » (Pagès, 2013) Cela suppose qu'on y vienne, qu'on en parle, qu'on en débâte et qu'on accepte le dialogue et cela prend du temps. Cette question du temps est essentielle. Elle est aussi mise en avant par Élisabeth Sénégas interviewée par l'Observatoire pour le numéro d'été 2018 : « *On ne brandit pas non plus « convivialité », « bienveillance », « participation » et tout le blabla pour rendre les services publics et les entreprises plus « efficaces », plus « solidaires », plus « durables ». Il faut du temps, beaucoup de temps et une grande qualité d'accueil.* » C'est parce qu'on y vivra des rencontres, des émotions, des partages que ce lieu prendra chair et se parera de qualités. C'est cela qu'il faudra valoriser. C'est à cela qu'il faudra être attentif.

Une très belle opportunité pour le lieu est le marché qui s'y tiendra car, au-delà de sa fonction alimentaire et de sa capacité à animer un quartier et à le rendre attractif d'un point de vue touristique, le marché offre aussi de riches socialités. Il instaure aussi un rituel, ce qui semble essentiel dans un nouveau quartier. Au sujet des transformations urbaines, Yves Chalas, sociologue

et professeur à l'Institut d'urbanisme de Grenoble, décrit ainsi les attentes et inquiétudes habitants : « *L'habiter n'est pas une question d'espace, c'est avant tout une question de temps. Il faut du temps pour habiter, pour s'installer dans un quartier, dans un appartement. C'est le résultat d'un ajustement progressif de nos pratiques à un nouvel espace... Habiter, c'est donc ritualiser l'espace urbain, c'est à dire répéter les mêmes gestes. On s'aperçoit que plus une personne est intégrée dans un quartier ou dans un espace, plus elle a des habitudes et des ritualisations de manière presque éthologique (...)* En période de chantiers, toute cette logique de l'habiter se trouve remise en cause : *nos fixations, nos parcours, nos lieux d'élection.*<sup>98</sup> » Le marché de Réalimenter Masséna pourrait donc agir non seulement comme un vrai repère pour les usagers du quartier mais également comme un symbole dans l'espace public, réinventant des socialités plus douces et sensibilisant à l'organisation de nos systèmes alimentaires, ce qui est justement le propos de Réalimenter Masséna.

Notre réflexion portant sur l'impact communicationnel de ce genre de lieu dans la fabrique symbolique de la métropole, il nous a paru essentiel d'aborder la question de la mise en réseau de tous ces lieux pour terminer ce chapitre sur l'accompagnement communicationnel des lieux agri-urbains innovants.

### 3.2 Pour un écosystème de projets et de lieux

Pour scénariser et actualiser une approche culturelle de la transition alimentaire métropolitaine, il nous semble impératif que Réalimenter Masséna s'inscrive dans un réseau de lieux, tant à l'échelle métropolitaine qu'à l'échelle internationale. Cette mise en réseau est d'ailleurs au cœur du projet métropolitain tel qu'il est résumé par l'AIGP dans le document « 12 clés pour inventer le projet métropolitain du Grand Paris » lorsqu'il est énoncé : « *Les lieux comptent davantage que les flux car ce sont les lieux qui fabriquent un sentiment d'appartenance métropolitaine, qui structurent le territoire et rassemblent les populations.* »<sup>99</sup> Dans le même esprit, lors d'une soirée de restitution et de débats autour des travaux du conseil scientifique de l'AIGP, « La mise en tourisme des territoires du Grand Paris », l'équipe de travail composée par Silvia Cassi et Jean-Pierre Le Dantec proposaient le projet « Ici je suis ailleurs ». Ce projet reposait sur le recensement et la révélation d'une centaine de lieux d'art et d'histoire pour que le Grand Paris ne soit pas seulement la mise en lien de pôles économiques mais également de lieux, parcs et jardins et points de vue remarquables. Cette mise en

---

<sup>98</sup> Propos cités par Mégard, 2017

<sup>99</sup> ateliergrandparis.fr



lien reposait sur une signalétique particulière et sur l'offre de tickets couplés d'un lieu remarquable central et d'un lieu remarquable plus excentré.

S'inscrire dans un réseau de lieux c'est donner la possibilité de lire le territoire autrement. Bernard Debarbieux, qui s'est intéressé à la dimension sémantique des lieux en s'inspirant de la rhétorique, pose d'emblée que le territoire peut être perçu à travers ses lieux symboliques et que la signification d'un lieu « *s'inscrit dans un système d'équivalences et de dépendances impliquant d'autres lieux* » (Debarbieux, 1995). Réalimenter Masséna n'atteindrait donc toute son ambition de pôle culturel de l'alimentation durable qu'en étant relié à d'autres lieux similaires. Cette mise en réseau peut être considérée à différentes échelles. Elle est d'abord un réseau de collaboration entre différents lieux de recherche en France et à l'étranger et peut être représentée sous forme d'écosystème comme nous l'avons vu avec l'écosystème Babylone p.41. Réalimenter Masséna serait reliée à ses partenaires AgroParisTech, à l'INRA, à différents centres de recherches et écoles. Cette première mise en réseau intéresserait davantage la communauté d'experts. La deuxième mise en réseau peut être faite à l'échelle de la métropole et s'adresser davantage aux publics « classiques », habitants, usagers du quartier, touristes mais également aménageurs qui pourront juger de l'équilibre de répartition sur le territoire des propositions existantes selon les fonctions (productive, sociale, pédagogique...) Cette mise en réseau demande la mise en place de médiations particulières. Elles sont nombreuses. Nous en avons retenu quatre, parce qu'elles touchent davantage notre propre sensibilité : la cartographie, la signalétique, la marche et la transhumance.

## Cartographier

Une des difficultés majeures dans le cadre de la métropolisation est de substituer à l'image mentale d'un Paris central et de sa banlieue, un nouveau territoire et de nouvelles centralités. En ce sens, de nouvelles cartes sur lesquelles n'apparaîtraient pas le périphérique indiqué d'un trait fort pourraient être utiles. D'autre part, il serait intéressant de pouvoir visualiser les points d'intérêt hors Paris centre. Les différents appels à projets innovants ont permis l'apparition de ces cartes sur lesquelles des points colorés émaillent l'ensemble du territoire comme sur la carte ci-après qui donne à voir tous les sites du Grand Paris concernés par ces APUI.

Sur ce même principe, une carte du Grand Paris consistant à mettre en valeur les lieux de la transition alimentaire, fermes urbaines et pédagogiques, ruchers, lieux hybrides, coopératives, brasseries locales... pourrait être une piste. Sachant que la plupart de ce genre de lieux est en dehors de Paris, ce serait une belle manière de renverser la tendance actuelle de points très denses dans la

zone centrale et plus clairsemés à l'extérieur d'autant plus que, à l'instar de ce que relevaient bon nombre d'intervenants de la rencontre « La fabrique identitaire du Grand Paris », le paysage et le terroir sont « *une identité déjà là* » (Léo Fauconnet) et « *des sujets fédérateurs* » (Daniel Breuiller).

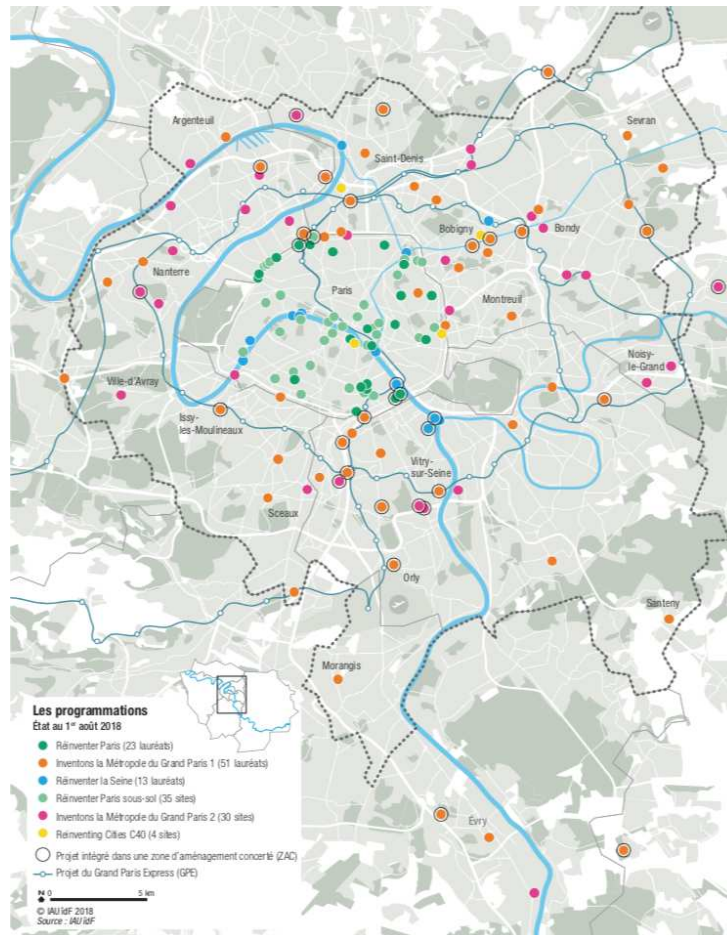


Figure 37 : les APUI du Grand Paris (source: IAU Ile-de-France)

Partant du principe que la carte est une fiction graphique qui nous invite à faire « comme si », convoquant, par notre imagination, un monde absent, la carte des lieux de la transition alimentaire révélerait, telle une épiphanie, cette métropole nourricière à laquelle nous nous sommes attachés car « *Pour tous ceux qui cultivent leur imaginaire sans nécessairement faire œuvre, comme le rêve les cartes sont le lieu de la réalisation d'un désir. L'un des aspects du plaisir que nous trouvons à les regarder, les consulter ou les dessiner, c'est la façon dont notre imaginaire ainsi sollicité nous entraîne parfois à les rendre manifestes.* »<sup>100</sup>

<sup>100</sup> Gilles A. Tiberghien dans la préface de La carte à l'œuvre - Cartographie/imaginaire/création de Julien Béziat.

Néanmoins, la carte est aussi une dimension matérielle et symbolique du pouvoir. De ce fait, la cartographie peut être utilisée comme un instrument idéologique et politique. Elle donne une image tronquée et partielle de la réalité. Brian Harley, qui a travaillé à “déconstruire la carte” pour en rechercher le pouvoir note que « *l’histoire sociale des cartes, à la différence de celle de la littérature, de l’art ou de la musique, semble ne comporter que peu de modes d’expression véritablement populaires, alternatifs ou subversifs. Les cartes sont essentiellement un langage de pouvoir et non de contestation.* »<sup>101</sup> Il convient donc de rester lucide quant à la portée d’une carte de la métropole nourricière éditée par des instances publiques. Si elle participe bien de la fabrication symbolique de la métropole et qu’elle concourt à en modifier l’image, elle ne saurait être un état des lieux impartial. Ainsi, une carte qui mettrait en avant les lieux agri-urbains, les fermes ouvertes au public, les propriétés d’agriculteurs engagés dans la transition alimentaire pourrait donner une vision idéalisée de la réalité en omettant que des centaines d’hectares de terres agricoles vont disparaître avec la construction du Grand Paris Express. Une carte montrant également ces zones pourrait fournir un document de travail très pratique de concertation entre les élus et les habitants afin de permettre aux uns de mieux visualiser le maillage du territoire et d’envisager des rééquilibrages et des circulations et aux autres de s’engager dans une production plus participative de la métropole. Il est aisé d’imaginer que pouvoirs publics et comités de tourisme seraient les instigateurs de la carte proposant une vision enchantée de la métropole nourricière tandis que des collectifs de citoyens pourraient mettre en place la seconde. Dans les deux cas, la carte reste un très bel outil de réflexion et d’imagination pour sortir de la pensée du lieu unique et intégrer une vision plus globale et systémique du territoire.

## Signaler

Une seconde piste intéressante nous semble être la mise en place d’une signalétique particulière. Tandis que nous réfléchissions à cette possibilité, nous avons appris que le média Enlarge Your Paris avait remporté l’appel à projets innovants (encore un...), Faire Paris, dédié en 2018 aux objets urbains. Enlarge Your Paris, en association avec Les Magasins généraux, proposent la mise en place de panneaux dans Paris pour indiquer des lieux d’intérêt en banlieue et facilement accessibles à vélo ou en transports en commun. Le temps d’accès est d’ailleurs précisé sur chaque panneau (figure 37).

---

<sup>101</sup> Brian Harley. - « Maps, Knowledge, and Power » in : Cosgrove Denis, Daniels Stephen (eds), *The Iconography of Landscape : essays on the symbolic representation, design and use of past environments.* - Cambridge University Press, 1988. - pp. 301-302.

Enlarge Your Paris et Les Magasins Généraux justifient ainsi leur projet : « *Aujourd'hui, pour trouver de la signalétique qui permette de se projeter en banlieue, il faut attendre d'avoir atteint les portes de Paris.*<sup>102</sup> » Leur ambition est également d'éditorialiser ces panneaux en prenant parfois la liberté de donner un nouveau nom au lieu. L'aqueduc Médicis à Arcueil devient ainsi le Pont du Gard bis. Ces informations sont censées déclencher l'envie de visite.



Figure 38 : les panneaux intra, extra-muros d'Enlarge Your Paris et des Magasins Généraux (source: paris.fr)

Que ce projet ait séduit le jury de Faire Paris 2018 montre que la signalétique est un élément important dans la fabrique du Grand Paris. La présence de ces panneaux contribue au récit métropolitain et, effectivement, incite à franchir la ligne symbolique du périphérique. Dans le cadre de la construction symbolique de la métropole nourricière, il nous a semblé qu'une signalétique qui indiquerait les lieux de la transition alimentaire serait tout à fait judicieuse. Elle indiquerait tous les lieux impliqués dans la transition selon une charte, ou un cahier des charges, à mettre en place après concertation avec les élus, les acteurs et un collège scientifique. Cette charte pourrait inclure des lieux hybrides dédiés à l'alimentation tels que Réalimenter Masséna, La Ferme du Rail, La ferme de Saint Denis, des fermes pédagogiques comme les Fermes de Gally, la Ferme de Paris etc mais aussi des restaurants qui proposeraient par exemple plus de 70% de leur carte en circuit-court, des coopératives de vente et des centres de recherche (AgroParisTech, INRA...)

---

<sup>102</sup> enlargeyourparis.fr

Pour éditorialiser ces panneaux, nous avons d'abord songé à l'apport d'icônes qui indiqueraient la dominante ou les dominantes de chaque lieu.



On saurait ainsi si le lieu est plutôt un lieu de restauration, s'il est un lieu de production, si l'on peut y faire ses courses ou encore si c'est un lieu de recherches ou de culture. Les lieux hybrides seraient caractérisés par l'ajout de plusieurs icônes. Une idée serait aussi de réfléchir à un design particulier pour ces panneaux. En bois, fichés dans un mini-jardin ? Il serait intéressant que cette signalétique ne sature pas l'espace de nouveaux signes mais soit en elle-même un symbole de cette métropole durable. Les icônes ne sont donc probablement pas la meilleure option, d'autant qu'elles laissent à percevoir le lieu indiqué uniquement dans ses fonctions, ce qui en réduit la portée. Un code couleur, qui laisse davantage place à l'imagination, serait peut-être davantage approprié. En reprenant les couleurs que nous avons relevées dans différents supports et que nous avons utilisées pour ce mémoire, le vert représenterait la dimension productive, le rose la dimension ludique et festive (restauration, événements culturels), le bleu-gris la dimension recherche et le jaune pourrait représenter la dimension marchande (marché, épicerie...)



Chaque panneau pourrait montrer la proportion consacrée à chaque thématique par chaque lieu.

Pour Réalimenter Masséna nous aurions ainsi :



La REcyclerie serait plutôt indiquée ainsi :



L'intérêt d'une signalétique dédiée à la métropole fertile et nourricière nous semble pouvoir être résumé ainsi : « Plus qu'un simple instrument d'information et d'orientation cherchant à rendre visible, elle est un vecteur d'image et de projet : en mettant en scène, d'une manière toujours orientée, les espaces qu'elle balise, elle répond à des fins non seulement symboliques et imaginaires mais aussi idéologiques. » (Pagès, 1995) Elle serait donc à même d'actualiser le projet d'un Grand

Paris durable et engagé dans la transition alimentaire en donnant à voir non seulement des lieux mais également un réseau de lieux et donc une nouvelle organisation spatiale. Le touriste serait invité à quitter l'hyper-centre et les lieux les plus historiques pour arpenter de nouvelles centralités. Cette idée est aussi au cœur du projet d'Enlarge Your Paris et des Magasins Généraux : « *L'enjeu nous semble d'importance d'un point de vue notamment de la répartition des flux touristiques à l'heure où des villes comme Amsterdam ou Venise sont contraintes de mettre en place des systèmes de régulation drastiques pour éviter une saturation de leur centre-ville.* »<sup>103</sup> En ce sens, la signalétique prescrit aussi des parcours laissant une part moindre à l'exploration et le vagabondage. D'une certaine manière, les trajets se retrouvent sous contrôle et les qualités évoquées précédemment de l'agriculture urbaine et du retour de la nature en ville, le pouvoir de faire, l'étonnement, la poésie, perdent alors en intensité. Y aurait-il d'autres médiations possibles qui remettent de l'enchantement au cœur de nos pratiques urbaines ?

## Marcher

Des dispositifs incitant à la découverte sensible du territoire nous paraissent donc essentiels. L'agriculture urbaine et ses lieux ne doivent pas seulement modifier l'image du territoire mais doivent aussi permettre un nouveau rapport à l'environnement et aux lieux, une nouvelle affectivité. Dans un très bel article sur la poétique du paysage urbain, Émeline Bailly souligne que la seule transformation du paysage urbain par des aménagements verts ou paysagers ne suffisent pas à changer le sens de l'espace et qu'il faut favoriser des relations humaines aux lieux plus poétiques notamment en favorisant l'expérience sensible : « *Ce serait donc les formes de langages poétiques du paysage en ville qu'il s'agirait d'inventer pour créer d'autres relations humaines à l'étendue terrestre, plus poétiques et métaphysiques. [...] Ainsi le marcheur pourrait faire apparaître le paysage entre soi et le monde, en faire une vie subjective à la lisière du réel.* » (Bailly, 2013) La marche nous semble effectivement un moyen privilégié pour appréhender le territoire métropolitain de manière sensible. C'est par les sens que nous nous reconnectons au monde du vivant. C'est ainsi qu'une meilleure prise de conscience des enjeux de la métropole de demain peut jaillir. Dans un article pour Libération proposé dans le contexte des rencontres Sciences Friction (Espace de pensées et d'échanges sur le rapport Homme-nature), des chercheurs notaient justement : « *Nous pensons que la crise écologique se nourrit d'une crise de notre capacité à penser le sensible dans la science et la politique. Les discours et les engagements résolument rationnels, de faits désincarnés, peinent à produire des valeurs partagées, à élaborer des règles de vie communes et, au bout du compte, à induire des engagements*

---

<sup>103</sup> enlargeyourparis.fr



*communs.* »<sup>104</sup> La marche, et, a fortiori, la marche en groupe permet justement cette reconnexion au sensible. Nous notions que l'agriculture urbaine, le contact à la terre, le cycle des saisons nous ramène à une pulsation immémoriale opérant une forme de ralentissement du temps. La marche fonctionne sur le même registre, elle est « *un acte de résistance privilégiant la lenteur, la disponibilité, la conversation, le silence, la curiosité, l'amitié...* » et « *elle nous rappelle notre humanité essentielle immergée dans un monde qui nous dépasse et nous émerveille ou nous inquiète.* » (Le Breton, 2012)

Depuis quelques années, des dispositifs tels que *Le voyage métropolitain* mené par Jens Denissen ou les marches proposées par le média du Grand Paris *Enlarge Your Paris* proposent aux curieux des randonnées à la découverte de la métropole. Elles renouent ainsi avec la tradition de l'écrivain-marcheur portée haut par Jean-Jacques Rousseau, Henry David Thoreau, Robert Louis Stevenson ou, plus récemment et sur le territoire qui nous intéresse, par Léon-Paul Fargue et son *Piéton de Paris* ou Eric Hazan avec *L'invention de Paris*. Le photographe Jean Fabien Leclanche, qui a participé aux marches organisées par *Enlarge Your Paris* à l'été 2018 sur le parcours de la future ligne 15 du métro en a proposé un retour d'expérience dans un article intitulé « La marche est le meilleur révélateur du Grand Paris »<sup>105</sup>. Il justifie sa démarche en expliquant : « *Si on ne comprenait pas le Grand Paris, c'est aussi, nous disait-on en petit comité, parce qu'il souffrait de l'absence d'un grand récit fédérateur. Alors pour tenter de saisir sa réalité au-delà des mots, des projets et des concepts, j'ai décidé de partir à sa recherche, en marchant avec mes amis d'Enlarge Your Paris. À travers champs et le long des canaux, par les chemins et dans les rues, entre les voitures et les troupeaux.* » Cette expérience, dont il a tiré de nombreuses photos qui à la fois documentent le territoire et racontent des histoires lui a permis de comprendre que Le Grand Paris était « *une projection personnelle* » et « *le résultat d'une expérience intime* ». C'est bien ce que dit Muriel Rosemberg dans son livre consacré aux discours de projets urbains lorsqu'elle écrit « *Les pratiques spatiales des sociétés ne sont pas réductibles aux faits techniques, économiques et sociaux, elles sont aussi un fait culturel. La manière dont une société pense son espace est donc un facteur de construction de l'espace* ». (Rosemberg, 2008) C'est donc en pratiquant l'espace, en le ressentant et en le partageant que la construction d'un territoire est possible et l'espace métropolitain se prête bien à l'exercice. Au cours d'une promenade dans le Grand Paris, géologie, géographie, patrimoine et histoire se donnent à voir et à embrasser.

Les quelques phrases de Jean Fabien citées ici, ainsi que les extraits du livre sur la marche de David Le Breton dévoilent un registre de langage bien différent de celui des aménageurs. Le discours se fait

---

<sup>104</sup> Pour une écologie plus sensible, Libération 1<sup>er</sup> décembre 2018

<sup>105</sup> medium.com, 12 novembre 2018



plus sensible, plus poétique. Il nous semble bien que c'est sur ce registre qu'un territoire se donne le mieux à lire et peut réconcilier tous les regards. Aux approches plus technocratiques, aux discours politiques qui suscitent invariablement de la méfiance, la langue poétique ne serait-elle pas à privilégier ? Patrick Céleste, qui offre son témoignage d'architecte et urbaniste dans les dernières pages d'un ouvrage collectif consacré à la performativité des discours sur l'espace urbain<sup>106</sup> parle de cacophonie des discours et note qu'un territoire ne « *se laisse pas réduire aux mots qui veulent l'organiser* » pour finir par plaider pour une langue « *plus simple, plus imagée et plus sensible telle que nous la proposons, en ses infinies variations, les écrivains, voyageurs ou promeneurs, aventuriers ou simples curieux.* »

Enfin, marcher, traverser un territoire est aussi un acte créatif. Le groupe d'architectes romains Stalker qui a, dans les années 90 proposé de nombreuses déambulations à travers la ville éternelle pour en explorer la vie cachée, les interstices voulaient non seulement donner de la visibilité à ces territoires oubliés mais également les faire exister. Dans leur manifeste de 1996, traverser « *signifie créer un système de relation au sein de la juxtaposition chaotique des temps et des espaces qui caractérisent les territoires actuels.* » Parcourir le Grand Paris, avec des itinéraires jalonnés de lieux agri-urbains de typologies diverses : Réalimenter Masséna, le Potager du Roy, la Ferme de Saint Denis, les murs à pêches de Montreuil, la Cité fertile à Pantin, l'agro-cité de Gennevilliers, les vignes de Montmartre... serait une façon de créer et faire exister la métropole fertile.

## Transhumer

Lorsque nous avons commencé l'écriture de ce travail en 2016, nous avons eu l'idée, qui semblait un peu folle, de proposer d'organiser des transhumances qui relieraient également les lieux grands parisiens de l'agriculture urbaine. Cette idée nous était venue en songeant à l'un des événements les plus populaires de Marseille Provence capitale de la culture 2013 : une transhumance. Quatre mille moutons et chèvres avaient parcouru les rues de la ville et fait le tour du Vieux Port guidés par Camille, l'une des créatrices du projet, debout en tête de cortège sur trois grands chevaux noirs, en Centaure moderne. Cette déambulation spectaculaire qui rassemblait des centaines de milliers de personnes dans les rues de la cité phocéenne s'inscrivait dans le projet TransHumance, un dispositif de très grande envergure qui consistait à parcourir les territoires de Provence et à intégrer de

---

<sup>106</sup> Fijalkow, 2017

nouveaux participants au cortège à chaque étape et qui s'est retrouvé en prise avec de nombreuses complications administratives que les créateurs n'avaient pas anticipé<sup>107</sup>.

Nous nous étions alors dit qu'il serait probablement compliqué de traverser les rues de Paris avec un tel cheptel, bien qu'Olivier Marcouyoux, un « jardinier-berger » comme il aime à se définir, raconte que ses moutons traversent aux passages cloutés et qu'ils ont déjà pris le métro (Marcouyoux, 2016). Dans une configuration plus resserrée que celle de TransHumance, le projet paraît néanmoins envisageable d'autant que les bergers urbains, aussi surprenant que cela puisse paraître, ne manquent pas. Roger des Prés, le fondateur de la Ferme du Bonheur à Nanterre, Olivier Marcouyoux et l'association Clinamen qui propose des tontes naturelles d'espaces verts à Saint Denis en y menant son troupeau de moutons ou le collectif des Bergers Urbains pourraient être sollicités pour réfléchir à la mise en œuvre de ce projet et envisager des parcours donnant à voir à la fois la diversité des lieux et la richesse d'initiatives liées à l'agriculture urbaine.



Figure 39 : La transhumance Enlarge your Paris, septembre 2018. Photo de Jean Fabien

Il se trouve que, depuis, cette folle idée a effectivement vu le jour en septembre 2018 sous l'impulsion des Bergers Urbains et d'Enlarge Your Paris et l'expérience devrait être renouvelée en juillet 2019. Vianney Delourme, co-fondateur d'Enlarge Your Paris a d'ailleurs interrogé pour Libération<sup>108</sup> les bergers urbains Julie Lou Dubreuilh et Guillaume Leterrier sur l'utilité des moutons

<sup>107</sup> Lire à ce sujet l'article complet « Le chemin de croix de la TransHumance », *Télérama*, 4 juin 2013.

<sup>108</sup> Libération.fr, 8 septembre 2018 « Des moutons en ville, pourquoi faire ? »

en ville. Ceux-ci, à cette occasion, répondaient que les troupeaux ramenaient « *de l'humanité et de la liberté* » et « *créaient du lien* ». Ils citaient aussi la possible réduction de la fracture entre Paris et les villes alentours : « *En nous suivant, les « bobos » parisiens découvrent des quartiers que les chaînes d'info en continu caricaturent en « no-go zones ». Les moutons dans la ville, c'est une utopie en mouvement.* »

Lors de la rencontre organisée par l'IAU Ile-de-France en janvier 2019 sur la fabrique identitaire du Grand Paris, Daniel Breuiller, élu de la métropole, remarquait au sujet de la première transhumance organisée par Enlarge Your Paris, « *les bergers urbains sont des fabricants de sourire* ». Ainsi, l'une des dimensions de l'agriculture urbaine se trouve exprimée, un ré-enchantement de l'espace urbain, une reconnexion non seulement à la nature, mais à la vie en général.

Déambuler, traverser, parcourir le territoire avec un troupeau. Organiser son propre parcours avec une carte. Sentir la présence de tous ses lieux avec une signalisation dédiée. Voilà des pistes à explorer pour que les lieux agri-urbains de la métropole tissent des liens entre eux et maillent le territoire pour le donner du sens. C'est un des rôles que s'est assigné le média Enlarge Your Paris et, si la métropole du Grand Paris s'est associée au média pour l'organisation des rencontres agricoles du Grand Paris sur l'année 2019, c'est bien que ces sujets et ces médiations sont au cœur de la réflexion métropolitaine. Christine Aubry, chercheuse à l'INRA/AgroParisTech notait lors d'une de ces rencontres « *nous sommes tous en manque de références* » et Daniel Breuiller surenchérisait « *nous avons fait appel aux universitaires, aux élus, aux agriculteurs pour nous aider à définir notre propre politique. Cela veut dire qu'elle n'est pas encore définie.* » Ainsi, toutes ces expériences, toutes ces initiatives viennent approfondir la réflexion sur la métropole de demain et, que chacun puisse y participer, en passant un moment récréatif à la REcyclerie, festif à la Ferme du Bonheur ou plus éducatif à Réalimenter Masséna permet d'enrichir le récit de ce Grand Paris nourricier.



Répondre de manière définitive à l'hypothèse que les projets urbains innovants pourraient favoriser une approche culturelle de la métropole engagée dans la transition alimentaire paraît malaisé. Ils permettent effectivement de décloisonner les discours en faisant s'asseoir autour d'une même table architectes, écologues, agriculteurs urbains et programmeurs culturels. Ils médiatisent la question de l'alimentation durable, et, on l'a vu, la majorité des projets urbains du premier APUI « Réinventer Paris » ont intégré des potagers ou des jardins partagés. Ils véhiculent, via la communication

abondante qu'ils suscitent, des images et des discours d'enchantement dont l'effet reste à étudier plus avant. Néanmoins, plusieurs observateurs notent une tendance généralisée à la privatisation et un désinvestissement des pouvoirs publics. Laurent Vergnaud, d'Actes IF, parlait en conférence<sup>109</sup> d'une « *préoccupante tendance au trust de lieux* ». La question de l'entre-soi que ces lieux privés pose reste ouverte. L'appropriation par tous d'un espace n'est pas un acquis. Elle prend du temps. Les pistes de communication que nous avons évoquées pour Réalimenter Masséna devront sûrement être réajustées, réinventées. L'écueil pour ces lieux est de devenir de nouveaux lieux de consommation, des lieux indépendants les uns des autres qui se résument à la détente et où la rencontre, le dialogue et la réflexion ne se font pas. Une piste que nous avons privilégiée pour parer à cet écueil est de donner à voir un écosystème de lieux. C'est d'une synergie entre tous ces lieux qu'une approche culturelle de la transition pourrait émerger en se saisissant de tous les aspects de la transition alimentaire et, parce qu'il nous semble que l'émotion et les sens sont moteurs dans les changements que nous souhaitons voir et mettre en œuvre, ce sont des médiations plus sensibles du territoire que nous avons choisi de mettre en avant.

---

<sup>109</sup> « Entreprendre dans les communs artistiques et culturels », 30 mai 2018, École des Beaux-Arts de Paris.

# CONCLUSION

*«Ne doutez jamais qu'un petit groupe de gens réfléchis et engagés puisse changer le monde. En fait, c'est toujours comme cela que ça s'est passé.»*

Margaret Mead

Ce travail, qui a pris appui sur l'étude de discours, d'images et de lieux, s'inscrivait d'abord dans une démarche large d'observation de la fabrique symbolique de la métropole en transition. Nous avons ainsi pu observer comment une thématique, l'agriculture urbaine, qui relève au départ d'un mouvement citoyen pouvait gagner en ampleur, être objet de discours multiples, devenir objet de communication symbolique pour la métropole et s'orienter progressivement vers des formes marchandes. Cette observation s'est nourrie de lectures stimulantes, de la découverte de nouveaux auteurs et d'approches théoriques que nous ne soupçonnions pas au départ de ce travail et qui ont fini par nous devenir familières comme l'approche sémiotique de l'espace de la ville de Bernard Lamizet, Pascal Sanson et Bernard Debarbieux, la rhétorique de l'image de Barthes ou les imaginaires sociaux de Cornelius Castoriadis. En cela, nous sommes heureux d'avoir trouvé un objet d'étude si fertile en découvertes et rencontres joyeuses car le sujet de l'agriculture urbaine et de la métropole en transition a toujours suscité des discussions enthousiastes et passionnées.

Dans une perspective plus fine, nous formulons en introduction trois hypothèses. Vérifier si la thématique de l'agriculture urbaine s'était autant diffusée dans le débat et l'espace public métropolitains parce qu'elle répondait à des enjeux publics majeurs a été assez simple. L'étude des discours des jardiniers, des chercheurs, des entrepreneurs et des élus a confirmé que l'agriculture urbaine offrait de nombreux services à la métropole tant en termes de qualité de vie, que de lien social ou de ressource pédagogique. Son pouvoir d'évocation, les imaginaires qu'elle convie lui permettent aussi de contribuer au récit d'un Grand Paris plus vert, plus nature, plus accueillant et à l'écoute du bien-être de ses habitants. Et c'est en plus, nous le rappelait Daniel Breuiller, un dispositif qui coûte peu à la collectivité.

Savoir si en étant l'objet de discours multiples et tout particulièrement politiques l'agriculture urbaine pouvait perdre en précision et profondeur a plutôt été invalidé. La pluralité des discours enrichit au contraire la thématique qui circule largement dans l'espace public en s'adressant au plus grand nombre. Il nous a semblé que ce n'était pas tant en devenant un objet de discours public, en s'institutionnalisant, que la thématique risquait de perdre en profondeur mais en devenant une pratique de plus en plus marchande. Les innovateurs se muent en entrepreneurs. Les friches occupées par des collectifs citoyens font place à des lieux privés dont on justifie la présence par une programmation en rez-de-chaussée dite d'intérêt collectif, mais, comme Fabrice Lextrait le dit très bien : « *L'institutionnalisation progressive n'est pas un mal ! C'est l'enfermement, le repli, qui le*



sont ! L'institué peut être instituant s'il s'en donne les moyens et s'il défend les principes démocratiques. »<sup>110</sup>

Notre troisième hypothèse portait sur la capacité des projets urbains et des lieux qu'ils promettent à réconcilier les approches et les discours et à favoriser une approche culturelle de la transition alimentaire. Il faut d'abord reconnaître le formidable impact communicationnel que ces projets urbains ont dans la fabrique symbolique de la métropole. En faisant circuler une grande abondance d'images et de discours réconciliés portés par des équipes pluridisciplinaires, en suscitant de larges commentaires tant universitaires que médiatiques, ils concourent à modifier l'image de la métropole et à en enrichir le récit. Néanmoins, leur capacité à favoriser une approche culturelle de la métropole en transition peut difficilement être affirmée. D'abord, la réponse aux enjeux alimentaires s'est majoritairement traduite par l'agriculture urbaine qui ne peut suffire à appréhender tout le cycle de l'alimentation durable. Peu de projets ont pris en charge les volets de la transformation, de la restauration ou de la distribution. D'autres lieux restent donc à inventer. Ensuite, tous ces lieux promis, malgré les belles intentions de départ risquent de n'être que de simples nouveaux lieux marchands, certes avec un supplément d'âme, et passer à côté de leur vocation à être des lieux ouverts à tous et favorisant la rencontre et le débat. L'observation des lieux existants nous fait penser que l'écueil est grand. Concernant Réalimenter Masséna, qui a été étudié plus en détails, il est évidemment trop tôt pour savoir s'il réussira à être ce « *lieu de vie où l'on partagera en temps réel l'avancée des recherches en cours pour réinventer, au quotidien et depuis la micro-échelle, un rapport à la terre plus durable et plus résilient.* »<sup>111</sup> Quelle sera la stratégie éditoriale ? Quelles médiations pour le public seront mises en place ? Il faudra un peu de temps pour observer ce que ces nouveaux lieux proposeront effectivement et faire des études en réception. C'est une des ouvertures possibles de ce travail. Nous avons de notre côté exploré deux pistes pour que le spectaculaire ne l'emporte pas sur l'ordinaire : le modèle des tiers-lieux et la mise en réseau.

Ce qu'il faut finalement comprendre c'est que tous ces discours, toutes ces initiatives, fussent-elles privées, permettent de porter plus haut et fort une demande citoyenne de plus de nature et d'une nourriture plus saine et moins couteuse pour l'environnement. Que ces lieux existent ou qu'ils soient souhaités, même s'ils n'atteignent pas tous leurs objectifs est déjà une opportunité de communication et d'expression autour de la thématique. Par effet d'entraînement ils pourraient en

---

<sup>110</sup> Propos recueillis par Jean-Louis Bonnin, Président de l'Observatoire des politiques culturelles pour le numéro d'été 2018 de l'Observatoire.

<sup>111</sup> réalimentermasséna.com

susciter d'autres et devenir des espaces de contrepouvoir car ils encouragent le débat public qui peut se réapproprier une question trop longtemps restée dans les mains des grands groupes agro-alimentaires et industriels. Car toute la question est là. Sans réforme des politiques agricoles - « *la réforme de la PAC est un enjeu gigantesque* » rappelait Francis Combrouze - sans sanction d'une agriculture intensive qui épuise les sols et offre des produits de basse qualité, sans participation active du secteur agro-alimentaire, sans refonte d'un système économique qui exclut de plus en plus, une alimentation durable sera impossible à atteindre. C'est bien ce qu'ont noté les différents élus que nous avons pu interroger. « *Il faut trouver des outils réglementaires pour que la nature gagne* » nous disait Daniel Breuiller. « *Toute la question, c'est l'économique* » notait Francis Combrouze. On comprend donc bien que l'agriculture urbaine, eu égard à la modestie des surfaces concernées et parce qu'elle ne renouvelle que la dimension production ne saurait transformer structurellement toute la filière alimentaire. Elle relève en tout premier lieu d'une communication symbolique et d'influence ouvrant à une nouvelle dialectique à laquelle les citoyens peuvent à nouveau prendre part et dans laquelle l'imaginaire trouve sa place.

C'est ce que ce travail a également révélé. Avec l'agriculture urbaine, les individus retrouvent l'envie et le pouvoir de faire la ville et d'influer le cours des événements par des pratiques qui semblent au départ marginales mais qui, imperceptiblement au départ, finissent par activer des logiques de changement appuyées par les pouvoirs publics soucieux de montrer qu'ils écoutent et par des acteurs marchands qui ne peuvent qu'essayer de rencontrer la demande. Ce nouvel imaginaire social d'une métropole douce à vivre, nourricière, résiliente et accueillante vient bousculer le réel, nos pratiques et nos sensibilités. Il irrigue l'espace public de lieux, de discours et d'images qui continuent d'enrichir ce nouveau récit qui nous relie, donne du sens à notre environnement et à nos actions.

D'autres pistes de travail auraient été possibles pour étudier comment la thématique de l'agriculture urbaine se diffuse. Nous aurions pu évoquer tous ces films et documentaires qui se sont emparés du sujet<sup>112</sup> et dont la production s'est accélérée ces dernières années. Nous avons plusieurs fois fait référence au remarquable travail du média *Enlarge Your Paris*. Analyser plus avant son discours, les médiations qu'il propose, les croiser avec le travail d'autres médias, analyser en quoi les médias disent et font la ville, aurait aussi pu être approfondi. Nous aurions également pu choisir de faire des propositions de médiations scientifiques ou artistiques et parler de la mise en exposition de la transition alimentaire. L'exposition du MUCEM en 2014 « *Food. Produire, manger, consommer* » ou celle, récente, au Pavillon de l'Arsenal, « *Capital agricole - chantiers pour une ville cultivée* » auraient

---

<sup>112</sup> Une filmographie indicative se trouve en annexe p.195

pu être des objets d'étude pertinents. Nous aurions également pu nous intéresser aux différents festivals, « Les 48h de l'agriculture urbaine » ou « Sortons l'agriculture du salon » pour ne citer qu'eux. Nous ne pouvions évidemment tout traiter et notre choix s'est porté sur les lieux.

A y réfléchir de plus près, ce n'est peut-être pas un hasard si nous avons fait ce choix. Et j'aimerais pour conclure adopter un ton plus personnel. Arrivée en 2016 à Paris pour suivre ce Master de communication au CELSA, j'ai vite éprouvé le manque de nature. Vivant auparavant à Marseille, mon temps libre consistait jusque-là à arpenter les sentiers des calanques, à plonger dans la mer et à gravir les collines environnantes en m'enivrant des odeurs de la garrigue. L'idée de travailler autour d'un sujet traitant d'un retour de la nature en ville fut donc très rapidement une évidence après quelques semaines passées à Paris. L'actualité, la prégnance du sujet et les conseils de Dominique Pagès m'ont amenée sur la voie de l'agriculture urbaine, que j'ai peu ou prou découverte à cette occasion. C'est une thématique multidimensionnelle qui ouvre tellement de champs différents que je m'y suis un peu perdue au départ. Une première version de ce mémoire comportait une dernière partie consacrée à la mise en exposition de l'alimentation. Ce premier choix fut sûrement motivé par le poste que j'occupais alors de chef de projet en agence d'ingénierie culturelle. L'agence a fermé et j'ai réfléchi au poste que j'aimerais ensuite occuper. Travailler à la communication d'un territoire voire à son aménagement tant ce domaine me paraît intimement lié à des questions communicationnelles fut une réponse et j'ai davantage voulu orienter ce travail sur les questions de l'habiter et de l'identité métropolitaine. Peut-être justement, parce que me sentant un peu déracinée ici, j'avais besoin de me réapproprier mon espace. Si « *l'habiter implique toujours de donner sens au lieu* » (Stock, 2006), il n'est pas étonnant que le choix d'étudier des lieux se soit finalement imposé. Donner du sens à l'espace que je parcoure quotidiennement, l'investir d'une affectivité particulière, le parer de nouvelles qualités et trouver des points d'enracinement que sont les lieux, voilà qui était motivant et qui assurait de jolies correspondances entre mon travail et un cheminement plus personnel. Je suis aujourd'hui très heureuse d'avoir fait ce choix.

Et enfin, parce que ce qui m'a toujours animée est le rêve d'un monde plus doux à vivre et accueillant et que j'ai toujours cherché à m'engager en ce sens, j'espère à mon échelle avoir aussi participé à la fabrication de la métropole de demain que je souhaite. Je reprends là à mon compte la théorie de Matthias Le Bossé<sup>113</sup> selon laquelle les géographes ont tendance à produire eux-mêmes de l'identité à travers leurs interrogations et leurs enquêtes. En menant les entretiens que je cite

---

<sup>113</sup> Cité dans l'article de Caroline Rozenhole « Lire le lieu pour dire la ville » in *Dire la ville c'est faire la ville* sous la direction de Yankel Fijalkow, 2017

dans ce mémoire, en partageant avec mes amis et mes rencontres le cheminement de mes recherches, peut-être ai-je ajouté une petite pierre à l'avènement d'une métropole plus sensible et réintégrant la nature qui rend l'habiter tellement plus doux et poétique.

# BIBLIOGRAPHIE

## Notions, théories et méthode

AUDOIN (Alice). - *L'écologie c'est fini*. - Eyrolles, 2013. - 152 p. -

BARDIN (Laurence). - *L'analyse de contenu*. - Paris : Presses Universitaires de France, 1997. - 291 p. - (Quadrige manuels)

BOUGNOUX (Daniel). - *Introduction aux sciences de la communication*. - Paris : Éditions la Découverte, 2001. - 124 p. - (Collection Repères)

CASTORIADIS (Cornelius), RICOEUR (Paul). - *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social*. - Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2016. - 76 p. - (Collection « Audiographie », 15)

LASCOURMES (Pierre), LE GALÈS (Patrick). - *Sociologie de l'action publique*. - Armand Colin, 2012. - 128 p. - (Collection Tout le savoir)

*L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine / Textes traduits et présentés par Isaac Joseph et Yves Grafmeyer*. - Editions Flammarion 2009. 377 p. - (Collection Champs essais)

*L'espace public / coordonné par Éric Dacheux*. - Paris : CNRS Éditions, 2008. - 153 p. - (Les Essentiels d'Hermès)

LE BRETON (David). - *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*. - Paris : Editions Métailié, 2012. - 167 p.

LEVINAS (Emmanuel). - *Altérité et transcendance*. - Le Livre de Poche, 2006. - 185 p. - (Collection Biblio Essais)

*Les utopies / sous la direction d'Éric Letonturier*. - Paris : CNRS Éditions, 2013. - 249 p. - (Les Essentiels d'Hermès)

MÉGARD (Dominique). - *La communication publique et territoriale*. - 2<sup>ème</sup> édition. - Dunod, 2017. - 126 p.

PEIRCE (Charles S.). - *Écrits sur le signe*. Textes rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. - Paris : Éditions du Seuil, 1978 et 2017 pour la postface. - 335P. - (Collection Essais)

## Articles

BARTHES (Roland). - « Rhétorique de l'image ». - *Communications*, 4, 1964. - Recherches sémiologiques. - pp. 40-51

DELEUZE (Gilles). - « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », in *Pourparlers 1972 - 1990*. - Paris : Les éditions de Minuit, 2003. - 256 p. -

GONZALES (Pierre). « Production journalistique et contrat de lecture : autour d'un entretien avec Eliseo Veron ». - *Quaderni*, n°29 | printemps 1996

MOLES (Abraham A.). - « La situation sociale de l'affiche ». In: *Communication et langages*, n°4, 1969. pp. 73-82.

PAILLE (Pierre). - « L'analyse par théorisation ancrée ». - *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 1994. - p.147 - 181. -

RICOEUR (Paul). - « L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social ». In: *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*. N°2, 1984. pp. 53-64. -

TODOROV (Tzvetan). - « Perspectives sémiologiques ». - *Communications*, 7, 1966. Radio-Télévision : réflexions et recherches. - p.139-145

WINKIN (Yves). - « L'observation participante est-elle un leurre ? ». - *Communication et organisation*, n° 12, 1997. -

## Transition alimentaire et agriculture urbaine

*Agriculteurs urbains* / dirigé par Guillaume Morel-Chevillet. - Éditions France Agricole, 2017. - 281 p. -

*Agriculture et alimentation : idées reçues et propositions* / Collectif - Éditions Utopia, 2014. - 154 p. -

*Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville* / sous la direction d'Eric Duchemin. - Montréal : Editions Vertigo, 2013. - 391 p. -

*Agriculture urbaine, vers une réconciliation ville - nature* / sous la direction d'Antoine Lagneau, Marc Barra et Gilles Lecuir. - Éditions Le Passager clandestin, 2015. - 300 p. -

JANIN (Rémi). - *La ville agricole*. - Openfield, 2017. - 70 p. -

*Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées* / coordonné par Sylvain Allemand et Edith Heurgon. - Paris : Hermann Editeurs, 2016. - 271 p. - (Colloque de Cerisy)

MONTANARI (Massimo). - *Le manger comme culture*. - Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010. - 148 p. -

POULAIN (Jean-Pierre). - *Sociologies de l'alimentation*. - Presses Universitaires de France, 2013. - p. 287.

QUELLIER (Florent). - *Histoire du jardin potager*. - Paris : Armand Colin, 2012. 191 p. -

ROUILLE D'ORFEUIL (Henri). - *Transition agricole et alimentaire. La revanche des territoires*. - Éditions Charles Leopold Mayer, 2018. - 250 p. -

SERVIGNE (Pablo). - *Nourrir l'Europe en temps de crise. Vers des systèmes alimentaires résilients*. - Editions Babel, 2017. - 202 p. -

STEEL (Carolyn). - *Ville affamée* - Paris : Éditions de l'échiquier, 2016. - 448 p. -



## Articles

AUBRY (Christine). - « L'agriculture urbaine, contributrice des stratégies alimentaires des mégapoles ? ». - 24èmes Journées Scientifiques de l'Environnement - La transition écologique des mégapoles, février 2013, HAL, archives-ouvertes.fr

BAUDRY (Sandrine). - « Les community gardens de New York city : de la désobéissance civile au développement durable ». - *Revue française d'études américaines*, n°129, 2011. -

BEL L'éclosion annoncée de l'agriculture en ville

CONSALÈS (Jean-Noël). - « Des banlieues agricoles à l'agriculture urbaine : les relations ville-agriculture du XIXe siècle à nos jours ». - *Colloque de Cerisy Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*. - Paris : Hermann Éditeurs, 2016. - 271 p.

DÉALLE-FACQUEZ (François). - « L'agriculture en ville : un projet urbain comme un autre ». - *Métropolitiques*, 16 décembre 2013.

DONADIEU (Pierre). - « L'imaginaire des territoires agriurbains ou la terre retrouvée ». - *Scienze del Territorio*, 2013|1. - p. 65-70.

Eric Duchemin, Fabien Wegmuller et Anne-marie Legault. « Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers ». *VertigO*, vol. 10, n° 2, septembre 2010.

FLEURY (André), DONADIEU (Pierre). - « De l'agriculture péri-urbaine à l'agriculture urbaine ». - *Courrier de l'environnement* n°31, août 1997

GARRIC (Audrey). - « Les « toits verts » se multiplient dans les villes françaises ». - *Le Monde* [en ligne], 6 avril 2013.

GAULIN (Chantal). - « Horticulteurs et maraîchers parisiens de la seconde moitié du XIXe siècle à la première guerre mondiale ». - *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 34e année, 1987. p. 113-123.

MARCOUYOUX (Olivier). - « Profession : jardinier-berger en milieu urbain » in *Nourritures Jardinières dans les sociétés urbanisées*. Hermann éditions, 2016. - p.215-22.

NAHMIAS (Paula), LE CARO (Yvon). - « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales ». - *Environnement Urbain* [en ligne], volume 6/2012, mis en ligne le 16 septembre 2012. -

POURIAS (Jeanne), DANIEL (Anne-Cécile), AUBRY (Christine). - « Terroirs urbains ? La fonction alimentaire des jardins associatifs urbains en question », p. 333-347, *Pour*, 2012|3.

PURSEIGLE (François), POUPART (Antoine), COMPERE (Pierre). - « La Ferme verticale : image paroxystique de mondes agricoles en mutation ». - *Laboratoire d'urbanisme agricole*, mars 2012.

SCHEROMM (Pascale). - « Les jardins collectifs, entre nature et agriculture ». - *Métropolitiques*, 13 mai 2013.

SOBOCINSKI (Aurélien). - « Le boom de l'agriculture urbaine ». - *CNRS le journal* [en ligne], 24 février 2015.

TORRE (André), BOURDEAU-LEPAGE (Lise). - « Quand l'agriculture s'installe en ville... Désir de nature ou contraintes économiques ? ». - *Métropolitiques*, 6 février 2013.

VIDAL (Roland). - « Entre ville et agriculture, une proximité à reconstruire ». - *Métropolitiques*, 18 avril 2011.

VIDAL (Roland), FLEURY (André). - « L'autosuffisance agricole des villes, une vaine utopie? ». - Revue électronique *La vie des idées*, dossier « Les apories de la ville durable », 4 juin 2010.

VIDAL (Roland), FLEURY (André). - « La cité agri urbaine, ville nature ou ville agricole? ». - *Développement territorial, jeux d'échelles et enjeux méthodologiques*, 2009. - Université de Lausanne, P. 209-216.

VIDAL (Roland), FLEURY (André). - « La place de l'agriculture dans la métropole verte : nostalgies, utopies et réalités dans l'aménagement des territoires aux franges urbaines ». - *Projets de paysage*, 9 février 2009.

### Thèses, rapports et mémoires

DANIEL (Anne-Cécile). - « Aperçu de l'agriculture urbaine, en Europe et en Amérique du Nord », mémoire rédigé par Anne-Cécile Daniel et relu par Christine Aubry, AgroParisTech, en partenariat avec Vinci

LAGNEAU (Antoine). - « Agriculture urbaine. Fonction alimentaire, sociale, écologique...Qu'attendons-nous de l'agriculture urbaine ? ». - Les notes de la Fondation de l'écologie politique. - Note n°10, octobre 2016. -

« Le Paris de l'agriculture urbaine », Modification du Plan Local d'Urbanisme de Paris, mémoire collectif déposé dans le cadre de l'enquête publique 9 juin-10 juillet 2015

Synthèse des rencontres. - 1ères rencontres de l'alimentation durable, Paris, 8 novembre 2016. - Fondation Daniel et Nina Carasso. -

Synthèse des échanges. - Hungry city, nourrir la ville demain. - Colloque international, 6-7 décembre 2012. - Conseil régional d'Ile de France. -

### Projet urbain

INGALLINA (Patrizia). - *Le projet urbain*. - Éditions Presses Universitaires de France, 2008. - 128 p. - (Collection Que sais-je ?)

ROSEMBERG (Muriel). - *Le marketing urbain en question. Production d'espace et de discours dans quatre projets de villes*. - Economica, 2000. - 188p. - (Collection Villes).

### Articles

ALBA (Dominique), BRUNNER (Christian), GILLI (Frédéric). - « Pour une approche ouverte des projets urbains ». - *Métropolitiques*, 30 mars 2017. -

BAILLEUL (Hélène). « Les nouvelles formes de la communication autour des projets urbains : modalités, impacts, enjeux pour un débat participatif », *Métropoles* [en ligne], 22 septembre 2008.

CHELZON (Hélène) et PECH (Pierre). - « Quelle image de la ville pour un projet de développement urbain durable ? L'exemple d'Aubervilliers ». - *VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], volume 11 Numéro 3, décembre 2011.

GRECO (Lucille), JOSSO (Vincent) et RIO (Nicolas). - « Les « Réinventer » : un concours de programmation...sans programmiste ? ». - *Métropolitiques*, 4 juin 2018.

GRUDET (Isabelle). - Mobilisation, méfiance et adaptation des architectes devant la demande de durabilité. - *Métropolitiques*, 14 décembre 2012

LECROART (Paul), PALISSE (Jean-Pierre). - « Grands projets urbains en Europe : quels enseignements pour l'Île de France ? ». - *Les Cahiers de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Ile de France*. - mars 2007

MACÉ LE FICHER (Paula). - « Appels à projets urbains innovants : l'alimentation au risque du *food-washing* ? », *Métropolitiques*, 25 juin 2018.

MALLET (Sandra), ZANETTI (Thomas). - « Le développement durable réinterroge-t-il les temporalités du projet urbain ? ». - *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], Volume 15 Numéro 2, septembre 2015, mis en ligne le 28 septembre 2015.

MARCOS (Isabel). - « Vers une sémiotique stratégique du projet urbain ». - *Actes sémiotiques* [en ligne], 4 mars 2018.

ORILLARD (Clément). - « Les appels à projets innovants : un renouveau de l'articulation public-privé dans l'aménagement urbain ? ». - *Métropolitiques*, 21 juin 2018.

RENAULD (Vincent). - Les figures de l'utilisateur dans la fabrication urbaine contemporaine. Le cas des écoquartiers français ». - *Dire la ville, c'est faire la ville /* sous la direction de Yankel Fijalkow. - Presses Universitaires du Septentrion, 2017. - 194 p.

### Thèses, rapports et mémoires

« L'appel à projets urbains innovants : un nouvel équilibre public-privé, nouveaux acteurs » . - Note rapide de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme Ile de France, numéro 788, octobre 2018.

### Ville et communication

*Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement /* sous la direction de Françoise Choay et Pierre Merlin. - Presses Universitaires de France, 2010. 1024 p. - (Collection Quadrige)

DURAND FOLCO (Jonathan). - *A nous la ville ! Traité de municipalisme*. - Ecosociété, 2017. - 198 p. - FIJALKOW (Yankel). - *Dire la ville c'est faire la ville. La performativité des discours sur l'espace urbain*. Éditions Septentrion, 2017. - 194 p. -

KOOLHAAS (Rem). - *Junkspace*. - Paris : Éditions Payot et Rivages, 1995, 2001. - 120 p.

*Le paysage urbain. Représentations, significations, communication* / Sous la direction de Pascal Sanson. - L'Harmattan, 2007. - 370 p.

LIPOVETSKY (Gilles), SERROY (Jean). - *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*. - Paris: Gallimard, 2013. - 493 p.

*Machines de guerre urbaines* / sous la direction de Manola Antonioli. - Editions Loco, 2015. - 303 p. -

*Perception/Architecture/Urbain* / sous la direction de Chris Younès et Xavier Bonnaud. - Infolio, 2014. - 347 p. - (Collection Archigraphy Poche)

SANSOT (Pierre). - *La marginalité urbaine* - Payot-rivages, 2017. - 123 p.

THIOLLIÈRE (Michel). - *Quelle ville voulons nous?* - Paris : Autrement, 2007. -186 p.

*Ville, architecture et communication* / sous la direction de Thierry Paquot. - Paris : CNRS Éditions, 2014. - 220 p. - (Les Essentiels d'Hermès)

## Articles

BAILLY (Émeline), MARCHAND (Dorothee). - « La ville sensible au cœur de la qualité urbaine ». *Métropolitiques*, 20 avril 2016.

BAILLY (Émeline). – « Poétique du paysage urbain ». – *Métropolitiques*, 13 février 2013.

BONNAUD (Xavier). - « L'actualité sensorielle et perceptive de l'architecture contemporaine ». - p.125 in *Perception/Architecture/Urbain/* sous la direction de Chris Younès et Xavier Bonnaud. - Infolio, 2014. - 347 p. - (Collection Archigraphy Poche)

BOURDEAU-LEPAGE (Lise), VIDAL (Roland). - « Nature urbaine en débat: à quelle demande sociale répond la nature en ville? ». - p. 195-210 in *Demeter*, 2013.

BURCKHARDT (François). - « Architecture and media. The future of the Architectural Magazines ». - *Domus*, numéro 790, février 1997. - p.55

CHADOIN (Olivier) . - « « Les formes informent » : le retour du symbolique dans la fabrique de la ville néolibérale », *Questions de communication* [Online], 25 | 2014. - 470 p. -

CHALOT (Robin). « Écologie et urbanisme : comment les experts du vivant peuvent-ils contribuer à la conception du cadre urbain ? ». - *Vertigo* - la revue électronique en sciences de l'environnement, Débats et Perspectives, 18 novembre 2015.

CHAUDOIR (Philippe). - « La rue : une fabrique contemporaine de l'imaginaire urbain ». - *Culture & Musées* n°12, 2008. - pp.51-64.

DROZD (Céline). - « Les images produites par les architectes lors de la conception : quelle place laissée à l'imaginaire ? ». - *Image, Imaginaire, représentation*, mai 2014, Bacau, Roumanie. Interstudia 2015.

EMELIANOFF (Cyria). - « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe ». - *L'information géographique* 2007|3, vol 71. - 98 p. -

EMELIANOFF (Cyria). - « Urbanisme durable ? ». - *Écologie et politique* 2004/2 (n°29). - P. 13-19. -

GAGNEBIEN (Anne), BAILLEUL (Hélène). - « La ville durable imaginée : formes et modalités de la communication d'un projet de société ». - in *Études de communication* 2/2011 (n° 37), p. 115-130

GRUMBACH (Antoine). - « Quelle ville pour demain ? ». - In *Comprendre, penser, construire la ville*. Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Ministère de l'équipement des Transports et du Tourisme, 1993. - pp.20-25

HERAN (Frédéric). - « La ville durable, nouveau modèle urbain ou changement de paradigme ? ». - *Métropolitiques*, 23 mars 2015. -

KRAUZ (Adrien). - « Les villes en transition, l'ambition d'une alternative urbaine ». - *Métropolitiques*, 1er décembre 2014.

LAMIZET (Bernard). - "La polyphonie urbaine : essai de définition". - *Communication et organisation* [en ligne], 32 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010. -

NICOLAS-LE STRAT (Pascal). - « Multiplicité interstitielle ». - *Multitudes*, n°31, 2008, pp. 115-121.

PAGÈS (Dominique). - « Parcours obligés : du bon usage de la signalétique ». - *Communication et organisation* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 26 mars 2012.

PAQUOT (Thierry). - « Présentation générale ». - *Ville, architecture et communication*, cnrs éditions, 2014. - p.12. (Les essentiels d'Hermès)

PICON (Antoine). - "Les utopies urbaines, entre crise et renouveau". - *La revue des deux mondes*, avril 2000. - pp.110-117. -

PINSON (Daniel). - « L'« usager » de la ville ». - PAQUOT (Thierry), LUSSAULT (Michel) et BODY-GENDROT (Sophie). - *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*. - La Découverte, 2000. pp. 233\_243.

PONÇON (Chloë). - « Tour de Babel ». - *Architecture et Utopie*. - École Nationale Supérieure d'Architecture Languedoc Roussillon. - 2009

REUTER (Iris). - « Scénographie, architecture et espace urbain ». - *Les Cahiers de l'urbanisme*, n°77, décembre 2010. -

SANSON (Pascal). - « La redécouverte du sens des espaces de la ville ». - *Les Annales de la recherche urbaine*, n°85, 1999. - pp.196-206.

SANSON (Pascal). - « Information et communication : médiateurs privilégiés de l'identité urbaine ». - *Médias et villes / Sous la direction de Christian Delporte*. - Tours : Presses universitaires François Rabelais, 1999. - pp. 262-293.

THEYS (Jacques), EMELIANOFF (Cyria). - « Les contradictions de la ville durable ». - *Le Débat* 2001 | 1, n°113. - p 122-135. -

VINCENDON (Sibylle). - « Urbanisme : à qui donne-t-on les clés de la ville ? ». - *Libération*, 19 mars 2018

WOLTON (Dominique). - « les contradictions de l'espace public médiatisé ». p.31 in *L'espace public*. CNRS éditions, 2008. - 153p. - (Collection Les Essentiels d'Hermès).

### Thèses, rapports et mémoires

REYGRABELLET (Bernard). – « La nature dans la ville. Biodiversité et urbanisme ». – *Avis et rapports du Conseil économique et social*. Les Éditions des Journaux officiels, 2007. 172p.

## Métropolisation et Grand Paris

*Guide des Grands Paris-iens*, Enlarge your Paris et Magasins généraux. - Paris : Magasins généraux, 2017. - 2017 p. -

### Articles

BALBO BONNEVAL (Véronique). - « Mais qu'espérons nous donc du Grand Paris ? ». - *Les Cahiers de la métropole*, n°5, 2016.

GORRHA-GOBIN (Cynthia). - « De la métropolisation : un nouveau paradigme ? ». - *Quaderni* [en ligne], 73, Automne 2010

LÉON (Samuel). - « L'identité, une ressource dans les stratégies métropolitaines ? ». - *Métropolitiques*, 8 juin 2015

PAGÈS (Dominique). – « La fabrique symbolique du Grand Paris : du visible au tangible, une métropole à bras le corps ». - *Questions métropolitaines et génie urbain*, EIVP, coll. « édition issue de l'Université d'été (ici 2014) Carrefour du génie urbain », 2015. – pp.45-62

PAGÈS (Dominique). - « Le Grand Paris qui mange: un projet politique et culturel en émergence? Première partie. La transition alimentaire métropolitaine : quels enjeux, quelles formes et quelles invitations citoyennes ? » p.75-85 in *Quaderni* n°89, hiver 2015-2016.

PAGÈS (Dominique). - « Le Grand Paris qui mange : un projet politique et culturel en émergence ? Seconde partie. La fabrique symbolique, des processus aux écritures ». p 97-109 in *Quaderni* n°90, printemps 2016

PAGÈS (Dominique). - « Avant-propos : pour une approche communicationnelle de la métropole parisienne ». *Quaderni* [en ligne] 73/2010, mis en ligne le 5 octobre 2012

PAGÈS (Dominique). - « La métropole parisienne et ses récits : du projet de territoire à une possible identité narrative dialoguée ? ». - *Quaderni*, [en ligne], 73, Automne 2010. -

RAYSSAC (Gilles-Laurent). - « Pour l'émergence d'un citoyen métropolitain ». - *Quaderni*, [en ligne], 73, Automne 2010. -

## Lieux, tiers-lieux et événements

BURRET (Antoine). - *Tiers Lieux et plus si affinités*. - FYP Editions, 2015. - 175 p.



*Tiers-lieux : un modèle à suivre ?* - L'observatoire, la revue des politiques culturelles n°52, été 2018. 103 p.

### Articles

BALAI (Christine). - « Les tiers-lieux, espaces d'émergence et de créativité ». - Recherche-action.fr, 7 avril 2017

DEBARBIEUX (Bernard). - « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». - L'espace géographique n°2, 1995

DEBARBIEUX (Bernard). - « Territoire ». - *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. - Paris : Belin, 2003

IDELON (Arnaud). - « Tiers-lieu culturel, refonte d'un modèle ou stratégie d'étiquette ? ». - *Tiers-lieux : un modèle à suivre ?*. - L'observatoire, la revue des politiques culturelles, N°52, été 2018.

LAGANE (Jean). - « L'essor des marchés paysans à Marseille. Entre pratiques de communication citoyenne et écologisation ». - *Questions de communication* [Online], 22 | 2012

LALLEMENT (Emmanuelle). - « Évènements en ville, événements de ville : vers de nouvelles ritualités urbaines ? ». - *Communication et organisation* [en ligne], 32 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010.

LAMIZET (Bernard). - « La sémiotique de l'événement : Une sémiotique de l'espace et du temps ». - HAL, archives ouvertes, 2011.

LUCCHINI (Françoise). - « La fabrique des lieux : réappropriation des lieux par la culture », p.9 in *De la friche industrielle au lieu culturel*. - Colloque international pluridisciplinaire, Atelier 231,14 juin 2012

LUSSAULT (Michel). - « Identité spatiale ». - *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. - Paris : Belin, 2003

LUSSAULT (Michel). - « Des récits et des lieux : le registre identitaire dans l'action urbaine ». - *Annales de Géographie* n°597, 1997. - p. 522-530. -

PAGÈS (Dominique). - « Les promesses de lieux pour la métropole en devenir : pour quels liens ? ». - *Pratiques en santé mentale*, n°1, 2013.

STOCK (Mathis). - « Construire l'identité par la pratique des lieux ». - « *Chez nous* ». *Territoires et identités dans les mondes contemporains*. - Éditions de la Villette, p. 142-159, 2006. -

### Thèses, rapports et mémoires

*Une exploration des écosystèmes de lieux hybrides*. - Rapport d'expédition Softplace. - La Fing, mai 2016. - 116p. -

CAUNE (Jean). - *La démocratisation culturelle. Une médiation à bout de souffle*. - Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2006. - 205 p. -

DAVALLON (Jean). - *L'exposition à l'œuvre*. - Paris : L'Harmattan, 1999. - 378 p. -

### Articles

CAUNE (Jean). - « La médiation culturelle : une construction du lien social. » - ROUZE (Vincent). - « Médiations/s : un avatar du régime de la communication ? ». - *Les Enjeux de l'information et de la communication* 2010|2. - p 71-87

PAGÈS (Dominique). - « Réalimenter Masséna : l'invitation gourmande et créative, derniers jours ! ». - Food 2.0 Lab. - Avril 2016

SCHÄRER (Martin R.). - « La mise en exposition de l'alimentation : l'exemple de l'Alimentarium de Vevey ». pp.115-129 in : *Scènes et scénographies alimentaires* (sous la direction de Jean-Jacques Boutaud et Serge Chaumier). - Culture et Musées, n°13, 2009. -

# WEBOGRAPHIE

## Articles sur l'agriculture urbaine

### 2014

[https://www.huffingtonpost.fr/2014/02/22/agriculture-urbaine\\_n\\_4831579.html](https://www.huffingtonpost.fr/2014/02/22/agriculture-urbaine_n_4831579.html)

### 2015

[http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article\\_6972](http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_6972)

<https://www.lemoniteur.fr/article/l-eclosion-annoncee-de-l-agriculture-en-ville.578214>

### 2016

<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-75012/agriculture-urbaine-a-paris-deja-des-tests-grandeur-nature-14-04-2016-5715569.php>

<https://www.latribune.fr/regions/smart-cities/la-tribune-de-carlos-moreno/agriculture-urbaine-le-defi-de-la-terre-555704.html>

<https://www.la-croix.com/France/Gaby-Bonnefille-guerrillero-bacs-fleurs-2016-05-17-1200760672>

[https://www.lesechos.fr/29/04/2016/LesEchosWeekEnd/00029-031-ECWE\\_potagers-a-tous-les-etages.htm](https://www.lesechos.fr/29/04/2016/LesEchosWeekEnd/00029-031-ECWE_potagers-a-tous-les-etages.htm)

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/04/21/une-premiere-serre-urbaine-commerciale-verra-bientot-le-jour-en-plein-c-ur-de-paris\\_4906440\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/04/21/une-premiere-serre-urbaine-commerciale-verra-bientot-le-jour-en-plein-c-ur-de-paris_4906440_3244.html)

<http://www.influencia.net/fr/actualites/in,audace,circuit-court-quand-restaurants-deviennent-proprietaires-fermes,6252.html>

<http://www.influencia.net/fr/actualites/art-culture,culture,france-sont-jardins-partages-connectes-2016,6060.html>

[https://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/agriculture-urbaine-nourrir-les-ville-guerir-les-urbains\\_1805815.html](https://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/agriculture-urbaine-nourrir-les-ville-guerir-les-urbains_1805815.html)

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/paris-75/sur-ce-toit-la-premiere-ferme-de-paris-29-04-2016-5752427.php>

### 2017

<https://reporterre.net/L-agriculture-urbaine-doit-rester-un-bien-commun-pas-une-activite-commerciale>

<http://www.carenews.com/fr/news/7137-la-fin-de-l-agriculture-urbaine-non-lucrative>

[https://next.liberation.fr/food/2017/06/23/paris-ville-nourriciere\\_1579115](https://next.liberation.fr/food/2017/06/23/paris-ville-nourriciere_1579115)

[https://www.lemonde.fr/m-gastronomie/article/2017/04/13/l-agriculture-urbaine-nouveau-dada-des-citadins\\_5110478\\_4497540.html](https://www.lemonde.fr/m-gastronomie/article/2017/04/13/l-agriculture-urbaine-nouveau-dada-des-citadins_5110478_4497540.html)

<https://lejsd.com/content/l-agriculture-a-la-mode-de-chez-nous>

### 2018

[https://www.liberation.fr/france/2018/11/11/agriculture-urbaine-plus-bele-la-ville\\_1691440](https://www.liberation.fr/france/2018/11/11/agriculture-urbaine-plus-bele-la-ville_1691440)

<https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/agroalimentaire-biens-de-consommation-luxe/quel-modele-economique-pour-l-agriculture-urbaine-778859.html>

[https://www.wedemain.fr/La-grande-distribution-mise-sur-l-agriculture-urbaine\\_a3666.html](https://www.wedemain.fr/La-grande-distribution-mise-sur-l-agriculture-urbaine_a3666.html)

<http://www.leparisien.fr/info-paris-ile-de-france-oise/un-grand-paris-agricole-et-pourquoi-pas-09-10-2018-7914654.php>

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/03/29/l-agriculture-urbaine-peut-elle-nourrir-les-ville\\_5277804\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/03/29/l-agriculture-urbaine-peut-elle-nourrir-les-ville_5277804_3244.html)

<http://www.leparisien.fr/paris-75/et-voici-la-plus-grande-ferme-de-paris-26-02-2018-7579614.php>

<http://www.up-magazine.info/index.php/securite-alimentaire/securite-alimentaire/5778-l-appetit->

[croissant-pour-l-agriculture-urbaine](#)

<http://www.leparisien.fr/paris-75018/paris-une-ferme-urbaine-geante-va-naitre-porte-de-la-chapelle-19-09-2017-7272591.php>

<https://medium.com/lesbaladesdugrandparisexpress/la-marche-est-le-meilleur-reveleateur-du-grand-paris>

## Les pouvoirs publics

<https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/commissariat-general-au-developpement-durable-cgdd>

### La Mairie de Paris

<http://www.acteursduparisdurable.fr>

<http://www.parisculteurs.paris>

<http://www.reinventer.paris>

<http://www.imaginons.paris>

<https://www.paris.fr/services-et-infos-pratiques/environnement-et-espaces-verts/nature-et-espaces-verts/les-jardins-partages-203> : page sur les jardins partagés

<https://www.paris.fr/agricultureurbaine> : page sur l'agriculture urbaine

### La région

<http://arb-idf.fr> (Agence régionale de la biodiversité)

<http://cervia.fr>

<https://www.iau-idf.fr> : institut d'aménagement et d'urbanisme

### La métropole

<http://www.metropolegrandparis.fr>

## Les acteurs scientifiques

<http://www.inra.fr>

<http://www.agroparistech.fr>

<https://www.apur.org/fr/atelier>

## Les acteurs de la transition

### Agriculture urbaine

<http://www.terresenvilles.org> : le réseau français des acteurs des politiques agricoles et alimentaires d'agglomérations

<http://jardinons-ensemble.org> : le portail des jardins partagés d'Ile de France

<http://jardins-partages.org> : réseau des jardins partagés

<http://www.zone-ah.org>

<http://www.toitsvivants.org>

<http://www.veniverdi.fr>

<http://topager.com>

<http://dant.fr>

<http://www.lasaug.fr>

<http://villecomestible.org>

<https://villeresiliente.org>

<http://guerilla-gardening-france.fr/wordpress/>

### Agriculture urbaine aux Etats-Unis et au Canada

<https://www.cityfruit.org/#/>

<https://montreal.lufa.com/fr/>  
<https://www.brooklyngrangefarm.com>  
<https://greencitygrowers.com>  
<http://fiveboroughfarm.net>  
<https://www.freightfarms.com>

### **Urbanisme, design, territoire**

<https://www.actesetcites.org>  
<http://www.ville-ouverte.com>  
<https://www.uneautreville.com> : conseil en aménagement urbain  
<http://www.territoiresinnovants.org/>  
<http://www.lafabriquedesimpossibles.com>  
<http://www.strategicdesignscenarios.net>  
<https://www.ateliers.org/fr/>  
<http://www.patricknadeau.com>  
<http://www.ecologieurbaine.eu> : agence spécialisée dans la transition écologique des territoires

## **Les lieux et leurs acteurs**

### **Paris Rive Gauche et Réalimenter Masséna**

<http://www.semapa.fr> : l'aménageur de Paris Rive Gauche  
<http://www.parisrivegauche.com>  
<http://realimentermassena.com/#home>  
<https://www.linaghotmeh.com> : l'architecte du projet  
<http://www.hertel.fr> : le promoteur  
<https://www.europeanlab.com/urbs-imagine-le-futur-de-la-ville/urbs-09-realimenter-massena-metamorphose-urbaine-et-economie-circulaire/>  
<https://www.amc-archi.com/photos/les-laureats-de-reinventer-paris-3-22-realimenter-massena-xiiiie-arr,4437/realimenter-massena-lina-gh.1>  
<http://www.pariscope.fr/base/a-la-reconquete-de-la-petite-ceinture-les-bonnes-adresses-de-l-ancienne-voie-ferree/re-alimente>  
<http://www.larchitectureaujourd'hui.fr/38222/>  
<http://www.paris-promeneurs.com/Architecture-moderne/Re-alimenter-Massena-projet>  
<http://www.parisrivegauche.com/Les-quartiers-et-leurs-projets/Massena-Chevaleret>  
<http://www.leparisien.fr/paris-75/reinventer-paris-la-tour-de-babel-de-l-alimentation-a-massena-03-02-2016-5512243.php>  
<http://www.lasa.fr/realimenter-massena-laureat-du-concours-reinventer-paris/>  
<https://www.lemoniteur.fr/article/realimenter-massena-paris-xiiiie.1349529>  
<https://www.telerama.fr/scenes/reinventer-paris-quel-coup-de-genie,137850.php>  
<https://www.caissedesdepots.fr/comment-revitaliser-une-parcelle-de-ville>  
[https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2018/05/11/les-architectes-retournent-au-bois\\_5297601\\_4497319.html](https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2018/05/11/les-architectes-retournent-au-bois_5297601_4497319.html)  
<https://www.stefanoberichitetti.net/en/vertical-forest-en/lina-ghotmeh-realimenter-massena-reinventer-paris-2/>  
<https://www.francebleu.fr/infos/societe/les-22-projets-qui-vont-reinventer-paris-1454514998>  
<https://www.commentterre.eu/reinventer-paris-projet-de-tour-massena/>  
<https://www.lejdd.fr/JDD-Paris/Reinventer-Paris-les-trois-projets-retenus-pour-la-gare-Massena-742042>  
<https://www.petiteceinture.org/Rehabilitation-de-la-gare-de-l-Orleans-Ceinture.html>  
[https://www.lemonde.fr/culture/article/2008/03/22/a-paris-la-magie-architecturale-du-quartier-massena\\_1026409\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2008/03/22/a-paris-la-magie-architecturale-du-quartier-massena_1026409_3246.html)

### **La REcyclerie**

<http://www.sinnyooko.com> : créateur de lieux

<http://www.larecyclerie.com>

<http://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2014/06/03/30004-20140603ARTFIG00002-la-recyclerie-un-concept-sur-les-rails.php>

<http://www.dixhuitinfo.com/environnement/urbanisme/article/la-recyclerie-au-coeur-de-la-gare>

<https://www.parismatch.com/Vivre/Voyage/La-REcyclerie-temple-de-nature-urbaine-647292>

### **Le château de Nanterre**

<http://etic.co/lechateau/>

<http://www.foodentropie.com>

<https://www.telerama.fr/sortir/foodentropie,-un-havre-de-paix-gourmand,-cache-a-deux-pas-de-paris,n5731243.php>

[https://www.lemonde.fr/m-gastronomie/article/2017/08/23/un-laboratoire-de-l-alimentation-durable-nomme-foodentropie\\_5175407\\_4497540.html](https://www.lemonde.fr/m-gastronomie/article/2017/08/23/un-laboratoire-de-l-alimentation-durable-nomme-foodentropie_5175407_4497540.html)

<https://www.anousparis.fr/a-tester/foodentropie-le-chateau-de-l'alimentation-durable/>

<https://www.enlargeyourparis.fr/societe/chateau-etic-food-nanterre>

### **Autres lieux**

<https://lesgrandsvoisins.org>

<https://www.ferme.gally.com>

<http://www.vilefertile.paris>

<https://www.alimentarium.org/fr>

<http://www.mucem.org>

<http://www.mnhn.fr> : muséum national d'histoire naturelle

### **Tiers-lieux**

<http://recherche-action.fr/tierslieunomade/2017/04/07/les-tiers-lieux-espaces-demergence-et-de-creativite/>

### **Instituts, fondations, laboratoires d'idée... ils forment à la transition**

<http://www.prima-terra.fr>

<http://www.futurs-souhaitables.org>

<http://www.institutmomentum.org>

<https://www.europeanlab.com>

<https://www.clubdemeter.com/>

<https://www.pop-up-urbain.com> : conseil en prospective

<http://194.199.196.168/gerphau/> : groupe d'études et de recherches, philosophie, architecture, urbain

<https://fondationcarasso.org/>

<http://imu.universite-lyon.fr> : labex habiter ensemble la ville de demain

<http://www.fcl.ethz.ch> : future cities laboratory

<http://www.ladyss.com> : laboratoire dynamiques sociales et recomposition des espaces

### **Sites ressources : environnement, biodiversité...**

<http://www.biodiville.org> : portail francophone de l'éducation à la nature et à la biodiversité en ville

<http://vertigo.revues.org> : la revue électronique en sciences de l'environnement

<http://www.adequations.org> : développement humain durable

<https://www.actu-environnement.com>

<https://www.environnement-magazine.fr>



## Médias indépendants

<https://www.wedemain.fr> : une revue, un site, une communauté pour changer d'époque  
<http://www.noise-laville.fr> : noise, le bruit de la ville  
<https://usbeketrica.com> : le média qui explore le futur  
<http://www.urbain-trop-urbain.fr/> : « pratiquer la ville »  
<http://up-magazine.info/> : « le magazine des temps qui changent »  
<https://www.lejournaldugrandparis.fr>  
<http://www.gpmetropole.fr>  
<https://www.futuribles.com/fr/> : « l'anticipation au service de l'action »  
<http://www.revuesurmesure.fr/issues/habiter-des-desirs-au-projet> : « regards critiques sur l'espace quotidien »  
<http://www.revue-urbanites.fr>  
<https://sms.hypotheses.org> : Magazine de Sciences humaines et sociales  
[reporterre.net](http://reporterre.net) : le quotidien de l'écologie

## Agences de communication de projets urbains

<http://www.sennse.fr>  
<http://www.epiceum.com>  
<http://airepublique.com>

## Alimentation et transition alimentaire

<http://geekandfood.fr>  
<http://observatoirecuisinespopulaires.fr>  
<https://foodtank.com> : le think-tank de l'alimentation  
<http://food20.fr> : penser l'alimentation de demain  
PAGÈS (Dominique). - « Urbainculteurs (1) : avez-vous votre « permis de végétaliser » ? ». - Food 2.0 Lab.  
PAGÈS (Dominique). - « Permis de végétaliser (2) : de la ville verte à la ville vivrière ». - Food 2.0 Lab.  
PAGÈS (Dominique). - « Permis de végétaliser (3): la sémiotisation nourricière de nos villes ». - Food 2.0 Lab. -  
<http://volumesparis.org/foodlab/> : foodlab  
<http://alimentation-generale.fr> : la plateforme des cultures du goût  
<http://www.foodhackathon.fr>

# ANNEXE 1 : ENTRETIENS, GRILLES ET VERBATIMS

Entretien avec Elisabeth Martin, Directrice d'Alimentation Générale

12 octobre 2016 . Entretien téléphonique semi-directif (40 minutes)

## Grille d'entretien :

1/ Comment définiriez-vous Réalimenter Masséna ?

2/ Comment le projet s'est-il construit ?

3/ Quels sont les enjeux majeurs du projet ?

4/ Comment s'est construite la communication du projet ?

5/ Quel public est susceptible d'investir le lieu ? Avez-vous songé à des médiations selon différents publics ?

## Verbatims :

1

*« Pour Réalimenter Masséna on a conçu le projet autour de l'alimentation. On voulait un lieu qui interroge l'alimentation de la production jusqu'à la consommation. L'agriculture urbaine est arrivée par ce biais-là, plus la question de remettre de la nature en ville, autant dans une approche climatique mais aussi symbolique, plus des enjeux de convivialité et de poésie urbaine. »*

2

*« A l'Alimentation Générale, on ne voit pas la culture de manière segmentée. L'alimentation est culturelle. L'équipe vient de la culture. »*

*« Dans ce projet, on souhaite avoir la chaîne entière de l'alimentation, même le recyclage. On est dans une boucle. Masséna est un éco-système. »*

*« Si le projet est si séduisant à l'extérieur, c'est que l'équipe est très cohérente. »*

3

*« L'enjeu majeur est scientifique. » « L'enjeu pédagogique n'est pas plus au cœur du projet qu'autre chose. »*

*« On sait que la perception de l'agriculture urbaine est bobo. »*

*« Bien manger a un prix. »*

*« L'enjeu important est que Réalimenter Masséna ne soit pas un OVNI parachuté dans le quartier. »*

4

*« On est à deux ans du projet, donc on ne se précipite pas. »*

*« En termes de contenus, on laisse murir. »*

*« La tonalité de la communication ça sera de ne pas segmenter les publics. »*

*« Pour nous c'est une maison. »*

5

*« Les gens du quartier c'est une vraie question. On y réfléchit. »*

*« On se protège un peu des questions. »*

**Entretien avec Bruno Vitasse, Président-fondateur de Zone Ah !**

19 octobre 2016. Entretien semi-directif (1h30) au restaurant puis entretien libre (1h) et visite des Grands Voisins suivi de plusieurs échanges mail et Messenger

#### **Grille d'entretien :**

1/ Peux-tu me présenter Zone Ah ! et m'expliquer ce nom ?

2/ Dans mon texte j'ai noté le clin d'œil du logo de Zone Ah ! aux créations d'Invader, je fais fausse route ? Tu peux me parler davantage du logo et du site internet ? Qu'est-ce que tu souhaites mettre en avant sur ce site ?

3/ As-tu l'impression de faire partie d'une famille d'acteurs de l'agriculture urbaine avec Topager, Sous les fraises, Veni Verdi ? Comment vous définiriez-vous ?

4/ J'ai vu que Zone Ah ! développait des projets autour de la bière ? Pourquoi ?

5/ Selon toi, quel rôle joue la presse dans la diffusion de vos projets ?

6/ Que penses-tu de l'appel à projet Parisculteurs ?

#### **Verbatims :**

1

*« L'objectif de Zone Ah ! c'est d'accompagner la création de tiers lieux dédiés à l'agriculture urbaine. »*

*« Il y a un gros axe expérimentation. Avec Zébu par exemple. »*

*« Un autre axe, c'est la pédagogie avec des ateliers autour du métabolisme urbain et des formations. C'est en stand-by pour le moment. »*

« Un axe marchand aussi. On aimerait en faire vivre certains, avec des prestations d'aménagement, du conseil, de l'aide à maîtrise d'ouvrage. »

« Et un axe veille, qu'on aimerait rendre rémunératrice. »

« Zone A, ça existe en terme d'urbanisme. C'est la zone agricole dans le PLU. »

« Mais OK pour le Ah de l'étonnement »

2

« Le logo ça vient de l'aquaponie. Au départ c'était l'idée. »

« Cela renvoie à l'invasion de l'agriculture en milieu urbain ».

« Le pont en métal c'est à Montréal. Je suis très inspiré par Montréal et ce métabolisme urbain. »

3

« On est des explorateurs de l'écosystème urbain. On teste. On expérimente. »

« Topager c'est le plus de Zone Ah ! en termes d'expérimentation. »

4

« Avec la drêche de houblon, il y a une réalité économique supérieure. Les techniques sont connues. L'idée c'est de professionnaliser. Il y a besoin de moins d'espace que pour un potager. »

« J'aimerais qu'on dise que c'est Zone Ah ! qui a lancé ce circuit, cet écosystème. »

« Que l'ensemble de la filière en profite. »

« Et mettre en place une chaîne de valorisation au sein d'une coopérative. »

5

« Vergers urbains, Toits vivants, Zone Ah !, ce sont des gens qui ont de la bouteille. Les plus jeunes sont absents. »

« Pour l'appel à projets « Amélioration du métabolisme urbain », il n'y a pas eu un seul article. »

« Ce serait le rôle d'AgroParisTech d'orienter la presse vers les acteurs. »

6

« Les gestionnaires des sites de parisculteurs étaient pas très chauds. Il y avait beaucoup de contraintes et on dirait vraiment que ça n'est qu'un effet d'annonce. »

« Ils ont tellement envie d'atteindre les 100 ha qu'on prend des sites limite non viables. »

## Hors-grille

« *L'avenir c'est sûrement plus le privé, par exemple Bouygues, que la Ville.* »

Entretien avec Vincent Saulier, Architecte et lauréat de « Réinventer Paris »

7 juin 2018. Entretien semi-directif dans un café proche de son agence (20 minutes)

### Grille d'entretien :

1/ Vous êtes lauréat du « Réinventer Paris », et, comme pour plus de la moitié des projets lauréats, la serre habitée propose de l'agriculture urbaine. Comment expliquez-vous cet engouement ? Est-ce devenu un passage obligé aujourd'hui pour réussir un concours ? N'y a-t-il pas un paradoxe à, d'une part demander de l'innovation et d'autre part à sélectionner des projets qui présentent peu ou prou le même genre de caractéristiques ?

2/ Nicolas Rougé, fondateur du cabinet de conseil Une autre ville a expliqué ce succès par « la tyrannie de l'image », la végétalisation se voit. Et c'est vrai que les perspectives ont beaucoup circulé. Peut-on dire qu'elles nourrissent le grand récit de la métropole de demain ? En tant qu'architecte, ressentez-vous que vous portez une responsabilité dans ce récit de la métropole verte voire nourricière ?

3/ Comment expliquez-vous cette omniprésence de ciels délavés, d'oiseaux, de cerfs-volants, de montgolfières ? J'ai d'ailleurs aperçu une montgolfière dans l'une de vos perspectives.

4/ Les perspectives architecturales prescrivent-elles des usages et des usagers types ? Les usagers proposés ne correspondent pas forcément avec la réalité du quartier. Cela ne risque-t-il pas d'imposer une vision un peu hégémonique du public attendu, voire de l'habitant du Grand Paris : blanc, mince, habillé à la mode ? Et, ce faisant, ne risque-t-on pas d'exclure une partie de la population des questions liées à l'alimentation durable ?

### Verbatims :

1/

« *C'est pas un concours. C'est une procédure de consultation qui appelle des promoteurs et des investisseurs à constituer des équipes de concepteurs pour développer des projets à caractère innovant sur des sites inconstructibles ou compliqués à développer depuis des années.* »

« *C'est un appel à idées. C'est un appel à projets et qui permet à la mairie de Paris de gagner sur plein de tableaux, de gagner sur la mise en vente d'un certain nombre de terrains qui sont problématiques,*

*ce faisant, d'obtenir des réponses innovantes donc communicables médiatiquement (...) et qui permet à la mandature de démontrer ses capacités à faire de la ville vertueuse et notamment écologique et notamment en réintroduisant l'agriculture urbaine mais c'est pas spécifiquement l'agriculture urbaine qui est fléchée. »*

*« Et les maitres d'ouvrage, les opérateurs qui ont répondu à cet appel à projets savent très bien quelles sont les attentes politiques et ont constitué des équipes en conséquence, avec comme proposition la réintroduction de l'agriculture urbaine. Mais moi je ne fais pas un projet d'agriculture. Je suis un concepteur d'espace, je suis pas un concepteur d'agriculture. Après, au maître d'ouvrage de réunir autour de la table les gens capables d'animer cet endroit pour cultiver. Ce sera possible. Le caractère innovant n'est pas uniquement lié à l'agriculture, il est pas plus lié à l'énergie, il est lié à ce qu'on veut. Notre manière à nous personnellement d'avoir développé l'innovation est d'avoir réintroduit une cohabitation d'étudiants dans des grands lofts avec euh euh les espaces partagés capables d'avoir l'agriculture. »*

*« Chaque équipe avait des engagements et des objectifs. Les engagements c'est des promesses. Les objectifs c'est des « on va essayer. » et cet ensemble de promesses et engagements constituait l'innovation. Chacun a mis son curseur où il voulait. »*

2/

*« Dans un rendu d'architecture, le vert, la salade, comme on dit, ça se voit tout de suite. Nous notre rendu il était gris. Volontairement. Donc on a justement pas cherché à faire de, à faire de la, du greenwashing comme on appelle ça. Et hum, le greenwashing il est, dans les rendus d'architecture, il est visible comme étant une démarche écolo, donc techniquement c'est l'agriculture urbaine mais c'est aussi un greenwashing politique, c'est à dire que le meilleur moyen d'être visible pour la mairie de Paris dans les efforts qu'elle déploie pour faire une ville vertueuse, c'est de végétaliser ses façades, c'est de mettre des serres sur les toits, de mettre des ruches dans les quartiers même si c'est pas forcément ça la ville vertueuse, que c'est d'abord arrêter le diesel. Il le fait, Paris le fait aussi mais ça se voit moins ça, en tout cas ça grogne, parce qu'on ne peut plus circuler sur les voies sur berges parce que ceci parce que cela. Donc quelque part le greenwashing il est aussi washing des esprits, il est washing de la mairie, tout le monde est content parce que ça fait un papier cadeau assez euh facile à se représenter pour la population, assez facile à communiquer dans la presse, assez facile à défendre politiquement. »*

*« Moi architecte je n'ai pas choisi de faire de l'agriculture urbaine, c'est le maître d'ouvrage qui l'a amenée. »*

*« On fait une innovation qui consiste à chauffer les espaces très bien isolés avec des chaudières numériques c'est à dire des micro serveurs informatiques, c'est super greenwashing dans un sens mais ça ne repose pas la question du data center, de la centrale nucléaire et d'où vient l'énergie donc bon... »*



« Il y a plusieurs choses. Il y a une culture et il y a une mode technique c'est à dire que, il y a une époque où on voyait dans tous les rendus d'architecture, dans tous les concours, les mêmes profils de personnages, parce que les jeunes qui font des perspectives dans les agences se promènent en piquant les crayons et en piquant les bibliothèques d'objets autocad ou les bibliothèques d'objet photoshop et les replacent à chaque fois qu'ils font des boulots dans les autres agences donc il y a un mitage viral des éléments et des icônes de rendu qui vont, à travers les disques durs des jeunes, des étudiants et des employés, circuler d'une agence à l'autre et on arrive effectivement à un nivellement de l'iconographie. Ca c'est une première chose et la deuxième c'est que c'est probablement une culture à travers les magazines, à travers les...les, l'allégorie du happy living, du easy living qui est véhiculé par ces architectures et ces villes vertueuse, le cerf-volant qui est ludique, la montgolfière qui est low-tech, low énergie pour un voyage maximum et les oiseaux sont des signes de liberté et de pureté donc dans l'imaginaire collectif, avant même de se poser la question de savoir ce qu'on va mettre dans la pers (perspective), c'est déjà payant. On se questionne peu dessus, on est d'accord tacitement... C'est de l'icono...qui n'est pas très maîtrisée, en tous cas par moi ça l'est pas. »

« Il y a vraiment des iconographies qui sont récits d'enchantement. »

« Ce qui est intéressant c'est que le mot perspective en dessin signifie point de vue unique, axial et centralisation des fuites en vue de composer à la manière classique, alors inventée par Alberti, ça tu le sais mieux que moi, la mise en perspective est un procédé géométrique de représentation qui est apparu comme étant le plus fidèle par rapport à notre perception du monde. Donc c'est un instrument de représentation. Mais la perspective en français c'est aussi une manière de projeter, dans le sens de jeter en avant et donc c'est une extrapolation de l'avenir et en ce sens-là, toute représentation euh fictive d'un état à venir de la ville et du territoire est à la fois un mode de représentation graphique, géométrique et à la fois un mode de projection d'une société, évidemment, et c'est le sens de la perspective du rendu d'architecture... »

« Mais, on est, depuis la renaissance et depuis toujours dans la continuité d'une représentation fantasmée de notre rapport au monde. La perspective met en place notre rapport au monde. »

« Pour avoir milité dans l'évitement d'un rendu vert, je pense que si le greenwashing est la seule perspective sociétale que les architectes s'approprient c'est un peu dommage. »

« Être attentif aux initiatives citoyennes. Ca veut dire mettre à disposition du foncier. Ca veut dire mettre à disposition, déréguler, permettre, ne pas sanctionner, autoriser... Tout ça, ce sont des attitudes discrètes des collectivités pour pouvoir faciliter ce que tu appelles une initiative citoyenne. »

*« Par contre il faut pouvoir communiquer la possibilité, ou faire rêver ou donner envie et à travers ça tu t'adresses pas au citoyen tu t'adresses au maître d'ouvrage ou à la municipalité qui la plupart du temps sont des gens qui ne savent pas lire un plan. Donc tu leur fais lire des personnages, tu leur fais lire des mises en situation mais qui ne sont pas ce qui va arriver, qui sont ce qu'ils peuvent comprendre aujourd'hui et ce que le projet qu'ils ont commandé ou financé pourrait être. C'est tout. »*

*« Aujourd'hui, qui lit la pers ? C'est pas les utilisateurs. »*

Entretien avec Francis Combrouze, Adjoint au Maire en charge de l'urbanisme et de l'architecture, Mairie du XIII

6 novembre 2018. Entretien téléphonique semi-directif (35 minutes)

**Grille d'entretien :**

1/ Pourriez-vous m'expliquer comment l'aménagement de la ZAC Paris Rive Gauche se décide ? Comment les rôles de la Ville de Paris, de la mairie du XIII et de la SEMAPA s'articulent-ils ? Qui porte la vision du quartier ?

2/ La question de l'alimentation durable fait-elle partie des débats ?

3/ Si l'agriculture urbaine a une fonction avant tout symbolique et non nourricière, comment expliquer que plus de la moitié des projets lauréats de « Réinventer Paris » incluent l'agriculture urbaine ? C'est de la communication pour la Ville ?

4/ Concernant Réalimenter Masséna. Avez-vous été associé au choix de ce projet ? Pourquoi l'avoir retenu ? Qu'en attendez-vous en termes de sociabilité, d'attractivité et de communication pour le quartier ?

5 /Est-il envisageable d'ouvrir un marché alimentaire sur la place Farhat Hached ?

**Verbatims :**

1

*«C'est un programme. Ce programme, il est adopté par les élus de la collectivité du territoire sur lequel se déroule la ZAC. Je vous fais le cours citoyen (rires). Et donc la collectivité délibère entre ses élus donc c'est le Conseil de Paris. »*

« Vous savez que le Conseil de Paris est à la fois un département et une commune. Par ailleurs la loi PLM a donné des compétences aux conseils d'arrondissement. Comme cette ZAC , vous l'avez remarqué, est dans le 13<sup>ème</sup>, le Conseil d'arrondissement délibère pour avis. En gros, ce qui va au Conseil de Paris qui concerne le 13<sup>ème</sup> passe pour avis formellement au Conseil d'arrondissement 15 jours auparavant. »

« Donc vous avez ces quatre quartiers. Et quand vous avez ces quartiers, vous avez un architecte coordinateur, désigné par l'aménagement qui à la fois permet de donner des prescriptions architecturales sur chacun des immeubles qui va être mis au concours. »

« On a rééquilibré le truc. Moins de bureaux, plus de logements dont 50% de logement social, très important et plus d'équipement public »

« Et un gros débat sur ce que sont les activités économiques. Y'a pas que les bureaux dans la vie. »

« Par ailleurs, dernier temps, tout le monde repeint en vert le développement durable depuis des années, vous avez donc des orientations développement durable, comme dans toutes les ZAC d'ailleurs. »

2

« Non, pas du tout. C'est à l'ordre du jour dans le cadre de la mise en œuvre du Plan Climat à Paris. Ça a été ça le point d'entrée. »

Donc la question de l'alimentation n'est pas centrale ?

« En toute rigueur scientifique ou en vérité politique, non, entre nous. Faut être franc.»

3

« Vous avez repéré qu'une bonne moitié de ces projets comportait un aspect agriculture urbaine. OK. Je pense que... c'est quand même dominé - parce qu'il faut, Réinventer Paris, j'allais dire, c'est bien, mais c'est un tout petit morceau du territoire parisien en termes d'enjeux. Donc je regarde ailleurs et moi qui siège à la caisse des écoles, toute l'affaire de l'alimentation durable, et là, c'est des millions de repas, c'est là que se joue, de mon point de vue, la question à la fois du durable, des circuits courts, ce qui veut dire, à l'échelle francilienne...un effort considérable qu'on fait pour une alimentation francilienne.»

« Donc là, tout cet effort d'alimentation durable, pour un élu comme moi dans l'arrondissement, c'est d'abord là-dessus. Depuis très longtemps.»

« Donc voilà, donc je situe cette affaire de, on va pas dire peut-être agriculture urbaine, je dirais plutôt l'alimentation durable, c'est je crois la bonne entrée, dans ce qu'on fait comme élus parisiens, donc dedans la restauration collective, c'est très clair. Il y a le sujet des marchés que vous ne devez pas oublier, qui est un gros sujet.»

« Veiller à ce qu'il y ait du durable là-dedans et des circuits courts.»

« Essayer de favoriser des distributions alimentaires pas chères de produits de qualité en circuit court et bio. »

*« Dans l'offre de rez-de-chaussée commerciaux on privilégie cette composante. »*

4

*« On est jury. »*

*« Un projet innovant qui soit d'intérêt général. »*

*« Dans le tour de table des partenaires de ce projet on a bien sûr vu la dimension, et on l'a appréciée, la dimension de la distribution de produits alimentaires en circuit court et de potager, qu'on développe par ailleurs dans des immeubles innovants de Paris Rive Gauche et du 13<sup>ème</sup>, comme dans d'autres arrondissement parisiens de manière un peu expérimentale, sur les toits. »*

*« Pourquoi y'a pas de com, j'en sais rien. »*

*« J'en attends surtout qu'il soit un outil, on va dire comme ça, pédagogique, qui démontre qu'il nous offre des fruits et des légumes pas chers pour la population qui habite aujourd'hui en face, dans un quartier politique de la ville en renouvellement urbain, qui s'appelle le quartier Chevaleret et également la population du quartier Bédier, de manière à ce que ces quartiers, qui sont des quartiers en politique de la ville. »*

*« Et nous on se situe aussi à l'échelle de la métropole. C'est à dire que tout le monde est bienvenu. »*

*« C'est ce que l'on attend en termes d'ouverture et de pédagogie. »*

5

*« Ce que je peux vous dire par un retour d'expérience c'est qu'on a essayé de faire un marché alimentaire dans la ZAC Paris Rive Gauche à la hauteur de rue Neuve Tolbiac, sur une placette là, on a essayé de faire un marché alimentaire, précisément pour faire ce que vous dites. Ce quartier nouveau doit avoir aussi son marché parisien classique. Ça n'a pas tenu. Au bout de 2 ans ça s'est arrêté. »*

*« Pas assez de clientèle. »*

*« Une ZAC ça se développe. Ça monte en puissance avec des logements qui peu à peu montent en puissance et tant que vous n'avez pas de vrais habitants mais que des salariés ou des étudiants ou des enseignants, vous n'arrivez pas forcément à avoir la densité commerciale suffisante pour faire tenir des commerces alimentaires. »*

#### *Hors-grille*

*« L'alimentation durable, si ça ne remet pas puissamment en cause le libre-échange, c'est pisser dans un violon »*

*« Tant que vous n'avez pas une subvention massive à l'entretien de la nature, aux produits durables, tant que n'avez pas les moyens économiques et politiques... la réforme de la PAC est un enjeu gigantesque... »*

*« Toute la question c'est l'économique »*

« Ce qui marche bien c'est la SAU par contre, la conversion du sol au bio, on va arriver aux 10% »

Entretien avec Daniel Breuiller, Vice-président délégué de la métropole à la mise en valeur du Patrimoine naturel et paysager, à la Politique de la nature et à l'Agriculture en ville

8 janvier 2019, mairie d'Arcueil. Entretien semi-directif (50 min)

**Pour vous, quels sont les défis à relever pour que la métropole du Grand Paris prenne corps ?**

*D'abord, pour moi, la diminution des inégalités et des fractures territoriales*

*Il y a un défi qui est peut-être moins glamour et moins perceptible c'est de trouver la bonne place dans le champ institutionnel. Aujourd'hui il y a 5 strates. Je crois en la métropole et c'est l'endroit où des politiques publiques doivent être menées. C'est la bonne échelle.*

*Et puis il y a l'enjeu écologique, enfin l'enjeu de l'adaptation aux conséquences du dérèglement climatique et de la lutte contre ce dérèglement climatique. La métropole du GP c'est le premier émetteur de gaz à effet de serre du territoire national et c'est donc aussi une des premières responsabilités. C'est un des territoires au fond des plus fragiles. Cette fragilité, on voit toujours la ville dense comme la métropole la plus puissante, celle aux 26% du PIB national, or moi je suis très attaché à la capacité qu'aura la métropole de développement endogène, c'est-à-dire d'être agréable à vivre pour les gens qui y vivent, d'être capable de fournir du travail aux gens qui y habitent et de trouver les équilibres écologiques, sociaux et économiques dans ce contexte de la ville dense. On est des urbains mais on n'a pas inventé la ville durable et c'est vraiment le pari magnifique pour moi de cette métropole du Grand Paris, qui a un challenge incroyable quoi. On doit inventer la ville un peu comme on l'a inventé au 19ème siècle après les courants hygiénistes, voilà, il y a là une tâche qui est vraiment une tâche passionnante.*

**Vous êtes... quel lien faites-vous du coup entre l'agriculture urbaine et le patrimoine paysager ?**

*Alors bon, pour l'instant j'ai assez peu travaillé cette question du patrimoine paysager mais quand on regarde la métropole, c'est une question qui est assez fondamentale parce que la Seine est un des axes majeurs de développement de la métropole, la ville de Paris était entourée de forts qui sont des points de vue remarquables sur la métropole, qui sont aussi des espaces naturels préservés la plupart du temps.*

*Cette question du patrimoine, elle est très importante aussi parce que dans l'imaginaire des gens, je pense que leur attachement à la ville, à Paris, même si on est le Grand Paris, si vous questionnez un arcueillais, il va vous dire qu'il est arcueillais mais si vous le questionnez lorsqu'il est à Londres, à Lisbonne ou ailleurs à l'étranger, il répondra à la même question qu'il est parisien et cette question de*

*l'attachement à Paris est liée au patrimoine culturel, matériel ou intangible, en tous cas beaucoup à une appropriation, parfois un peu fantasmée de ce qu'est Paris, de ce qu'est la capitale et le patrimoine paysager en fait partie. L'humanité s'est installée au bord des rivières et des fleuves. Le patrimoine paysager, c'est un élément d'esthétique, par ailleurs la nature est un élément aussi de la santé, de la qualité de vie.*

**Sachant que seulement 2% du Grand Paris sont des terres agricoles, on se doute bien que la fonction nourricière de l'agriculture urbaine n'est pas première, alors pourquoi cette thématique prend-elle autant d'importance ? Pour sa fonction éducative, sociale, symbolique ?**

*Aucune des fonctions liées à l'agriculture urbaine n'est inutile, mais je pense que ce qui fait son succès c'est très clairement cette question symbolique et puis la recherche d'un nouveau lien avec la nature. Bon, ensuite il y a des conditions objectives. L'agriculture urbaine au fond, pour les collectivités, là je parle du côté des élus. c'est pas cher, c'est très apprécié des citoyens et c'est très valorisant donc pourquoi se priver de choses qui ne coutent pas énormément d'argent pour la collectivité, qui sera apprécié par nos concitoyens qui auront des utilités pédagogiques, nourricières, sociales, donc des utilités multiples. Donc moi je crois que la première des choses c'est quand même ce besoin de reconnexion avec la nature. Elle nait aussi, cette agriculture urbaine partout sur la planète, dans les pays du sud c'est clairement des besoins nourriciers et puis même en Ile de France on a encore la formule du début du 20<sup>ème</sup> siècle des jardins ouvriers ou des jardins familiaux. ... ça permet aussi aux gens de se reconnecter à ce qu'ils mangent, à la saisonnalité, de comprendre qu'il y a des temps pour les végétaux, des temps pour la croissance, enfin, voilà, sans doute la fonction symbolique est la plus importante mais la fonction pédagogique, les petits citadins ont cruellement oublié ce que sont leur histoire, leurs racines... C'est une magnifique opportunité. J'ai été frappé comme vous, « Inventons la Métropole », quasiment tous les promoteurs intégraient l'agriculture urbaine, donc j'ai questionné un grand patron d'une des plus grosses boites de promotion immobilière (rire) et je lui ai dit « mais vous avez un nouvel amour pour l'agriculture urbaine ? Pourquoi vous faites de l'agriculture urbaine partout ? » Il me répond « pas spécialement un amour de l'agriculture urbaine mais si on n'en fait pas on est déclassé parce que la demande sociale, elle, est aujourd'hui très puissante».*

**Justement, à force d'être dans cette surenchère programmatique, ne risque-t-on pas aussi de se couper des réalités sociales et économiques du quartier ?**

*Le problème c'est que - c'est d'ailleurs l'une de faiblesses de « inventer » - c'est l'absence de concertation préalable avec la population. Ce modèle est très utile, hein, moi je défends « Inventons la métropole », notamment parce qu'il a permis à des territoires qui sont le moins sous le regard intéressé des promoteurs, des territoires des plus défavorisés de la métropole, obtiennent un nombre de réponses, et des qualités de réponse qu'ils n'auraient jamais obtenu seuls... Ce concours a révélé des potentiels énormes.*

*Moi je crois que, il ne faut pas seulement programmer, il faut travailler sur les usages et donc ça ça suppose une animation sociale, donc certaines des réponses d'ailleurs associaient des acteurs de l'ESS et je pense que c'est très intéressant. ... Quand on est sur un projet social du type jardin partagé, il faut l'animation sociale qui va avec, parce que ça ne se décrète pas, ça se construit. Y'a beaucoup*



*d'énergies disponibles ... ce sont des collectifs de citoyens qui s'organisent ... mais il faut fédérer ces forces sociales. C'est peut-être un message à tous les élus qui rêvent de jardins partagés, n'oubliez pas qu'il ne faut pas seulement libérer l'espace, il faut une ingénierie sociale pour que ces projets voient le jour, démarrent.*

*La demande sociale est très très forte. Ce sont des projets qui sont magnifiques sur le plan social. Rares sont les projets qui mélangent les âges et rares sont les projets qui peuvent mélanger les origines et les cultures. Très souvent, en ville on vit côte à côte plutôt qu'ensemble. Tout le monde parle du « vivre ensemble », hélas, quand on regarde les réalités sociales, c'est plus souvent du vivre côte à côte que du vivre ensemble.*

*L'agriculture urbaine fait lien social, enfin moi j'ai découvert qu'on pouvait planter des patates douces, bon... d'où qu'on vienne tout le monde a une histoire de l'agriculture dans sa famille. C'est en train de disparaître d'ailleurs.*

**On entend dire que le Grand Paris cherche son identité. On parle du Grand Paris culturel, avec l'axe Seine et l'attention particulière portée sur les gares. Est-ce que l'image d'un Grand Paris nourricier est une image à laquelle la métropole réfléchit ?**

*En tous les cas, l'image d'un Grand Paris plus vert oui. Je pense que le SCOT le traduira fortement. Le président l'a réaffirmé. Alors, nourricier, j'hésiterais à retenir le terme même si j'ai présenté un rapport qui a été adapté qui propose de reconstituer une ceinture maraîchère, fut-elle en archipel... et notre objectif est de passer de 2% d'autosuffisance alimentaire à 5, et évidemment 5% c'est très ténu et il ne faudrait pas vendre du rêve et un prétexte à oublier le lien que la métropole doit avoir avec les terres nourricières, qui sont les terres franciliennes. L'agriculture urbaine ne doit pas être un cache-sexe de la disparition des terres agricoles, si vous voulez. C'est un complément. C'est indispensable pour recréer un lien, mais ce ne sera jamais l'autosuffisance alimentaire.*

*Mais l'objectif d'être une terre nourricière... nous on avait choisi « Arcueil, ville comestible », mais au fond ça dit la même chose, c'est à dire qu'on peut aussi être nourricier et c'est un très joli terme, je suis d'accord. En tous les cas, la métropole de demain on en parle souvent en termes d'enjeux économiques et internationaux, mais, et il est indispensable qu'on en parle, et je vais faire en sorte que la métropole le porte, ce sera une métropole plus verte, plus résiliente, plus nature et donc c'est un combat : vous savez très bien les valeurs du foncier. ... Donc il faut trouver des outils pour que la nature gagne. Il y a des outils réglementaires, le SCOT en est un.*

*La métropole du Grand Paris, elle sera verte ou elle sera invivable. Les citoyens l'ont compris et le demandent. De plus en plus d'élus le comprennent. Beaucoup le comprennent, parfois, entre le comprendre et le mettre en œuvre... Paris le fait également... donc oui très clairement, quelle sera la métropole de demain, elle sera plus verte, c'est indispensable pour répondre aux attentes des citoyens, pour lutter contre le réchauffement climatique, et encore une fois, nous sommes des êtres humains et nous sommes membres de la biodiversité. On parle beaucoup d'agriculture, il faudrait parler dans les mêmes termes de biodiversité... Il y a un gros boulot. Parce qu'on ne pensait pas du*

*tout la ville en ces termes, c'est très récent, mais le changement est intégré à une vitesse qui me laisse assez optimiste.*

*Il faut des outils réglementaires, et, j'espère, des outils financiers... j'évoquais l'idée d'un Fonds Nature qui ferait que tout promoteur devrait consacrer a minima 5% de son budget au budget nature.*

**On a l'impression que, via les APUI, on confie aux lieux la responsabilité d'être les symboles de la métropole durable, verte, comestible... C'est aussi votre sentiment ?**

*Si vous voulez, ça renvoie peut-être à la toute première partie, ce qu'est la métropole telle qu'elle a été créée. « Inventons la métropole » a été une idée ... de génie, en tous les cas une idée très intelligente pour qu'une métropole qui est très faible dans sa capacité à agir, dans sa capacité financière puisse réellement entraîner le territoire et les villes qui la composent. Mais c'est une partie de réponse, ça ne fait pas un développement territorial. Par exemple il faut que le SCOT renforce beaucoup plus fortement la question des trames vertes et bleues. Donc ça n'est pas des lieux et des sites d'Inventons la métropole qui feront la métropole de demain. Ils peuvent donner à voir un visage de la ville de demain, des innovations urbaines, des innovations architecturales, des innovations d'usage, mais construire la ville c'est construire des continuités urbaines, c'est construire de l'espace public, c'est construire des jardins, c'est... Donc ça suppose autre chose. Donc ça suppose que la métropole se dote d'outils, essentiellement dans le champ réglementaire, elle vient d'adopter son schéma de métropole numérique, elle adopte son schéma d'habitat et d'hébergement, elle est en train d'élaborer son SCOT, qu'elle devrait adopter avant la fin de l'année si tout va bien. Et c'est dans le SCOT pour moi que résident les enjeux majeurs de l'aménagement. Encore une fois aménager la ville ça n'est pas aménager 60 morceaux de la métropole. C'est trouver des cohérences. ... La métropole c'est un acteur dont la capacité à agir est minuscule. Le budget de la métropole est inférieur au budget de la plupart des villes qui la composent.*

**Du coup, je rebondis sur cette question de budget. Est-ce que c'est la raison pour laquelle en termes de communication très peu de choses sont faites ? Le site internet est très institutionnel, ne cherche pas à créer du lien avec les habitants, à raconter une histoire. C'est un choix délibéré ? Ou le manque de budget est aussi une raison ?**

*Il y a eu les deux. Il y a eu les deux. Je pense que la métropole, le président le rappelle toujours, c'est la métropole des maires, c'est son positionnement institutionnel, et il a voulu faire en entraînant les communes et ne pas faire à la place des communes membres.*

**Mais du coup, c'est Paris qui prend le lead non ?**

*Paris... les communes, les communes gardent un espèce de lead, mais ça signifie aussi que c'est une faiblesse pour la métropole, parce qu'une métropole ça n'est pas l'addition de 131 communes c'est aussi un « nous » qui dépasse l'addition des « je ». ... Il s'agit vraiment aujourd'hui de construire ce « nous ». Je pense que la métropole doit plus parler aux citoyens qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent. Elle a commencé à le faire avec le SCOT.*

*Et puis la métropole c'est 60 agents. C'est beaucoup d'intelligence réunie mais c'est aussi des limites objectives. Malgré cette faiblesse insigne de moyens qu'a la métropole, on a réussi en deux ans, oui, à... être installés dans le paysage. Moi je trouve que cette métropole se débrouille plutôt bien.*

*On s'appuie sur les villes. C'est de l'incitation, ou de l'accompagnement de projets existants.*

**Oui, mais c'est bien la métropole qui doit porter la vision.**

*Exactement. On doit porter l'ambition, on doit porter la vision, on doit porter un accompagnement d'ingénierie de projet mais la mise en œuvre doit rester au plus proche des élus territoriaux.*

...

*Sans doute il y aura les Grand Parisculpteurs.*

*Voilà. Moi en tous cas je suis un élu heureux.*

## ANNEXE 2 : CONFÉRENCES ET DÉBATS PUBLICS

### **La maîtrise d'usage au secours d'un espace public métropolitain**

11 avril 2016, Institut de Géographie de l'université Paris I Panthéon Sorbonne, Paris V

Intervenants : Flore Trautmann (Le sens de la ville), Pierre-Antoine Tiercelin (Ville ouverte), Bernard Landau (architecte)

### **Le Grand Paris, 8 ans plus tard**

17 juin 2016, Atelier International du Grand Paris, Libération et la Maison de l'architecture, Paris X

Intervenants : Roland Castro, Finn Geipel, Antoine Grumbach, Yves Lion et Christian de Portzamparc (architectes), Guy Amsellem (président de la Cité de l'architecture et du patrimoine), Michel Lussault (géographe), Pual Chemetov (architecte) et Dominique Alba (directrice générale de l'APUR)

### **La mise en tourisme des territoires du Grand Paris**

5 juillet 2016, Atelier International du Grand Paris, Palais de Tokyo, Paris XVI

Intervenants : Jean-Robert Mazaud et Simon Ronai (équipe A.Grumbach et Associés), Silvia Casi et Jean-Pierre Le Dantec (équipe Atelier R.Castro, S.Denissof et Associés), David Mangin (équipe SEURA Architectes, Elizabeth de Portzamparc (équipe Agence 2Portzamparc, William Yon (équipe DPA)

### **Écologie et imaginaires, futur et utopies : quelles frontières ?**

14 septembre 2016, le Consulat, Paris IX

Intervenants : Alice Canabate (sociologue), Mathieu Baudin (Institut des Futurs souhaitables), Jean-Pierre Goux (écrivain)

### **Une permaculture nourricière ?**

22 septembre 2016, Mairie de Paris, salle Olympe de Gouges, Paris XI

Intervenants : Perrine Hervé-Gruyer (Ferme du Bec Hellouin) et Christophe Dion (chef du service technique et économique de la chambre d'agriculture interdépartementale d'Ile de France)

### **Le lieu et le lien**

6 octobre 2016, Pavillon de l'Arsenal, Paris IC

Intervenant : Marc Mimram (architecte, ingénieur)

### **Le bien commun politisé**

**11 octobre 2016**, Séminaire Architecture, environnement et développement durable, École Nationale Supérieure d'architecture La Villette, Paris XIX

Intervenants : Pierre Franqueville (directeur ABCD), Antoinette Guhl (adjointe à la Mairie de Paris), Clara Simay (architecte), Sébastien Goelzer (urbaniste indépendant, Vergers Urbains), Julien Beller (architecte), Pascal Nicolas-le-Strat (sociologue)

**Les villes alimentaires**, colloque organisé par Gilles Fumey

**11 octobre 2017**, ISCC, Paris XIII

Intervenants : Thierry Paquot (Université Paris-Est Créteil), Gilles Fumey (ISCC-CNRS), Sabine Bognon (ENEC-CNRS), Christophe Lavelle (Muséum national d'histoire naturelle), Lise Dano et Patrick Koumarianos (Direction des espaces verts et de l'environnement, Agence d'écologie urbaine, Mairie de Paris), Pierre Georgel (paysagiste), Pierre Raffard (ISCC), Olivier Darné (Parti Poétique), François Pasteau (cuisinier, président d'Ethic Océan et Bon pour le climat)

**Restitution concertation pour l'élaboration d'une stratégie alimentaire durable**

**17 octobre 2017**, Mairie de Paris, Paris I

Intervenants : Celia Blauel (Mairie de Paris), Patrick Koumarianos (DEVE Paris), Paul Mazerand (Terres en ville), Philippe Pont Nourat (Sodexo), Sophie Jankowski (Groupe La Poste), Cécile Barateau (Groupe Casino), Samantha Vergati (Association Altrimonti), Franca Roiatti (Communication et relations presse politique alimentaire ville de Milan), Maxime Michaud (chargé de recherche Institut Paul Bocuse), Catherine Esnouf (directrice adjointe INRA)

**Entreprendre dans les communs artistiques et culturels**

**30 mai 2018**, École Supérieure des Beaux Arts, Paris V

Intervenants : Fazette Bordage, Didier Coirint, Jules Desgoutte, Michael Silly, Fabrice Lextrait, Julien Beller, Flore Trautmann, Alexandre Guilluy, Bernard Latarjet

**Les tiers-lieux artistiques, sémaphores du Grand Paris Culturel**

**2 juin 2018**, le 6b, Pantin

Intervenants : Julien Beller (6b), Patrick Bouchain (Architecte et scénographe), Vianney Delourme (Fondateur Enlarge Your Paris), Olivier Wigniolle (Directeur général d'Icade), Patrick Braouzec (Président de la communauté d'agglomération Plaine Commune), Benoit Quignon (Directeur général SNCF Immobilier), Paul Emilieu (École Camondo)

**Tiers-lieux, espaces de communs ?**

**2 juin 2018**, le 6b, Pantin

Intervenants : Antoine Burret (Auteur), Laura Aufrère (Doctorante), Sophie Ricard (Architecte), Simon Sarazin (FuzzyFrequency)

### **Le Grand Paris, Une métropole agricole ?**

10 octobre 2018, AgroParisTech, Paris V

Intervenants : Gilles Trystram (Directeur général d'AgroParisTech), Florence Berthout (Maire du Vème arrondissement), Patrick Ollier (Président de la Métropole du Grand Paris), Maxime Zucca (Chargé de mission à l'Agence Régionale de la biodiversité en Ile-de-France), Jean Michel Roy (historien et ethnographe), Christine Aubry (Chercheur à l'INRA/AgroParisTech), Rémi Janin (éleveur et paysagiste), Daniel Breuiller (Vice-Président de la Métropole du Grand Paris), Vianney Delourme (Président d'Enlarge your Paris)

### **Réinvestir les bâtiments vides et les friches : des initiatives pour pratiquer ensemble les espaces libres**

13 décembre 2018, Commissariat général à l'égalité des territoires

Intervenants : Cécile Diguët (IAU Ile de France), Vivien Gasq (Batigère) et Yasimin Vautor (Ministère de la Cohésion des territoires)

### **La fabrique identitaire du Grand Paris : entre espaces symbolique et politique**

18 janvier 2019, IAU Ile-de-France

Intervenants : Charles-Edouard Houllier-Guibert (Maître de conférence en stratégie et territoire), Léo Fauconnet (directeur mission gouvernance IAU), Daniel Breuiller (élu Métropole Grand Paris), Maxime Gaillard (Ville ouverte), Vianney Delourme (Enlarge Your Paris)



## ANNEXE 3 : CORPUS « LES NOMS DES JARDINS PARTAGÉS À PARIS ET GRILLE D'ANALYSE »

	Nom	« Jardin »	Lié au lieu	Nourricier	Oasis dans la ville	Sociabilité Échanges	Éducation	Caractère
1.	Le potager de la lune		x	x				
2.	Le jardin de Bonne	x						
3.	Les 1001 feuilles							
4.	Potager des Oiseaux		x	x				
5.	Au p'tit Vertbois		x					P'tit
6.	Jardin du Clos des blancs-manteaux	x	x					
7.	Jardin partagés Rosiers Joseph-Migneret	x	x					Partagés
8.	Le jardin de Théodore	x	x					
9.	Le Nid de l'Ortolan		x		x			
10.	Jardin partagé du square des Missions-Etrangères	x	x					partagé
11.	Jardin de la résidence des Récollets	x	x					
12.	Jardin des Poètes	x	x					
13.	Jardin Saint-Laurent	x	x					
14.	Le poireau Agile			x				
15.	Le jardin du Coin	x						
16.	Centre de la Terre		x					
17.	Jardin Cité Industrielle	x	x					
18.	Jardin des Habitants du 179 rue de Charonne	x	x					
19.	Jardin Folie-Titon	x	x					
20.	Jardin Nomade	x						nomade
21.	Jardin d'Olga	x	x					
22.	Jardin partagé Tibhirine	x	x					partagé
23.	Aligresse		x			x		
24.	Jardin Bel-Air	x						
25.	Jardin Elie Faure	x	x					
26.	Le jardin des Deux lauriers	x						
27.	Jardin Santerre	x	x					
28.	La Baleine Verte							vert
29.	La Note Bleue							bleu

30.	Le jardin du 12	x	x					
31.	Le petit jardin du monde	x				x		petit
32.	Les jardins de la rue verte	x						verte
33.	Le p'tit lopin							P'tit
34.	Le Jardin Faure'midable	x	x					formidable
35.	Le jardin d'Abel	x						
36.	Jardin Malin	x						malin
37.	Les jardins parisiens	x						
38.	Jardin des Mots et Merveilles	x	x					
39.	Jardin partagé Choisi	x	x					partagé
40.	Jardin partagé de la Poterne des Peupliers	x	x					partagé
41.	Des tours au jardin	x	x					
42.	Jardin de Falbala	x	x					
43.	Jardin de l'Aqueduc	x	x					
44.	Jardin des Thermopyles	x	x					
45.	Jardin du square Auguste-Renoir	x	x					
46.	Jardin du square du Chanoine-Viollet	x	x					
47.	Jardin Jean Genet	x	x					
48.	Le jardin du Monde	x				x		
49.	Le lapin Ouvrier							
50.	Les jardins de la douve	x	x					
51.	Vert Tige				x			vert
52.	Oasis de Koufra				x			
53.	Fleurs de Bitume				x			
54.	Jardin'âges					x		
55.	La Maison Violette				x	x		violette
56.	Le jardin Aux P'tits Oignons	x		x				P'tit
57.	Le jardin de la Félicité	x						Félicité
58.	Les jardins de Beaugrenelle	x	x					
59.	Ombrelle et Coccinelle				x			
60.	Jardin aux habitants	x				x		
61.	Les jardins de l'Orée du Bois	x	x					
62.	Jardin Sainte-Périne	x	x					
63.	Jardin de Perlimpinpin	x					x	
64.	Le jardin des coopains	x				x		
65.	Le potager pot à joncs			x				
66.	Commun jardin	x						commun

67.	Ecobox							
68.	Jardin Baudéline	x	x					
69.	Jardin des Deux-Nèthes	x	x					
70.	Jardin l'Univert	x				x		
71.	Jardin Partagé Marcadet-Montcalm	x						partagé
72.	Le Bois Dormoy	x			x			
73.	Les Jardins du Ruisseau	x	x					
74.	Les jardins partagés Labori Clignancourt	x	x					partagé
75.	Le trèfle d'Eole		x					
76.	Le Verger de la Goutte d-Or		x	x				
77.	Square de Jessaint		x					
78.	23, Rue Richomme		x					
79.	Charmante Petite Campagne Urbaine				x			charmante
80.	Colmar Thionville		x					
81.	Couleurs et Senteurs				x			
82.	Jardin d'Augustin	x	x					
83.	Jardin de la Butte Bergeyre	x	x					
84.	Jardin de la rue du Maroc	x	x					
85.	Jardins des Apprentis-Sages	x					x	
86.	Jardin Fessart	x	x					
87.	Jardin Hérold	x	x					
88.	Jardin Le ver têtu	x	x					
89.	Jardin partagé Stalingrad	x						partagé
90.	Jardin Saint Serge	x						
91.	Le jardin enchanté	x						enchanté
92.	Le moissonneur des Lilas		x	x				
93.	Le p'tit jardin d'Eugénie	x						P'tit
94.	Les jardins passagers	x						passagers
95.	Les Petits Passages							petits
96.	L'ilôt Lilas				x			
97.	Serre aux légumes			x				
98.	Un p'tit bol d'herbe			x				P'tit
99.	A la bonne herbe			x				
100.	Jardin des Soupirs	x	x					
101.	Jardin des Tourelles	x	x					
102.	Jardingue de Belleville	x	x					
103.	Jardin Luquet	x						
104.	Jardin partagé des boulistes de Ménilmontant	x						partagé
105.	Jardin partagé du Bas-Belleville	x						partagé

106.	La terrasse du T3		x					
107.	Le 56		x					
108.	Le Clos Garcia							
109.	Le jardin de la Cité Aubry	x	x					
110.	Le jardin insolite	x						insolite
111.	Le jardin sur le Toit	x						
112.	Le Pommier des Amandiers			x				
113.	Leroy Sème		x					
114.	Les haies partagées							partagées
115.	Le soulier des Fougères		x					
116.	Papilles et papillons			x	x			
117.	Refuge urbain Joseph Python		x		x			
118.	Jardin des délices	x		x				
119.	Les ombres potagères			x				
		78	61	14	12	8	2	

**Occurrences de termes :**

Jardin : 78

Partagé / commun : 12

Petit et P'tit : 6

Passager / nomade : 2

Insolite : 1

Enchanté : 1

Charmant : 1

Formidable : 1

Malin : 1

## ANNEXE 4 : CORPUS « LES SITES INTERNET ET BLOGS DES JARDINS PARTAGÉS ET GRILLE D'ANALYSE »

Adresse	Blog	Site	A jour	Caractéristiques
potagerdesoiseaux.blogspot.fr	x		o	Posts très irréguliers. Petites vignettes photos des rencontres et activités du jardin. Recettes de soupes.
villeenherbes.over-blog.com	x		o	Blog photo, très peu de texte. Photos des activités et des adhérents au travail
aujardin.jimdo.com	x		n	
jardindefalbal.blogspot.fr	x		n	
jardin-aqueduc.fr		x	o	Site propre, moderne. A jour, menu riche, photos, vidéo témoignage d'une usagère. Essentiellement des photos.
jardin-jean-genet.blogspot.fr	x		n	
lejardinauxpitsoignons.org		x	o	Un rendez-vous mis en avant en page d'accueil et une poésie en guise de texte d'accueil. Albums photos des activités et rencontres du jardin dans le menu.
ombrelleetcoccinelle.wordpress.com	x		n	
jardinbaudelire.wordpress.com	x		o	A jour, infos pratiques, photos, sur le même plan en scroll depuis la page d'accueil.
lunivertgo.blogspot.fr	x		o	Blog photo, très peu de texte. Texte d'accueil : « <b>Jardiner ensemble pour cultiver des fleurs, des fruits et légumes, de la beauté, des liens, du plaisir, de la convivialité, de la solidarité...</b> »
boisdormoy.blogspot.fr	x		o	Actualités en scroll page d'accueil. Peu de photos, très blanc.
lesjardinsduruisseau.fr		x	o	Site propre, moderne. Gros plan de coccinelles en bandeau d'accueil et une photo d'une usagère qui lit au soleil. Phrase d'accroche : Les <b>Jardins du Ruisseau</b> sont véritablement un <b>jardin des cultures</b> .
jardin-fessart.over-blog.com	x		n	
jardin-saintserge.fr		x	n	
jardindessouspirs.worpress.com	x		o	Actualités en scroll page d'accueil. Des photos imposantes et un court texte. Infos pratiques sur la gauche.
56stblaise.wordpress.com	x		n	
lejardindelacite.com		x	n	
leroyseme.canalblog.com	x		o	Blog photo essentiellement. On s'émerveille sur la beauté de la nature. Gros plan de fleur sur la page d'accueil.
	13	5	10 oui	

# ANNEXE 5 : CORPUS « LES COMMUNIQUÉS DE « PARISCULTEURS » ET GRILLE D'ANALYSE »

## Repérage thématique catégoriel

nourricier/ agriculture/alimentation : 32    nature/végétalisation : 23    innovation, démonstration : 16    économie : 6    lien social : 5

## Repérage évaluatif lexical

nouveau    innovation    inventivité    modèle    réponse concrète/réalisation concrète

verbes d'action positifs : développer, relever les défis, renforcer, favoriser, se lancer, bâtir, réconcilier, créer, révéler, répondre, réaffirmer

verbes d'action négatifs : lutter contre, limiter

## Repérage évaluatif stylistique (registre de l'hyperbole)

« Innovateurs du monde entier » « le plus beau démonstrateur » « première mondiale » « mobilisation sans précédent » « plus durable, plus solidaire, plus agréable » « incubateur des plus audacieuses innovations » « Paris s'impose » « notre engagement pour....n'est pas une chimère »

## Adresses directes

« que nous fassions ensemble » « Surprenez-nous » « Soyez » « prouvons ensemble »

	Nourricier	Nature / Végétal	Social/économique	Innovation / Nouveau	Action	Paris/ Mairie / Ville / Métropole
Communiqué de presse 14 avril 2016  <b>47 lieux de Paris à cultiver grâce à l'appel à projets Parisculteurs</b>  <b>Code</b> : écrit <b>Ton</b> : hyperbolique <b>Cible</b> : journalistes	-défi alimentaire  -agriculture urbaine : 4	-développement de la nature en ville  -végétalisation		- <b>innovateurs du monde entier</b> : 2  -émergence d'un <b>nouveau modèle</b> urbain  - <b>développer</b> de	-ambition pour Paris  - <b>relever les défis</b>  - <b>une réponse concrète</b>  -mobilisation permanente	Paris : 4  territoire parisien : 4  ville : 0  métropole : 1



				nouveaux modes d'accès à la nature	-mobilisation sans précédent -servira de catalyseur	Anne Hidalgo : 1 Pénélope Komitès / adjointe à la maire : 4
Édito 7 mai 2016 <b>Tous « Parisculteurs » pour renforcer la place de la nature à Paris !</b>  <b>Code</b> : écrit <b>Ton</b> : hyperbolique ++ <b>Cible</b> : société civile, innovateurs, entrepreneurs	-agriculture urbaine : 3 -cultiver la ville -circuits courts -permaculture, vergers, champignonnières, cultures en bacs, murs comestibles -ville comestible -défis climatiques et alimentaires	-place de la nature / accès à la nature : 2  -Végétal, végétalisation de la ville, du bâti : 9  -biodiversité -trame verte	-créer du lien social	- développer de nouveaux modes d'accès à la nature  - le plus beau démonstrateur  -imaginatifs et inventifs	-renforcer -relever les défis climatiques et alimentaires -réponse concrète : 2 -lutter contre - favoriser -limiter -que nous fassions ensemble -surprenez-nous ! soyez ! -prouvons ensemble	Paris : 6 Territoire parisien : 1 Métropole : 1 Ville : 4
Communiqué de presse 3 novembre 2016  <b>Parisculteurs 1 : Découvrez les lauréats retenus pour végétaliser et cultiver 5,5 ha de la capitale</b>  <b>Code</b> : écrit <b>Ton</b> : hyperbolique + <b>Cible</b> : journalistes	- cultiver -agriculture urbaine : 4 -ville comestible : 1  - produiront chaque année près de 500 tonnes de fruits, légumes et champignons, 8000 litres de bière, du miel ainsi que des fleurs	- végétaliser/ végétalisation : 5  - Place de la nature : 2	- vecteur de lien social : 2  - création d'emplois  -activité économique  -révéler l'émergence d'un cluster économique de l'agriculture urbaine	- Première mondiale - inventivité  - nouveau modèle urbain, plus durable, plus solidaire et plus agréable à vivre  - répondre de façon innovante au défi climatique  -l'imagination et l'inventivité ont été	- démontrer - développer  - Notre engagement pour une ville moins minérale... n'est pas une chimère  - des réponses concrètes aux défis	capitale : 2 attractivité de Paris Pénélope Komitès / adjointe à la maire de Paris : 3 « salue Anne Hidalgo » « s'est réjouie Pénélope Komitès »  Ville : 1 Métropole : 1

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- circuit court</li> <li>- réconcilier agriculture urbaine et péri-urbaine</li> <li>-défis écologiques, économiques et alimentaires</li> </ul>		-défis économiques	au rendez-vous		Annonce lancement Parisculteurs 2
<p>Dossier de presse 3 novembre 2016</p> <p>Code : écrit</p> <p>Ton : hyperbolique ++</p> <p>Cible : journalistes</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Agriculture urbaine : 2</li> <li>-réconcilier agriculture urbaine et péri-urbaine</li> <li>-défis climatiques et alimentaires : 2</li> </ul>	- végétalisation du bâti : 2	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Générant lien social</li> <li>- Réaffirmer lien social</li> <li>- Créer des emplois</li> <li>- nouvelles activités économiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- biens communs</li> <li>- <b>incubateur des plus audacieuses innovations</b> sociales et techniques</li> <li>- Formidable démonstrateur</li> <li>- Imagination et <b>inventivité</b></li> <li>- Révolution agricole urbaine en mouvement</li> <li>- Bâtir un <b>nouveau modèle</b> urbain, plus juste et plus durable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réponses concrètes aux défis: 2</li> <li>-<b>notre engagement...n'est pas une chimère</b></li> <li>- Se lancer dans d'autres réalisations concrètes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Je me réjouis</li> <li>- Nos métropoles</li> <li>- <b>Paris s'impose comme l'une des grandes métropoles leaders en matière d'agriculture urbaine</b></li> <li>- Paris : 2</li> </ul>

Reprises d'expressions identiques dans différents communiqués :

« Développer de nouveaux modes d'accès à la nature »

« Notre engagement pour...n'est pas une chimère »

« réconcilier agriculture urbaine et péri-urbaine »

## Communiqué de presse 14 avril 2016



Communiqué de presse - Jeudi 14 avril 2016

### **47 lieux de Paris à cultiver grâce à l'appel à projets Parisculteurs**

Pénélope Komites, adjointe à la Maire, a dévoilé jeudi midi les 47 sites de l'appel à projets international « Parisculteurs ». Au total, ce sont 5,5 hectares du territoire parisien qui sont mis à la disposition des innovateurs du monde entier pour développer des projets d'agriculture urbaine et de végétalisation.

Anne Hidalgo a placé au cœur de son ambition pour Paris l'émergence d'un nouveau modèle urbain qui passe par le développement de la nature en ville. A l'heure où les métropoles doivent relever les défis climatiques et alimentaires, la végétalisation du bâti et l'agriculture urbaine constituent une réponse concrète. D'ici 2020, Paris comptera ainsi 100 hectares de toits, de façades et de murs végétalisés, dont un tiers sera consacré à l'agriculture urbaine.

En complément de la mobilisation permanente du patrimoine municipal en termes de rénovation et de construction, Pénélope Komites, adjointe à la Maire, a lancé en janvier l'appel à projets international « Parisculteurs ». Soutenu par les 33 premiers signataires de la charte « Objectif 100 hectares », il vise à mettre des espaces à la disposition des innovateurs du monde entier afin qu'ils y conduisent des projets d'agriculture urbaine et de végétalisation.

47 sites pour un total de 5,5 hectares

Pénélope Komites a dévoilé jeudi la liste et les caractéristiques des [47 sites concernés](#). Ils représentent une superficie totale de 5,5 hectares. Toits-terrasses, cœur d'îlots, sous-sols, murs : ils s'avèrent particulièrement diversifiés et sont répartis sur l'ensemble du territoire parisien.

« Cet appel à projets réunit 23 partenaires et la Ville de Paris met simultanément à disposition 20 sites. Il témoigne d'une mobilisation sans précédent des secteurs public et privé », a salué l'adjointe à la Maire. « Dans un territoire parisien particulièrement dense, cet appel à projets servira de catalyseur pour développer de nouveaux modes d'accès à la nature, en investissant les espaces disponibles au cœur du territoire parisien », a-t-elle expliqué.

Agriculteurs, jardiniers, paysagistes, entrepreneurs, startupper, acteurs de l'économie sociale et solidaire, concepteurs, architectes et artistes du monde entier sont invités à soumettre leurs projets d'ici le 4 juillet à 16h. Des visites des sites seront organisées du 9 au 25 mai pour leur permettre de bien identifier leurs potentialités.

De juillet à novembre, les offres seront étudiées par des commissions techniques puis les lauréats seront désignés par un jury international. La mise en œuvre des premiers projets pourra intervenir dès la fin 2016.

Découvrez tous les sites et leurs caractéristiques sur [www.parisculteurs.paris](http://www.parisculteurs.paris) Contact presse : Matthieu Lamarre / [presse@paris.fr](mailto:presse@paris.fr) / 01.42.76.49.61

Édito site [pariculteurs.paris.fr](http://pariculteurs.paris.fr) 07 mai 2016

EDITO DE PENELOPE KOMITES POUR LE LANCEMENT DES APPELS A PROJETS  
TOUS "PARISCULTEURS" POUR RENFORCER LA PLACE DE LA NATURE À PARIS !

## **Pénélope KOMITES**

Conseillère de Paris du 12ème Arrdt.

Adjointe à la Maire de Paris,

Chargée des Espaces verts, de la Nature, de la Biodiversité et des Affaires funéraires

### **Tous « Parisculteurs » pour renforcer la place de la Nature à Paris !**

A l'heure où les métropoles doivent impérativement relever les défis climatiques et alimentaires, la végétalisation du bâti et l'agriculture urbaine constituent une réponse concrète des villes comme Paris.

En 2020, Paris comptera 100 hectares de bâti végétalisé dont un tiers consacré à l'agriculture urbaine.

Parce que végétaliser et cultiver la ville, c'est lutter contre l'érosion de la biodiversité et favoriser des trames vertes au cœur des ville.

Parce que c'est aussi limiter les émissions des gaz à effet de serre en développant des circuits courts de proximité.

Et parce que cela permet aussi de créer du lien social.

Dans un territoire parisien particulièrement dense, il s'agit de développer de nouveaux modes d'accès à la nature, en investissant l'espace public - toits, murs, surface au sol ou en sous-sol - au cœur de quartiers parfois fortement minéralisés.

À travers les appels à projets les « Parisculteurs », 47 sites appartenant à la Ville et à ses 23 partenaires, les premiers signataires de la charte « Objectif 100 hectares », sont proposés pour que jardiniers, agriculteurs, paysagistes, entrepreneurs, startupper, acteurs de l'économie sociale et solidaire, concepteurs, architectes et artistes du monde entier y développent des projets de végétalisation et d'agriculture urbaine.

Ces projets pourront être mis en œuvre avec une large palette de techniques et d'usages du végétal en ville : aéroponie, aquaponie, hydroponie, permaculture, vergers, champignonnières, cultures en bacs ou en pleine terre, murs comestibles, toits végétaux, plantes grimpantes et descendantes, tapis de sedum, etc.

Je souhaite que nous fassions ensemble de Paris le plus beau démonstrateur de la végétalisation du bâti et de l'agriculture urbaine. Surprenez-nous ! Soyez imaginatifs et inventifs pour un Paris où bâti et végétal se réconcilient durablement.

Prouvons ensemble que notre engagement pour la ville végétale et comestible n'est pas une chimère et donnons le courage, l'audace et l'envie à d'autres de se lancer dans de telles réalisations concrètes !



Communiqué de presse - Jeudi 3 novembre 2016

## **Parisculteurs 1: Découvrez les lauréats retenus pour végétaliser et cultiver 5,5 hectares de la capitale**

**Pénélope Komitès a dévoilé jeudi, les lauréats des « Parisculteurs », l'un des plus importants projets d'agriculture urbaine de la mandature et première mondiale. Les projets retenus vont développer la place de la nature sur 5,5 hectares de la capitale. Ils démontrent, par leur inventivité et leur diversité, l'attractivité de Paris auprès des acteurs de la végétalisation et de l'agriculture urbaine. Ils révèlent l'émergence d'un cluster économique de l'agriculture urbaine**

Lancés en janvier dernier, les appels à projets « Parisculteurs » ont reçu plus de 140 candidatures..

Tout au long du mois d'octobre, des jurys d'élus et d'experts se sont réunis pour désigner les lauréats. Ce jeudi, les 33 projets lauréats pour une surface totale de 5,5 hectares, ont été dévoilés par Pénélope Komitès, adjointe à la Maire de Paris, sous le parrainage de nombreuses personnalités d'univers variés : Paul Arène, Yann Arthus-Bertrand, Stefano Boeri , Allain Bougrain-Dubourg, Florian Breton, Cyrielle Hariel, Mathieu Maire du Poset, Angela Mason, Joël Thiebault et Gad Weil .

« Nous avons l'ambition de bâtir un nouveau modèle urbain, plus durable, plus solidaire et plus agréable à vivre. Parisculteurs en est l'une des réalisations emblématiques. Les 33 sites concernés – toit, terrasse, cour, mur – représentent une surface totale qui équivaut à celle de près de 8 terrains de football ! Demain, ils feront tous place à la nature. Ils contribueront à répondre de façon innovante au défi climatique, tout en étant des vecteurs de lien social et de création d'emplois », salue Anne Hidalgo.

« L'imagination et l'inventivité ont été au rendez-vous. Plus de 69 porteurs de projets ont proposé un Paris où bâti et végétal se réconcilient durablement. Ils prouvent que notre engagement pour une ville moins minérale, plus végétale et comestible, n'est pas une chimère. Ce sont 5,5 hectares de végétalisation et d'agriculture urbaine qui créeront de l'activité économique, emprunteront des circuits courts et réaffirmeront le lien social dans les quartiers » s'est réjouie Pénélope Komitès.

Ces projets empruntent aussi bien les techniques « traditionnelles » (bacs, pleine terre), ou relevant d'une haute technicité (hydroponie, aquaponie,...). Ils produiront chaque année près de 500 tonnes de fruits, légumes et champignons, 8000 litres de bière, 4200 litres d'engrais végétal, du poisson, du miel, ainsi que des fleurs.

Ces activités généreront plus de 7 millions d'euros de chiffres d'affaire, environ 250000€ de redevance, et créeront près de 120 emplois. Ce sont des réponses concrètes aux défis écologiques, économiques et alimentaires que doivent aujourd'hui relever les villes et les métropoles à travers des circuits courts et en réconciliant l'agriculture urbaine et péri-urbaine.

Lors des prochaines semaines, les lauréats passeront à la phase de contractualisation de leurs projets avec les propriétaires et gestionnaires des différents sites, avant d'entrer dans la phase de mise en œuvre début 2017. Place désormais à la mise en œuvre de ces projets et au lancement du « Parisculteurs 2 ».

### **Les 33 sites des « Parisculteurs » et leur projet lauréat**

- Vendôme (1er) : Colombe Perrin Atelier Paysage – KaléidÔme
- Paris Bourse (2e) : Aéromate – La ferme de la Bourse
- Gymnase Jean Dame (2e) : Toits Vivants – Une microferme sur le toit de Jean Dame
- École d'arts Duperré (3e) : Aéromate – La ferme Duperré
- Maison des associations (5e) : Mugo – Hortus Paname
- Campus des Cordeliers (6e) : Basilic en Ville – Mon Coach Légumes
- Avenue des Saxe (7e) : Ma Ville verte – La Tour Eiffel à la campagne
- Médiathèque Françoise Sagan (10e) : Noctis – La serre volante
- Gymnase de la Cour des Lions (11e) : GeV – La ferme des bordes du marais
- Transformateur rue de Chanzy (11e) : La pépinière – La pépinière des Lucioles
- École de Bercy (12e) : Dessine l'Espoir – La Traversine
- Lachambeaudie (12) : Aéromate – La ferme Lachambeaudie
- Opéra Bastille (12e) : Topager – La brize de la bastille
- Vincent Auriol (13) : Basilic en Ville – Mon coach légumes
- École Dunois (13e) : Les Nouveaux Potagers – La récréation des confitures
- Gymnase Glacière (13e) : La Saugue – Urtica Paradisium
- Siège de la RIVP (13e) : Topager – La jardin pour récolter, vivre et partager
- Didot (14e) : La ferme de Gally – Les toits Didot
- Rue Lacordaire (15e) : Mugo – La campagne
- Lourmel (15e) : Mugo – La ferme de Lourmel
- Docteur Roux (15e) : Tisanes urbaines – Un jardin des simples en cœur d'îlot
- Réservoir de Grenelle (15e) : Cécile Roux – Green'elle
- Collège Eugène Delacroix (16e) : Agripolis – Une ferme urbaine et pédagogique
- La Chapelle (18e) : Facteur Graine – Les permaculteurs de la Chapelle
- Rue du Pré (18e) : Toit Tout Vert – L'agriculture à tous les étages
  
- Parking Raymond Queneau (18e) : Cycloponics – La caverne
- Mur de la rue de Crimée (19e) : Sopranature – Projet pour le mur rue de Crimée
- Collège Pailleron (19e) : Veni Verdi – Du toit à ma cuisine
- Paris Villettes (19e) : Espaces – Villettes Partagée
- Conservatoire Georges Bizet (20e) : Veni Verdi – Touche le ciel
- Frédérick Lemaitre (20e) : Veni Verdi – L'agriculture urbaine dans tous ses états
- Réservoir de Belleville (20e) : Flore Urbaine – Flore urbaine
- Réservoir de Charonne (20e) : Paysan urbain – Le paysan urbain

**Contact presse** : Ismail Mansouri / [presse@paris.fr](mailto:presse@paris.fr) / 01 42 76 49 61

## Des lieux et des projets pour cultiver à Paris

### ÉDITO D'ANNE HIDALGO, MAIRE DE PARIS

*Les appels à projets Parisculteurs contribueront à bâtir un nouveau modèle urbain, plus juste et plus durable. Tous les projets lauréats partagent en effet une conception vertueuse de l'environnement et de l'agriculture comme biens communs générant lien social et nouvelles activités économiques. Je me réjouis que progressent ainsi l'agriculture urbaine et la végétalisation du bâti parisien, qui constituent des réponses concrètes et efficaces aux défis climatiques et alimentaires auxquels sont confrontées nos métropoles. En devenant l'incubateur des plus audacieuses innovations sociales et techniques, Paris s'impose comme l'une des grandes métropoles leaders en matière d'agriculture urbaine.*

### ÉDITO DE PÉNÉLOPE KOMITES, ADJOINTE À LA MAIRE EN CHARGE DES ESPACES VERTS, DE LA NATURE, DE LA BIODIVERSITÉ ET DES AFFAIRES FUNÉRAIRES

*À travers les appels à projets «Parisculteurs », 13 sites appartenant à la Ville et 20 aux partenaires, premiers signataires de la charte « Objectif 100 hectares », ont été proposés afin que jardiniers, agriculteurs, paysagistes, entrepreneurs, startupper, acteurs de l'économie sociale et solidaire, concepteurs et architectes y développent des projets de végétalisation et d'agriculture urbaine.*

*Ces projets seront mis en œuvre via une large palette de techniques et d'usages du végétal ou d'agriculture urbaine en ville : aéroponie, aquaponie, hydroponie, permaculture, vergers, champignonnières, cultures en bacs ou en pleine terre, murs comestibles, toits végétaux, plantes grimpanes et descendantes, etc...*

*Avec les « Parisculteurs », Paris deviendra un formidable démonstrateur de la végétalisation du bâti et de l'agriculture urbaine.*

*L'imagination et l'inventivité ont été au rendez-vous. Plus de 69 porteurs de projets ont proposé un Paris où bâti et végétal se réconcilient durablement. Ils prouvent que notre engagement pour une ville moins minérale, plus végétale et comestible, n'est pas une chimère. Ce sont plus de 5 hectares de végétalisation et d'agriculture urbaine qui créeront des emplois, emprunteront des circuits courts et réaffirmeront le lien social dans les quartiers.*

*Ce sont des réponses concrètes aux défis écologiques, économiques et alimentaires que doivent aujourd'hui relever les villes et les métropoles. Ces projets réconcilient aussi l'agriculture urbaine et péri-urbaine.*

*Les 33 projets lauréats et les participants à ces appels à projets vont donner l'audace et l'envie de se lancer dans d'autres réalisations concrètes ! Ils sont la vitrine de la révolution agricole urbaine en mouvement. Place désormais à la mise en œuvre de ces projets et au lancement du « Parisculteurs 2 » !*



## ANNEXE 6 : CORPUS « ARTICLES DE PRESSE SUR LES RÉSULTATS DE « RÉINVENTER PARIS » ET GRILLE D'ANALYSE »

	Titre	Ton de l'article	Champ lexical Innovation	Champ lexical Végétal	Champ lexical Agriculture urbaine	Champ lexical Alimentation	Projets mis en avant
<b>Presse généraliste</b>							
<b>Le Monde</b>  03/02/16  Auteurs : Frédéric Edelman et Jérôme Porier	« Réinventer Paris » : vingt-deux <b>nuances de vert</b> pour la capitale	« opération de communication orchestrée par la mairie »  Ironie : « structures en bois devenues le nec plus ultra de la modernité »	« bâtiment élancé et futuriste »	« Omniprésence des espaces verts » « Des espaces verts recouvrent la plupart de projets » « Tours amplement végétalisées » « vision à la fois bucolique et urbaine »	« ainsi que...3000 mètres carrés de cultures maraîchères » (ironie ?)	« rue gourmande dessinée par Philippe Starck »	Morland Mixité capitale  Réalimenter Massena  Mille arbres  La ville multistrates  Tranches de vie  Node  L'ilôt fertile
<b>Libération</b>  03/02/16  Auteur: Sibylle	Paris donne 22 cartes blanches à l' <b>imagination</b>	Ton très journalistique, un peu moqueur, voire dédaigneux	audace	« quantité invraisemblable de verdure. Il y en a partout »	« potagers, cultures maraichères en étage, jardins partagés »	« rue gourmande » « marché alimentaire »	Mille arbres  Réalimenter Massena

Vincendon		« appel à projets hors norme »  « Réinventer Paris ? Rien que ça... »					Stream Building  Morland Mixité Capitale  Node  La Fabrique de la Danse
<b>Télérama</b>  03/02/16  Auteur : Luc Le Chatelier	« Réinventer Paris » : pour Anne Hidalgo, quel <b>coup de génie !</b>	« Au programme, beaucoup de salades... » « du mutualisé en veux-tu en voilà » « En attendant le maire peut se frotter les mains » « Effet de mode ? »		« Résultat, beaucoup de végétalisation »	« et même quelques fermes urbaines »	« tour dédiée au bien manger »	Réalimenter Massena  In vivo  Node  Mille arbres (« le projet qui a suscité le plus de « Ooooh ! » et de « Aaaaah ! »)
<b>Presse spécialisée architecture</b>							
Courier de l'architecte  03/02/16  Auteur : Jean-Philippe Hugron	Pour « Réinventer Paris », vous reprendrez bien un peu de <b>salade</b> ?	« Pour autant, Paris se réinvente-t-il vraiment ? Il en va de la communication et de vieilles habitudes » « une formidable entreprise de communication » « Réinventer qu'ils disaient ? » « développer de véritables jardins	« Là où l'imagination se montre débordante...c'est du point de vue lexical »	« Du vert ! Du végétal ! »	Paris se réinvente les pieds dans la boue et des endives plein les yeux.		La serre habitée

		habités...un revouveau ! » « bien évidemment...en bois » « Bref, des salades, de l'art d'en dire et d'en faire »					
Site Chroniques-architecture 09/02/2016	Paris vert <b>chou</b> à la mode de chez nous	« Réinventer Paris offrait la possibilité d'une évolution formelle de la ville. Dans les mots seulement » « Grandeur et décadence d'un concours qui ne laisse au final que peu de place aux illusions. » « projets à la mode, prêts à plaire »	« Rien de révolutionnaire dans la forme » « Comme un je-ne-sais-quoi de déjà-vu » « Le mot d'ordre était d'évidence à l'écologie » « Les idées novatrices sont rares » « Invention programmatique n'est guère de mise »				In Vivo Mille arbres Node
Site Chroniques-architecture 09/02/2016	Réinventer Paris ? Bonjour l'exploit !	« Les 22 projets ne se feront probablement jamais » « Coup de com ? D'apparence cela en a tout l'air » « Anne Hidalgo va réinventer Paris ? Il faut quand même une sacrée idée de soi-même pour oser un truc pareil »					Mille arbres
Blog Urbanews 10/02/16	« Réinventer Paris » : <b>nuances</b> « 22 <b>de</b>	« La grande réussite de l'opération est bel et bien le coup	« L'innovation : libérer toute contrainte de	XXX	XX		« Quelques belle surprises ont émergé » :

	green »	de communication magistral réalisé par la Mairie de Paris » « Formidable coup de communication » « Les résultats déçoivent »	structure d'équipe » « Les résultats ne sont pas surprenants »  « L'innovation programmatische n'est pas non plus au rendez-vous »				L'îlot Fertile La Ferme du rail La serre habitée Morland mixité Capitale Le Relais Italie Cinéma Etoile Voltaire
AMC Archi.com 12/02/16	Pas un radis mais des potagers au kilomètre	« procédure controversée » « Faire travailler les gens gracieusement ce n'est pas responsable » « Un voile vert recouvre la majorité des perspectives remises par les équipes lauréates »	« Autre tic : la structure bois »  « pas grand-)chose de nouveau au fond »				
Une autre ville 09/03/16	Réinventer Paris : <b>environnement</b> et appels à projets <b>innovants</b> font-ils bon ménage ?	Critique S'interroge sur l'innovation réelle des projets présentés	X X X X X X  « Le bois est-il toujours innovant ? » « innovation gadget »	X X X « Pas si innovant ? »	X « végétalisation et agriculture urbaine sont-elles rentrées dans les mœurs parisiennes ? »		
<b>Presse étrangère</b>							
The Atlantic 08/02/16	A high-stake contest to « Reinvent » Paris <b>fails</b> to impress	« The winners lack a strong social concern » « A thin frosting os social concern » « concepts with more vision are needed »	« seem uninspired »  « neither promising nor, sadly, especially new »	« Facades effaced by greenery, verdant balconies and green walls »			Mille arbres  Collectif Coulanges

**Pour des raisons de droits, les pages 167 à 186 ont été retirées de la version diffusée en ligne.**

## ANNEXE 7 : CORPUS « ARTICLES DE PRESSE SUR RÉALIMENTER MASSÉNA ET GRILLE D'ANALYSE »

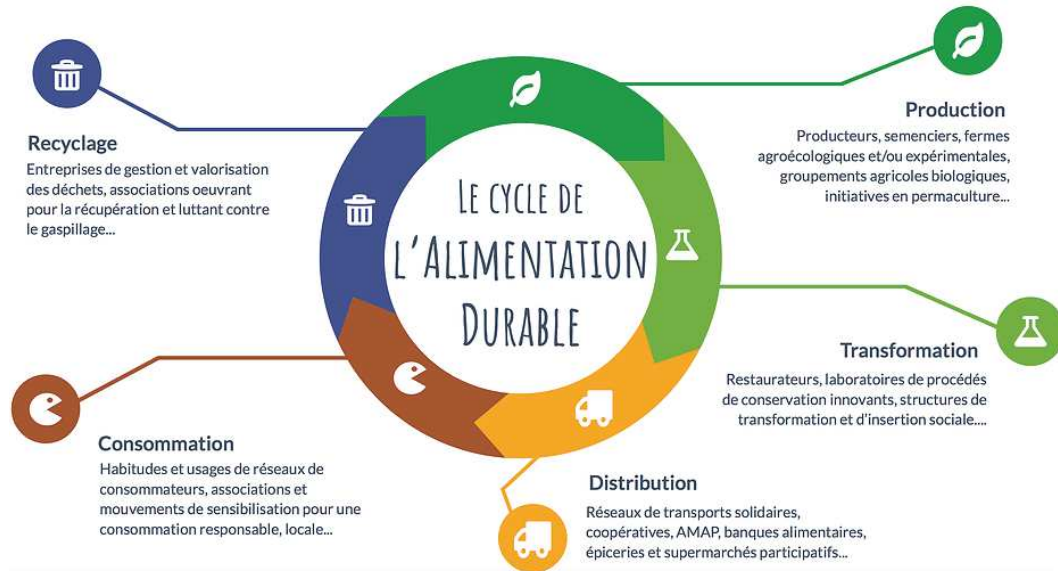
Source	Titre	Images	Présenté comme...	Activités relevées	Objectifs
Amc-archi.com 17/02/2016	Les lauréats de Réinventer Paris 3/22 : Réalimenter Masséna	14 images de synthèse. Celle en titre est une vue plongeante	Un bâtiment autour des enjeux de l'alimentation et constituant une balade urbaine animée		
Le Parisien 04/02/16	Réinventer Paris : la tour de Babel de l'alimentation à Masséna	1 image de synthèse titre « vue générale »	« Ce sera une base avancée de recherche où l'on présentera au public les échanges et les expériences les plus innovantes », soulignent les concepteurs	« production biologique » « circuit court entre producteurs et consommateurs » « cantine interactive » « marché alimentaire »	« Dans ce bâtiment on pourra semer, faire de la recherche, apprendre dans les ateliers pédagogiques, récolter et partager. »
L'Orient le jour 13/02/16	Entre Babel et Lucullus, la tour de Lina Ghotmeh trônera au cœur de Paris	Une photo de l'architecte derrière la maquette présentée au pavillon de l'Arsenal	« Vitrine d'une écologie urbaine et écran d'un programme sur l'alimentation, « de la fourche à la fourchette » « Elle explique « notre projet sera un lieu unique d'échanges et de débats, mais aussi une base avancée de recherches » « Un lieu innovant par ses enjeux, sa programmation et son architecture »	« Marché » « Ateliers pédagogiques » « Cantine interactive » « Black Box où sont diffusés les débats des spécialistes et lieu de divertissement » « Logements pour chefs, artistes, chercheurs... » « Circuit court »	« on va cultiver et se cultiver » explique Lina Ghotmeh « pratique concrète de l'écologie urbaine et l'exploration au quotidien du cycle complet de l'alimentation »
alimentation-generale.fr 03/02/2016	Réalimenter Masséna, lauréat de Réinventer Paris	1 image de synthèse titre « vue générale » + 7 images de synthèse tirées du site pour illustrer chaque activité	« Un projet dédié à l'alimentation du sol au plafond » « Un lieu unique d'échanges et de débats » « Base avancée des recherches	« Ateliers pédagogiques » « Cantine interactive » « Marché » « Résidences de chefs, artistes, chercheurs » « Agriculture urbaine »	« Apporter une pratique concrète à l'écologie urbaine » « Explorer le cycle complet de l'alimentation »

			<p>en cours »</p> <p>« Lieu unique de vie et de partage »</p> <p>« Lieu d'art et de culture »</p>	<p>« Galerie street art »</p> <p>« Black Box »</p>	
engie.fr	Le projet Masséna : réinventer une gare mythique de Paris	1 image de synthèse, vue générale de face	<p>« Tour de l'alimentation durable »</p> <p>« construction d'un lieu hors norme, au cœur de la gare Masséna réhabilitée, se voulant innovant pour l'alimentation durable. »</p> <p>« lieu unique pour étudier l'ensemble de la chaîne alimentaire. »</p> <p>« vrai lieu de vie et de proximité pour les habitants »</p>	<p>« ferme urbaine, des boutiques bios, une cantine interactive où chacun pourra cuisiner, mais également des bars, des lieux d'exposition, des salles de spectacles, des bureaux et des logements. »</p>	
lasa.fr 01/03/2016	Réalimenter Masséna, lauréat du concours Réinventer Paris !	1 image de synthèse vue générale		<p>« Agriculture urbaine »</p> <p>« Ateliers pédagogiques »</p> <p>« Cantine interactive »</p> <p>« Marché »</p> <p>« Galerie Street Art »</p> <p>« Black Box »</p> <p>« Résidences de chefs, artistes, chercheurs »</p>	



**Pour des raisons de droits, les pages 189 à 193 ont été retirées de la version diffusée en ligne.**

# ANNEXE 8 : INFOGRAPHIES SUR L'ALIMENTATION DURABLE



Source : ifeedgood.org



Source : mtaterre.fr

## ANNEXE 9 : FILMOGRAPHIE

*Le cauchemar de Darwin*, Hubert Sauper, 2003

Documentaire sur la mondialisation et ses conséquences

*Super Size me*, Morgan Spurlock, 2004

Documentaire sur la malbouffe

*Une vérité qui dérange*, Davis Guggenheim, 2006

Documentaire sur le réchauffement climatique. A déclenché la modes des films écolo

*Food Inc*, Robert Kenner, 2008

Documentaire sur la production alimentaire industrielle

*Nos enfants nous accuseront*, Jean-Paul Jaud, 2008

Documentaire sur les dangers d'une alimentation gorgée de pesticides. Pollution agro-chimique. Potager dans l'école.

*Home*, Yann Arthus-Bertrand, 2009

Documentaire sur l'environnement et l'état de la planète. Très belles images aériennes.

*Le temps des grâces*, Dominique Marchais, 2009

Documentaire 123 min sur le monde agricole français aujourd'hui. Rencontre avec des agriculteurs, des paysagistes, des ingénieurs agronomes...

*Océans*, Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, 2009

Documentaire sur la vie dans les océans.

*Solutions locales pour un désordre global*, Coline Serreau, 2010 (en accès libre sur Youtube)

Critique sévère sur le danger des OGM. Entretien la méfiance vis à vis de l'agriculture mais propose aussi des solutions avec des interviews d'acteurs du changement comme Vandana Shiva, physicienne indienne, Prix Nobel Alternatives 1993 et Dominique Guillet, fondateur de Kokopelli.

*Growing Cities*, Dan Susman, 2013

Film documentaire sur les hommes et femmes de l'agriculture urbaine à travers les États-Unis

*Sacrée croissance*, Marie-Monique Robin, 2014

« Il faut parler des solutions aussi » dit-elle.

*La guerre des graines*, Stenka Quillet et Clément Montfort, 2014 (en accès libre sur Youtube)

Documentaire de 51 min. Les réalisateurs rencontrent des paysans qui doutent, des militants qui tentent d'alerter les opinions publiques et des politiques qui discutent les futures lois. Monsanto, leader sur le marché des semences leur ouvre exceptionnellement la porte de la plus grande usine en Europe.

*Ceux qui sèment*, Pierre Fromentin, 2014

Un film documentaire de 55 min sur l'agriculture à travers le monde qui illustre la corrélation entre les difficultés des paysans et les choix politiques. Quelle est cette agriculture familiale qui emploie à ce jour plus de 40 % des actifs mondiaux et produit 80 % de l'alimentation mondiale ? C'est la question à laquelle 40 étudiants en agronomie ont choisi de répondre en réalisant un film documentaire à travers le monde.

*Bientôt dans vos assiettes !*, Paul Moreira, 2014

Documentaire sur les OGM

*Demain*, Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015

Cyril Dion dit : « *Les gens ne veulent plus qu'on leur dise que le monde va mal.* » « *Rien n'est plus puissant qu'une histoire qui nous fasse rire, pleurer.* » « *Aujourd'hui il faut raconter l'histoire de ce que la société pourrait être demain et il n'y a que ça qui peut être suffisamment puissant pour nous entraîner.* »

*Cousin comme cochon*, Mathurin Peschet, 2015

Documentaire de 52 min, sur le cochon, sa proximité et son histoire commune avec l'homme. Il renouvelle le discours sur la souffrance animale et celle de la place des animaux d'élevage dans notre société.

*Inhabit, a permaculture perspective*, Costa Boutsikaris, 2015

Documentaire sur la permaculture

*Insecticide mon amour*, Guillaume Bodin, 2015

Documentaire de 52 min sur les traitements insecticides dans le vignoble bourguignon

*Food Coop*, Tom Boothe, 2016

Documentaire de 97 min sur la vie dans une coopérative alimentaire de Brooklyn.

*Nourrir une métropole*, Wilfrid Duval, 2016 (en accès libre sur Vimeo)

Documentaire de 19 min sur le système alimentaire en Ile de France

*Petit Paysan*, Hubert Charuel, 2017

Film sur un jeune éleveur de vaches laitières

*Sans Adieu*, Christophe Agou, 2017

Documentaire de 99 min sur les derniers paysans du Forez en Auvergne

*L'éveil de la permaculture*, Adrien Bellay, 2017

Documentaire très positif sur la permaculture

# ANNEXE 10 : INDEX DES ACTEURS LOCAUX DE L'AGRICULTURE URBAINE ET DE LA TRANSITION ALIMENTAIRE

## **Les chercheurs et scientifiques de l'agriculture urbaine**

AUBRY Christine: Ingénieur de recherches à l'INRA, spécialiste de l'agriculture urbaine dans le monde, travaux pionniers commencés lors d'un séjour de recherche à Madagascar

BOURDEAU-LEPAGE Lise: Professeur de géographie, Université Lyon 3

Recherches sur les processus de recomposition et de croissance des villes, sur la métropolisation en lien avec la question du développement durable.

DANIEL Anne-Cécile : Ingénieure spécialisée en agriculture urbaine

DONADIEU Pierre : Professeur émérite de sciences du paysage à l'ENSP<sup>114</sup> Versailles

Ses recherches s'articulent autour des théories et démarches du projet de paysage, les politiques publiques de paysage, la géo-médiation paysagère

FLEURY André : Ingénieur agronome et professeur à l'ENSP

LAGNEAU Antoine : Chargé de mission Agriculture urbaine à l'Agence Régionale de la Biodiversité Ile de France

POURRIAS Jeanne : Coordinatrice chaire « Agricultures urbaines » AgroParisTech

TORRE André: Directeur de recherche à l'INRA

VIDAL Roland : Docteur en sciences de l'environnement et chercheur à l'ENSP Versailles

---

<sup>114</sup> Ecole Nationale Supérieure du Paysage

## **Les entrepreneurs de l'agriculture urbaine et leurs projets**

BEL Nicolas : Directeur de **Topager**, entreprise du paysage urbain comestible et sauvage

*Toit de l'École de cuisine Ferrandi, Paris VI*

*Jardin thérapeutique Centre Robert Doisneau, Paris XVIII*

*Potager de la brasserie Frame, Hôtel Pullman Paris Tour Eiffel, Paris XV*

*Jardin partagé du toit du Bon Marché, Paris VII*

DARNÉ Olivier : Artiste plasticien, apiculteur urbain et fondateur du **Parti Poétique**

*La ferme de St Denis*

DEHONDT Jérôme : Responsable du réseau des AMAP d'Ile-de-France

DERAL Swen : Président de **La Sauge**, société d'agriculture urbaine généreuse et engagée, association loi 1901

*La Prairie du Canal, ferme urbaine à Bobigny*

*Les 48h de l'agriculture urbaine*

FOURDINIER Guillaume : Co-fondateur d'**Agricool**, entreprise de production high-tech de fraises en hydroponie et en containers

*Containers au parc de Bercy, à la Station E, au stade France et à Asnières*

GOELZER Sébastien : Urbaniste et co-fondateur des associations **Vergers urbains** et **Toits vivants**

*Verger sur le toit de la Générale, Paris XI*

*AMO « Végétalisons le XVIII<sup>ème</sup> »*

*AMO végétalisation du XIV<sup>ème</sup>*

HUBERT Yohann : Directeur de **Sous les fraises**, production biologique de végétaux comestibles en milieu urbain

*Jardin perché du BHV Marais, permaculture verticale de 1400 m<sup>2</sup>*

*Jardin perché des Galeries Lafayette Haussmann, potager suspendu de 1200 m<sup>2</sup>*

*Farmhouse Aubervilliers*



LAHOUD Nadine : Fondatrice de **Veni Verdi**, association loi 1901 de création de jardins en milieu urbain et d'animation d'ateliers pédagogiques

*Toit du Collège Matisse, Paris XX*

*Toit de l'École élémentaire Tanger, Paris XIX*

*Ferme pédagogique collège Pierre Mendès France, Paris XX*

*Site Enedis, 6 rue d'Aboukir, Paris II*

*Lauréat Parisculpteurs 1 pour le toit terrasse du Conservatoire George Bizet, Paris XX*

*Lauréat Parisculpteurs 2 pour les collèges Robert Doisneau et Germaine Tillion, Paris XX*

LIOTARD Benoit : Fondateur du **Paysan Urbain**

*Micro ferme urbaine, Romainville*

LUCE Raphaël : V'ile Fertile, ferme urbaine participative, jardin d'agronomie tropicale, Paris 12

SAFFRÉ Briec : Directeur d'**Agripolis**, société de création et exploitation de fermes urbaines

*Lauréat Parisculpteurs pour les toits du Collège Eugène Delacroix, Paris 16 et de la Piscine Cour des Lions, Paris 11*

*Toit d'hôtel, Boulogne*

*Toit du siège Sodexo, Issy les Moulineaux*

VITASSE Bruno : Fondateur de **Zone Ah !** et **Zébu**, l'écosystème des brasseries urbaines

### **Les élus de la Mairie de Paris**

BLAUDEL Célia : adjointe à la Maire de Paris chargée de toutes les questions relatives à l'environnement, au développement durable, à l'eau, à la politique des canaux et au « Plan Climat énergie territorial »

BERNEDE Carine : Directrice DEVE (Direction des espaces verts et de l'environnement).

DANO Lise : chef de la division écodéveloppement à la Mairie de Paris, DEVE

KOMITÈS Pénélope : Adjointe à la maire de Paris en charge Espaces verts, Nature, biodiversité, Agriculture urbaine et Affaires funéraires

MISSIKA Jean-Louis : Adjoint à la Maire de Paris chargé de l'urbanisme, des projets du Grand Paris, du développement économique et de l'attractivité

ROUGIER Nicolas: Agence Écologie urbaine de la Ville de Paris. L'agence fait partie de la DEVE.

### **Métropole du Grand Paris**

BREUILLER Daniel : Vice-président délégué à la mise en valeur du Patrimoine naturel et paysager, à la Politique de la nature et à l'Agriculture en ville

### **Autour du projet Réalimenter Masséna**

BENHAIM Frédéric : conseiller d'arrondissement Paris 13 délégué à la vitalité commerciale

COMBROUZE Francis : Adjoint au Maire du 13 en charge de l'urbanisme et de l'architecture

GHOTMEH Lina: architecte, agence DGT

GRAND Nathalie : Directrice du marketing et de la communication à la SEMAPA

MARTIN Elisabeth : Directrice des événements de l'Alimentation générale

PRAUD Clément: Président Polychrone, Maison de projets artistiques et culturels

# ANNEXE 11 : L'URBICULTEUR DU FANTASME À LA RÉALITÉ



Bruno Vitasse, Zone Ah !, dans les Inrockuptibles

Sur le site de Ré-Alimenter Masséna

L'urbiculteur des 48h de l'agriculture urbaine



Sur le toit de la Générale, Paris XIX



Yohann Hubert, Sous les fraises, dans le Nouvel Obs





## RÉSUMÉ ET MOTS CLÉS

La métropolisation parisienne est un processus complexe appelant non seulement à une prise en compte des enjeux liés au développement durable dans les aménagements qui sont réalisés mais nécessitant également une mise en récit du territoire pour une appropriation commune et une identité partagée. Au regard des impératifs du développement durable, l'évolution du système alimentaire métropolitain est un défi majeur. Il est travaillé à la fois par des questions spatiales, environnementales, économiques et sociales. Locavorisme, slow food, circuits courts, agriculture urbaine... les propositions sont nombreuses pour nous inciter à un changement de nos modes alimentaires. Nous avons choisi d'observer ici la transition par le prisme de l'agriculture urbaine car nous avons fait l'hypothèse que si l'agriculture urbaine prenait autant d'importance dans l'espace public ces dernières années c'est qu'elle semblait offrir des réponses non seulement aux enjeux pragmatiques et symboliques posés par la transition alimentaire mais également au nécessaire récit de fondation métropolitain. Nous avons rapidement fait le constat que l'agriculture urbaine faisait l'objet de discours et de pratiques contrastés et avons posé l'hypothèse que ce foisonnement pourrait faire perdre la thématique en profondeur, en particulier au regard du récit enchanté qu'en font les pouvoirs publics et plus particulièrement les collectivités territoriales. Enfin, nous avons émis l'hypothèse que les projets urbains, par la nature même de leur mise en œuvre, par l'abondante communication qu'ils suscitent et par les promesses de lieux qu'ils font, pourraient permettre une réconciliation des approches et des discours et ouvrir à des lieux favorisant une approche culturelle et symbolique de la métropole en transition. Le projet Réalimenter Masséna, lauréat de l'appel à projets urbains innovants « Réinventer Paris », nous a servi d'objet d'étude pour tenter d'apporter des réponses à ces hypothèses et pour interroger de possibles médiations à même d'amplifier la portée communicationnelle des projets urbains et des lieux hybrides qu'ils annoncent.

**Mots clés :** Agriculture urbaine - Appel à projets urbains innovants (APUI) - Communication publique et territoriale - Espace public - Imaginaires sociaux - Médiation - Médiatisation - Métropolisation - Projet urbain - Réalimenter Masséna - Réinventer Paris - Tiers-lieu - Transition alimentaire - ZAC Paris Rive Gauche